

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DEPARTEMENT D'HISTOIRE

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING
COLLEGE

DEPARTMENT OF HISTORY



**ESSAI DE DÉCRYPTAGE DE L'HISTOIRE POLITIQUE DE
LA VILLE DE YAOUNDÉ À TRAVERS SES MONUMENTS
HISTORIQUES (1894-2016)**

Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme des
Professeurs de l'Enseignement Secondaire Général Deuxième grade (DIPES II) en
histoire

Présenté par :

LAZARE ROMUALD KAPTUE

Licencié en Histoire des Relations Internationales

Président: **Pr EYEZO'O SALVADOR**

Rapporteur: **Pr JEAN PAUL OSSAH MVONDO (MC)**

Examination: **Dr NGHEK MONTHE RENE (cc)**

Année académique 2018-2019

Mes regrettes :

Parents : NGAH CHARLES, EWOME EWOME RICHARD

-Grands parents : TOUA MARIE ; MVOGO PIERRE ; ATANGANA
AUGUSTIN

-Frère : ATANGANA AUGUSTIN THIERRY

REMERCIEMENTS

Nous ne pouvons présenter ce travail sans exprimer notre gratitude envers ceux qui ont contribué de près ou de loin à son élaboration.

Nous exprimons nos remerciements à notre directeur le professeur Jean Paul OSSAH MVONDO, qui n'a ménagé ni son temps ni sa peine pour nous orienter durant toute cette année. Ses conseils, sa rigueur dans le travail, ses observations nous ont grandement marqué.

Nos remerciements vont également à l'endroit de tous les enseignants du département d'histoire notamment d'abord les professeurs : EYEZO'O SALVADOR, MICHAEL NDOBEGANG, TANGA ONANA JOSEPH, ELOUNDOU EUGENE DESIRE, SOULEY MANE, ACHILLE BELLA pour l'ensemble des cours magistraux qu'ils ont mis à notre disposition.

Nos remercions aussi les docteurs : MVE BELINGA JEANNOT, NGEK MONTHE, DJABIROUMOUHAMADOU, SIGNE, MAURA, NOUPOUDEU, LINDA YANG, GASCISOU qui nous ont aidé dans le cadre des travaux dirigés et des cours magistraux aussi pour les conseils qu'ils nous ont apporté dans le cadre de nos travaux de recherches.

En fin les enseignants tels que : Madame FANTA, Madame OBE EFFOUA

Les enseignants des départements de géographie, d'anglais et des sciences de l'éducation de l'école normale supérieure de l'université de Yaoundé I.

Nous remercions les responsables des centres de documentations de l'institut français du Cameroun, de l'université catholique d'Afrique centrale, de l'université protestante d'Afrique centrale, de la bibliothèque de l'ENS de Yaoundé, de la fondation Paul Ango Ela, de la bibliothèque centrale de l'université de yaoundé1.

Enfin, notre gratitude va à l'endroit de tous ceux qui ont contribué et aidé à la réalisation de ce travail notamment le géographe FRANÇOIS LANDRY BIYO'O pour la réalisation des cartes et à tout ceux des camarades et amis qui ont prodigué des conseils pour la réalisation de ce travail sans toutefois oublier l'ensemble de nos informateurs et nos lecteurs qui ont apporté des corrections à ce travail de recherche.

LISTE DES CYCLES, ABRÉVIATION ET ACRONYMES

- AEF : Afrique Équatoriale Française.
- ANY : Archive nationales de Yaoundé.
- APA : Affaires Politiques et Administration.
- CUY : Communauté Urbain de Yaoundé.
- DIPES II : Diplôme des Professeur Enseignement Secondaire.
- ENS : École Normale Supérieur.
- UNESCO : Organisation des nation-unie pour l'éducation, la science et la culture.
- MINAC : Ministère des Arts et de Culture.
- IFC : Institut Française du Cameroun.
- FPAE : Fondation Paul Ango ELA.
- SD : Sans date.
- SDNL : sans date ni lien.
- CRTV : Cameroun, Radio, Télévision.
- KM² : Kilomètre carré.
- M : Mettre.
- UPAC : Université Protestante d'Afrique Centrale.
- UCAC : Université Catholique d'Afrique Centrale.
- Ig : Figure.
- Pr : Professeur
- ARCAM (assemblée représentative du Cameroun).
- ATCAM (assemblée territoriale du Cameroun).
- ALCAM (assemblée législative du Cameroun).
- AN (assemblée nationale).

LISTE DES ILLUSTRATIONS

• Liste des cartes

1 : La carte de la ville de Yaoundé en 1895	42
2 : La carte des monuments politiques de Yaoundé en période allemande (1894- 1916).....	47
3 : La carte des monuments politiques de Yaoundé en période poste indépendante (1960-1996).....	51

• liste des photos

Photo 1 : ville de Yaoundé (1895)	15
Photo 2 : la résidence du major Hans dominik(1896)	25
Photo 3 : le palais traditionnel Charles Atangana(1912).....	26
Photo 5 : Centre linguistique pilote ancien siège des assemblées locales du Cameroun (1946)	30
Photo 6 : la maison du parti du RDPC ancien siège de L'UNC (2016)	32
Photo 7 : la stèle de l'Indépendance(2016)	34
Photo 8 : Le monument de la réunification du Cameroun	36
Photo 9 : La statue de Charles Atangana.....	38
Photo 10 : Le monument de L'OUA	40
Photo 11 : Palais des congrès de	40
Photo 13 : Ancienne résidence des hauts-commissaires français au Cameroun devenu palais présidentiel en 1960	66
Photo 14 : Une séance de l'ALCAM en 1955.....	69
Photo 15 : Défilé du 1 ^{er} janvier 1960 à la place de l'indépendance	72
Photo 16 : Charles Atangana à gauche et son collaborateur à droite 1912	86
Photo 17 : La boutique au sous-sol du monument de l'indépendance	95
Photo 18 : Galeries d'art réalisées pour l'embellissement de la place de l'indépendance	97

• Liste des tableaux

1: tableau récapitulatif des monuments politiques de la ville de Yaoundé en période allemande (1894-1916).	50
2: tableau récapitulatif des monuments politiques de la ville de Yaoundé en période poste indépendante (1916-1960).....	50
3: tableau récapitulatif des monuments politiques de la ville de Yaoundé en période française (1960-1996).....	50

RÉSUMÉ

Notre étude porte sur : essai de décryptage de l'histoire politique de la ville de Yaoundé à travers ses monuments historiques (1894-2016)

Les monuments d'ordre politiques désignent l'ensemble des édifices anciens et récents qui concernent la trace matérielle d'événements historiques majeurs et qui sont liés à l'histoire politique du Cameroun.

La ville de Yaoundé, capitale de la république du Cameroun renferme en son sein, plusieurs monuments, inhérents au passé du pays entre 1894 et 2016. Ces derniers ont une grande importance pour la connaissance de l'histoire aussi bien qu'au niveau socioculturel, touristique et économique. Alors pour mieux saisir cette histoire nous nous sommes beaucoup plus appuyés sur les sources matérielles car nous faisons de l'histoire matérielle, nous avons aussi interpellé les sources écrites, des sources orales, iconographiques, radiophoniques, télévisées, juridiques et des rapports.

Après examen de ces sources il en ressort que Yaoundé possède près de dix monuments politiques : la résidence du major HANS DOMINIK, le palais traditionnel CHARLES ATANGANA, l'ancienne résidence des commissaires et hauts commissaires de la France au Cameroun, le bâtiment des assemblées locales du Cameroun, le monument de l'indépendance du Cameroun, le siège de l'UNC, le monument de la réunification, le palais des congrès de Yaoundé, le monument de CHARLES ATANGANA, le monument de L'OUA.

ABSTRACT

Our study focus on: trying to decipher the political history of the city of Yaoundé through our historical monuments 1894-2016.

The monuments of political order designate all fez and recent buildings which concern the material trace of major historical events and related to the political history of Cameroon.

The city of Yaoundé, capital of the republic of Cameroon contains within it several monuments, inherent to the past of the country between 1894 and 2016. These latter have a great importance for the knowledge of the history also so that at the socio-cultural level, tourist and economic. So, to better grasp this story, we rely on material, we also questioned written sources, oral sources, iconographic, radio, television, legal and reports.

After examining these sources, Yaoundé has ten political monuments: the residence of Major Hans Dominick, the traditional palace Charles Atangana, the former residence of the French commissioners and high commissioners in Cameroon, the building of the local assemblies of Cameroon, the monument of reunification, the Yaoundé congress center, the statue of Charles Atangana, the monument of the OAU.

SOMMAIRE

DEDICACE	i
REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES CYCLES, ABRÉVIATION ET ACRONYMES	iii
LISTE DES ILLUSTRATIONS	iv
RÉSUMÉ	v
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
CHAPITRE 1	13
PRESENTATION GEOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE DE LA VILLE DE YAOUNDE.....	13
CHAPITRE II:	23
L'ÉVOLUTION DES MONUMENTS POLITIQUES DANS LA VILLE DE YAOUNDE.....	23
DE 1894 A 2016	23
CHAPITRE III :	52
IMPACT DES MONUMENTS POLITIQUES DANS LA VILLE DE YAOUNDE.....	52
CHAPITRE IV :	87
MONUMENTS DE LA VILLE DE YAOUNDE ET SOCIÉTÉS CONTEMPORAINES.....	87
CONCLUSION GÉNÉRALE	106
SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	108
ANNEXE	115
TABLES DE MATIÈRES.....	120

INTRODUCTION GÉNÉRALE

PRÉSENTATION DU SUJET

Les grandes découvertes du 19^e siècle survenues en Europe conduisirent à la conquête du monde par les occidentaux. L'Afrique est ainsi l'une des victimes des effets de la révolution industrielle, qui a induit la colonisation du continent au début du XIX^e siècle¹. C'est dans cette logique que le Cameroun sera donc objet d'une triple colonisation menée tout d'abord par l'Allemagne, puis la France et la grande Bretagne. Ainsi. La colonisation du Cameroun commence officiellement avec la signature du traité Germano-Douala du 12 juillet 1884. C'est à partir de ce moment que commence l'histoire politique du Cameroun tout-entier et de la ville de Yaoundé en particulier car devenue capitale Politique du Cameroun en 1909, elle a laissé des traces issues des réalisations allemandes françaises et anglaises que nous nous sommes donné la tâche de retracer l'histoire politique de cette ville à travers ses mouvements historiques. Le thème est : « essai de décryptage de l'histoire politique de la ville de Yaoundé à travers ses mouvements historiques 1888-1996 ».

I- Cadre spatio-temporel

L'histoire c'est les faits affirmait J. Pycke dans son ouvrage intitulé « la critique historique ». Mais ces faits ne sont ni isolés, ni le fait du hasard. Ils s'inscrivent dans le temps, la durée, qui sont des délimitations chronologiques de toute étude ou recherche en science historique, évitant ainsi à l'histoire de se confondre à la science politique. C'est pour cela que notre recherche à pour borne chronologiques les années 1694 et 2016.

¹J.Pycke, « *la critique historique* » : un long chemin à parcourir et la synthèse Louvois-la-neuve, Breyland-academia, 2000, p19.

- 1894 marque la date de construction du premier monument politique de la ville de Yaoundé qui est la résidence du major HANS DOMINIK construite par les allemands.
- 2016 quant à elle marque l'année de construction du dernier monument politique parmi les monuments qui vont faire l'objet de notre étude à savoir le monument de l'indépendance conçu en 2016.

II- CADRE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE

Toute recherche a besoin d'éclairer les concepts clés utiles pour sa formation. Ces concepts permettent à tout lecteur de comprendre le sens que portent ces notions. C'est la raison pour laquelle Émile Durkheim a affirmé que "la première démarche du Sociologue doit être de définir les choses qu'il traite afin que l'on sache de quoi il est question"². Pour le paraphraser, nous dirons que la démarche de l'historien ne doit pas se faire sans un éclaircissement préalable des concepts perceptibles et imperceptibles liés à son travail. Nous allons nous employer dans cette partie à définir les concepts clés se rapportant à notre sujet et à présenter les théories y relatives.

Cadre conceptuel

Notre thème c'est : Essai de décryptage de l'histoire politique de la ville de Yaoundé à travers ses monuments historiques 1888-1996 nous allons donc définir les concepts suivants:

Essai : c'est Michel de Montaigne qui a donné ce terme à la littérature française en publiant « les essais » en 1580. Pour lui, ce sont des humeurs et des opinions personnelles on les donne pour ce qui est à notre croyance, non pour ce qui est à

² Durkheim, « les règles de la méthode sociologie », Paris PUF, 1968, p.

croire ; on ne vise ici qu'à découvrir soit- même qui serait autre demain si un nouvel apprentissage me changeait...³

Essai : tentative, il se dit ainsi pour certains ouvrages qu'on intitule ainsi, soit par modestie, soit parce qu'en effet, l'auteur ne propose pas d'approfondir la matière qui traite.

C'est un genre paradoxal, qui se présente comme la contestation des codes établis.

-**œuvre d'art** : les œuvres d'art sont des objets uniques qui ont des fonctions décoratives elles se caractérisent par les éléments tels que : la date, le titre, l'auteur, technique de fabrication, les matériaux, l'interprétation.⁴

- **Décrypter** : traduit en claire restituer le sens. Il s'agira pour notre exposé de restituer le sous-entendu autour des monuments politiques de la ville de Yaoundé. c'est un moyen de lire le message qui se cache à travers ces monuments.

- **Décrypter** consiste donc à retrouver le texte d'origine à partir d'un message sans posséder la clé de déchiffrement.

- **L'histoire** : c'est la connaissance et récit des événements du passé, des faits relatifs à l'évolution de l'humanité (d'un groupe social, d'une activité humaine) qui sont-digne ou jugés, digne de mémoire, les événements, les faits ainsi relatés⁵.

Pour le dictionnaire français, l'histoire est la science des hommes dans le temps et dans l'espace.

Pour ki-zerbo ; c'est la résurrection du passé des hommes.

³ Michel de Montaigne ; les essais, 1580

⁴ Cours du professeur Ossah Mvondo Jean Paul, enseignant au département d'histoire à l'école normale supérieure de Yaoundé, tenu le lundi 07 mai 2018 à 8h.

⁵ Petit Robert, 2007

C'est le compte rendu raisonné d'une enquête scientifique dans le passé humain à jamais refermé sur lui-même, sous le regard amusé d'une fée retorse normée vérité. C'est la science qui analyse le passé, pour comprendre le présent, afin d'interpréter le future.

- La politique : qui a rapport aux affaires publiques, au gouvernement d'un état, aux relations mutuelles des divers états. Maxime politique des cours politique, débit politique, les évènements, les affaires, les nouvelles politiques.

Il s'agit en d'autres termes des lois qui règlent Les formes du gouvernement qui déterminent, les rapports entre l'autorité et les citoyens ou sujets.

- Yaoundé ville, capitale politique du Cameroun depuis 1909 par les Allemands située dans la région du centre.
- Monument : c'est-un édifice ou un objet mobilier appartenant à une collectivité publique ou à un particulier, qui du fait de son intérêt historique ou artistique est soumis à un régime juridique spécial, à la suite d'un classement administratif, effectué en vue d'en assurer sa conservation.
- Monument : ouvrage d'architecture et de sculpture construis en vu de perpétuer le souvenir d'un personnage ou d'un événement. il est remarquable par sa beauté et son ancienneté⁶.
- Monuments classés : ce sont des monuments qui sont protégés par l'État soumis à un régime juridique. C'est un édifice dont l'utilisation est soumise à une réglementation⁷.
- Musée : espace réservé à la restauration, la protection, la conservation des objets.

⁶ Monuments historiques et sociétés contemporaines au Cameroun : une contribution au développement économique et social du Cameroun ».in harabu , département d'histoire, université de Yaoundé 1 , PR OSSAH MVONDO J PAUL. P168.

⁷Ibid, p168.

- Galerie d'art : lieu d'exposition et de vente des objets.

❖ **Cadre théorique**

Pour répondre aux normes de cette partie de notre devoir, nous nous sommes posé la question de savoir : Quelle théorie devons-nous utiliser pour écrire l'histoire en rapport avec ce thème? Car il existe plusieurs façons ou sources de l'écrire l'histoire nous avons des sources écrites, orales car l'histoire c'est aussi l'oralité et cette oralité est très importante.

Il y'a aussi l'histoire à partir de l'iconographie, la toponymie (nom des lieux),l'anthropologie (l'étude de l'homme et plus précisément l'homme aux mentalités retardées quoi que ces sociétés sont en train de se moderniser), l'archéologie (datation). Avec l'archéologie il faut fouiller le sol. Voilà donc ainsi quelques démarches que l'on pourrait adopter pour faire de l'histoire mais pour ce qui est de notre cas, nous allons employer les sources matérielles car nous faisons de l'histoire matérielle avec des objets durs, muables et concrets étant donné qu'on a très peu étudié l'histoire de l'Afrique par le matériel. Ainsi donc le monument devient un document, une source, une matière qui contient des informations. Il revient ici d'extraire des informations à ces monuments de renseignement de ces monuments pour éclairer l'histoire politique d'une cité.

Ce monument peut aussi éclairer l'histoire d'un espace, d'un environnement, d'un homme, d'un groupe social ou une époque. Cette étude permet d'étudier la totalité des champs historiques de la préhistoire s'il faut considérer la nomenclature de l'occident où l'on a : l'antiquité, le moyen âge, les temps modernes et le temps contemporains.

Le monument permet une chronologie relative du temps de bâtir les évènements qui se sont passés. A partir de cette approche, il faut tenir compte des matériaux ,matières premières (bois , argile, métaux, etc....) ; la technologie

(comment a-t-on fabriqué les matériaux de fabrication, toutes les approches physico-chimiques d'élaboration permettant de comprendre les matériaux , leur propriété de transformation, pour éclairer l'homme dans le passé. cette approche matérielle suppose une étude iconographique car les monuments ont des dessins, des signes bref ils sont décorés avec des gravures qui permettent aussi de restituer le passé .C'est une approche qui tient compte de l'art le monument devenant une œuvre d'art d'où donc l'utilisation des techniques et méthodes d'analyse d'une œuvre d'art.

La seconde théorie ici est celle mémorielle cette théorie est développée par l'historien J.ki-zerbo pour lui l'histoire est la mémoire des peuples'' faire table rase de cette histoire c'est refuser l'évolution du Cameroun. L'histoire doit être au service du développement de la société. Pour cela notre histoire coloniale doit être retrouvée, assumée de pleine conscience et intégrée dans notre vécu quotidien sociétal. À partir de là, et comme disait Ki-zerbo : l'ignorance de son passé est aliénation étant donné que le passé est une partie de soi-même.⁸

III- LES RAISON DU CHOIX DU THÈME

Le choix porté sur le sujet “essai de décryptage de l'histoire politique de la ville de Yaoundé à travers ses monuments d'ordre historiques 1888-1996” n'est pas un fait du hasard il est le résultat d'une expérience à la fois personnelle, académique et esthétique.

Sur le plan personnel

Tout d'abord nous sommes très intéressés par l'histoire politique du Cameroun étant natif du centre plus précisément de l'arrondissement de Yaoundé 1^{er} ou l'on retrouve un amas de monuments historiques qui suscitent la curiosité des jeunes enfants de moins de trente ans qui sont nés et ont grandi

⁸Ki-zerbo, « histoire générale de l'Afrique », tome 1, paris, UNESCO, 1989, p23.

dans cette ville mais qui n'ont aucune information en rapport avec ces monuments qui meublent et embellissent notre capitale nous avons jugé utile de réaliser ce travail pour leur présenter cette richesse culturelle, historique, artistique que regorge notre cité capitale à travers ses monuments.

A priori, nous gardons de vagues souvenirs de ces monuments. Ce sont des souvenirs familiaux car nos ancêtres nous ont souvent raconté de très belles histoires de notre pays. Parfois ce sont des contes, des dictons ou des légendes à présent le temps était donc venu pour nous de restituer, de lire toute cette histoire à travers ses monuments historiques car jusqu'ici nous n'avions que de vagues souvenirs

Sur le plan scientifique

La qualité des monuments, les matériaux utilisés pour leur fabrication donnent une beauté exceptionnelle à l'ensemble des monuments retrouvés dans la ville de Yaoundé cette beauté a largement contribué à attirer notre attention et a nécessité une étude approfondie de ces monuments.

Sur le plan académique

Les raisons du choix du thème sont aussi d'ordre académiques car étant entendu que nous sommes en cinquième année école normale alors pour une fin de formation au second cycle ils faut-présenter un travail de recherche ;le dipes2 sanctionnant la fin du cycle. Ce travail était donc nécessaire.

IV -INTÉRÊT DU SUJET

Ce mémoire dégage un triple intérêt à la fois historique, pédagogique et scientifique.

Historique tout simplement parce que nous faisons un travail de mémoire à savoir l'histoire. Il est question de retracer les grands mouvements qui ont marqué notre passé et de faire parvenir ces événements à nos descendants.

Pédagogique parce que nous faisons de l'histoire matériel car à travers un bâtiment ou un mouvement nous pouvons retracer toute l'histoire, ainsi le monument apparaît donc comme un support pédagogique que l'enseignant peut utiliser pour construire sa leçon ou alors lui permet de passer à la pratique après le cours théorique en salle de classe.

Scientifique tout simplement, par ce que lorsque nous rédigeons ce mémoire nous nous exposons déjà à la critique de la part de nos cadets qui s'inspireront de nos travaux pour réaliser les leurs. Ce travail sera considéré comme une source pour d'autres travaux.

V-objet de l'étude

Encore appelés résultats escomptés, les objectifs de la recherche montrent ce que vise le chercheur, ce qu'il cherche à atteindre. Notre exposé vise à restituer à la ville de Yaoundé toute son histoire politique à travers ses monuments. Il s'agit de mettre au grand jour ou alors de déceler les messages qui se cachent à travers ces monuments pour ce qui est de l'histoire des affaires politiques de la ville de Yaoundé. Ces monuments peuvent aujourd'hui être source de beaucoup de revenus si nous mettons en place une bonne politique d'utilisation, de conservation et d'arrangement.

Il s'agit ici de lire l'histoire à partir des sources matérielles car nous faisons de l'histoire à partir des objets concrets.

Nous analyserons les événements et les faits à partir des supports durs, muables, concrets et palpables c'est un moyen de valoriser ou de privilégier les sources matérielles au détriment des sources écrites et orales.

Il est question de relier le passé, le présent et le futur qui sont des véritables séquences du temps par le biais du matériel.

VI-LA REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE

1-Les ouvrages généraux

Elle se présente en d'autres termes comme un inventaire et un examen critique de tout ce qui a été produit d'intéressant dans le cadre des monuments politiques à Yaoundé. Le premier ouvrage le plus important et le plus intéressant ayant servi à notre recherche est l'ouvrage du professeur Jean Emmanuel Pondi dans « (RE) découvrir Yaoundé, une fresque historique et diplomatique de la capitale camerounaise » qui nous a fourni des informations sur la naissance de la ville de Yaoundé et de certains hauts lieux de la vie politique du Cameroun entier ensuite,

L'ouvrage de Isidore Ballaoyé-E « l'institutionnalisation du pouvoir politique au Kamerun (phénoménologie d'ordre temporel » nous a fourni des informations sur les assemblées locales au Cameroun : leur naissance et leur évolution mais les auteurs dans leurs ouvrages n'abordent pas la totalité des édifices qui peuvent éclairer le lecteur pour une connaissance totale de l'histoire politique de la ville de Yaoundé.

Le professeur Albert Pascal TEMGOUA, dans *le Cameroun à l'époque des Allemands* a largement contribué dans cette recherche notamment sur les origines de Yaoundé, mais il faut souligner que l'auteur n'aborde qu'une partie de notre histoire à savoir la période Allemande oubliant la période franco-britannique et poste indépendante. On a aussi les ouvrages d'E. Mveng, *histoire générale du Cameroun tome 2* qui présente une chronologie de l'histoire du Cameroun partant de la période Allemande jusqu'à la période de la lutte pour l'indépendance du Cameroun là aussi les édifices tels que le palais des congrès de Yaoundé, le monument CHARLES ATANGANA sont absents.

2-Les mémoires

Outre les ouvrages, nous nous sommes fait aidé par des mémoires de :

Patrice Yonta dans, *le rôle des hautes-commissaires dans l'évolution politique au Cameroun sous administration française de 1948 à 1958*, dans ce mémoire, l'auteur nous a retracé le rôle joué par les commissaires français au Cameroun depuis 1946 jusqu'en 1958, il ya dans ce travail beaucoup de négligence d'une bonne partie de notre passé car on note l'absence de la période allemande et poste indépendance de notre histoire.

Le mémoire de Édith Njokou, dans « inventaire des monuments Allemands dans les villes du sud-Cameroun (1884-2003) histoires et perspectives et le mémoire de Ngono Jean Marie Cédric dans « valorisation du patrimoine colonial Allemand et développement » nous présentent quelques traces laissées par les Allemands et qui justifient de leur passage dans notre pays. Ces travaux aussi couvrent une seule partie de l'histoire de notre passé.

Le mémoire de Djeupang François dans la vie politique du Cameroun du régime de tutelle (1946 à l'autonomie interne (1958) » nous présente la voix par laquelle le Cameroun est parvenu à l'autonomie interne en 1957 et s'est doté de ses emblèmes politiques ce travail qui couvre une période de douze ans n'aborde pas certains étapes de notre passé il s'est limité à la période française.

3-ouvrages sur le patrimoine

les sources du ministère des arts et de la culture dans son journal du muséenational, édité avec la contribution du bureau régional de l'UNESCO pour l'Afrique centrale, UNESCO, convention concernant la protection du patrimoine culturel et naturel mondial, 1972[en ligne http://cohoc.unesco.org/fr/convention_texte, Nguoh f « protection et gestion du patrimoine culturel du Cameroun proposition pour la mise en valeur de sites

archéologiques » mémoire de master professionnel, université Senghor, 2011,[en ligne][http //www me online .com](http://www.meonline.com). ne sont que des déclarations qui ne fournissent pas des informations approfondies.

-OSSAH MBOZOO V. R, « sites et monuments historiques de le ville de Sangmélima sud Cameroun (1900-1960) » mémoire de DIPES 2 en histoire, ENS de Yaoundé, 2008 lui il aborde le problème dans une autre région à savoir la région du sud Cameroun pourtant nous nous allons aborder la région du centre.

De même TAKOUDJOU KAMGA, « la préservation du patrimoine culturel au Cameroun de 1972 à 2010 : le cas de Bandjoun dans la région de l'ouest approche historique », mémoire de DIPES 2 en histoire, ENS de Yaoundé ,2008. Aborde pour sa part la région de l'ouest Cameroun.

GOUADJEU KAMENI, « le patrimoine culturel camerounais : typologie, nature et politique de conservation de (1960 à 2000) », mémoire de maitrise en histoire université de Yaoundé 1, 2004.

ABANDA ABANDA « la protection du patrimoine culturel camerounais de 1984 à nos jours », mémoire de DIPES 2 en histoire ENS de Yaoundé ,1997.

VII-PROBLÉMATIQUE

Le problème que pose notre sujet commence au début effectif de la colonisation du Cameroun plus précisément à partir de 1894 date au cours de laquelle fut bâti le tout premier bâtiment politique de le ville à savoir la résidence du major HANS DOMINIK, et s'achève en 2016 date de réalisation du dernier monument politique de la ville de Yaoundé à savoir le monument de l'indépendance du Cameroun.

La question qui se dégage ici est celle de savoir quel est le rapport qui existe entre les monuments historiques de la ville de Yaoundé et son histoire

politique? De cette problématique centrale découlent des questions secondaires et intermédiaires à savoir : quelle est l'histoire politique de Yaoundé à partir de ses monuments ? Comment se présente le passé de la ville de Yaoundé à partir de ses monuments ? Quels sont les types de monuments politiques présents à Yaoundé ? Quelles sont les caractéristiques des ces monuments ? Quels sont les évènements politiques qui se sont déroulés dans la ville de Yaoundé de 1895 à 1996 ? Quels sont les rapports entre ces monuments et les contemporains de la ville de Yaoundé ?

IV- PLAN DU TRAVAIL

Pour réaliser ce travail, nous avons élaboré un plan sur quatre chapitres en dehors de l'introduction générale et la conclusion.

Le premier chapitre est: présentation géographique et historique de la ville Yaoundé. Dans ce chapitre il sera question d'éclairer le lecteur sur le plan géographique et sur le plan politique de la ville de yaoundé.

Le chapitre deux va nous permettre de présenter l'évolution des monuments politiques dans la ville de Yaoundé de 1894 à 2016.

Le chapitre trois va constituer la charnière centrale de notre étude c'est ici même que nous présenterons l'impact des monuments politiques dans la ville de Yaoundé.

Le chapitre quatre traite des différents problèmes socio-politiques auxquels font face ces monuments et les différentes fonctions que ceux-ci remplissent car n'oublions pas que nous sommes à une période moderne et que les monuments aujourd'hui remplissent d'autres fonctions en dehors des fonctions fondamentales, nous sortirons par là en présentant des perspectives.

CHAPITRE 1

PRESENTATION GEOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE DE LA VILLE DE YAOUNDE

I- PRESENTATION GEOGRAPHIQUE

1-position stratégique de la ville de Yaoundé

Yaoundé surnommée jadis « la ville aux sangliers » est la capitale politique du Cameroun depuis 1909⁹. Peuplée de deux millions d'habitants (2010) aujourd'hui elle est après Douala la seconde ville de cet état d'Afrique centrale C'est aussi le chef-lieu de la région du centre et des départements du mfoundi.

Selon les récits du lieutenant Allemand Curt Von Morgen qui avec son compatriote le botaniste George August Zenker véritable pionner de la présence étrangère sur le sol Ewondo, prirent la décision de s'implanter à Yaoundé, voici les éléments géographiques anthropologiques, stratégiques, logistiques qui influencèrent leur choix.

Le poste est située sur un beau plateau soit à la limite de la forêt vierge et de la savane, non loin de l'intéressante frontière ethnique entre nègre bantous et nègres soudanais... à l'époque dès mon arrivée (le poste) consistait en une cour supérieure d'environ 100 mètres carrés, entouré de baraquements ou logeait la troupe.

CURT VON MORGEN mentionne également l'existence d'un marché périodique alimenté par des produits apportés par les « indigènes » et qui étaient écoulés dans un « hangar ouvert ». L'on trouvait aussi au poste de Yaoundé, un

⁹Pondi Emmanuel, « (re) découvrir yaoundé » ! Une fresque historique et diplomatique de la capitale camerounaise, édition afric'eveil, 2012, p15

observatoire météorologique et quelques habitations construites sous la supervision de l'adjoint de Curt Von Morgen, George Zenker qui avait déjà séjourné en ces lieux, un an avant l'arrivée de son chef. Du récit de VON Morgen, il ressort également que des animaux-introuvables aujourd'hui tels que les éléphants, les léopards, les antilopes, les buffles, les gorilles et les chimpanzés étaient très nombreux dans la région. Selon les récits de l'universitaire français Laberth-Tolra, qui publia des commentaires en annexes du texte de Morgen en 1974 la région de Yaoundé fut également retenue parce qu'elle avait confirmé sa réputation d'être le pays de l'ivoire. Morgen y rencontra lui-même des pachydermes « en si grand nombre qu'il faudra compter au moins cent ans avant de les voir disparaître » aux dires enthousiastes de l'Allemand¹⁰.

D'autres récits relèvent l'abondance d'oiseaux tels que les toucans, les corbeaux, les perroquets, les aigles, les tisseurs, les pintades ou les grandes bécasses. La richesse de la faune ne fut donc pas étrangère au destin ultérieur de Yaoundé. Le professeur Kengne Fodoup, du département de géographie de l'université de Yaoundé I, l'ajoute quant à lui, « qu'en 1889, Yaoundé ne possédait qu'une cinquantaine de paillotes en planches et en branchages, et sa population n'excédait pas 300 personnes ». a ce campement à taille réduite et malléable, économiquement presque, s'ajoutait l'argument d'un climat clément et hospitalier à l'habitat humain.

¹⁰ Jean EMMANUEL PONDI (re) découvrir Yaoundé..op.cit .p 16.

Photo 1 : ville de Yaoundé (1895)



Source: ministère de la culture(France)-médiathèque de l'architecture et du patrimoine-RMN

2-le climat

À s'en tenir à sa description du climat de Yaoundé, en cette fin du XIXe siècle, nul doute que Curt Von Morgen en tomba vit amoureux.

Vers la fin de l'après-midi du 8 décembre 1889, je fis encore une dernière promenade à pied à travers les magnifiques alentours du poste. Le soleil projetait déjà les ombres allongées, lorsque je me mis à descendre la pente. Il disparaît à l'horizon comme une boule de feu... vu la rapidité du crépuscule tropical, les étoiles à leur tour ne tardèrent pas à surgir au firmament.¹¹

Il faut surtout rapprocher ces descriptions, aux allures romantiques, du souvenir de chaleur moite et asphyxiante de la ville de Douala, qui était certainement encore présente dans des esprits des deux Allemands. De plus, plusieurs chefs Douala commençaient déjà à contester le comportement trop

¹¹Ibid,op.cit,p.17

brutal à leurs yeux des autorités Allemandes. Le premier signe d'insoumission fut enregistré lorsque le chef de Hiskorytown, LockPriso, refusa les termes du traité par ses pères et sollicita plutôt la protection anglaise. Un bombardement nourri de Hickory Town et de Josstown sous les ordres de l'Amiral Knou, les 20, 21 et 22 décembre 1884, fut la réponse des Allemandes.

Comme l'explique le professeur Daniel Abwa « bien qu'ayant signé avec les Allemands un traité de protectorat..., les douala ne tardèrent plus à manifester leur indocilité (à ces deniers)».

Le deuxième cas d'insubordination se manifeste lorsque les douala décidèrent de ne pas respecter les nouveaux décrets Allemands de 1895 interdisant aux populations toute chasse aux éléphants et aux hippopotames dans la vaste région bordant le fleuve Sanaga, sans l'obtention préalable d'un permis de chasse en bonne et due forme. Furieux, les représentants des douala se rendirent en Allemagne en septembre 1902 pour présenter leurs pétitions à l'empereur Guillaume II à ce sujet.

De toute évidence, les relations entre douala et Allemands, puis plus tard, entre douala et Français, n'étaient pas au beau fixe et contribuèrent à la longue à un éloignement affectif et physique entre natifs de la région et étrangers, d'où la lente migration vers « hinterland » à la recherche probable d'interlocuteurs moins sourcilleux.

3-la population

C'est une évidence que de dire que le pays ewondo et singulièrement la Yaoundé station vont favorablement impressionner les arrivants germaniques du point de vue de leur art de vivre¹².

¹²Ibid,op.cit.,p.18

Voici à titre illustratif ce que pense Von Morgen du tempérament et du caractère des habitants de la localité¹³.

Notre poste a été installé au sein de ce peuple Yaoundé d'un si heureux caractère, avec un environnement de flore et faune exubérantes au milieu d'un paysage... qui s'appelle parfois de façon étonnante des coins de notre suisse gasconne.

Le fait de l'accueil chaleureux du chef d'ongola, Essono Ela et de celui de Nkol-febé, omgba, Bissogo, ajouté au don généreux des terrains du premier aux Allemands, ne pouvait que conforter cette séduisante opinion des nouveaux venus vis-à-vis des ewondo. Selon plusieurs historiens camerounais, dont Jean Baptiste Obama, cité plus haut, « c'est Essono Ela¹⁴ qui donna le terrain aux premiers blancs, apparemment il s'agit du capitaine Kund Richard et Hans Tappenbeck à leur retour de Nachtigal en 1888 ». Une fois depuis, cette attitude hospitalière faisait contraste à celle d'abord méfiante puis en ouvertement belliqueuse des chefs douala vis-à-vis des Allemands, pour que leurs revendications ne fussent pas toujours dénuées de fondements. Enfin, au rang des causes additionnelles de l'implantation à Yaoundé, il faut souligner qu'un domicile Allemand y était déjà construit il s'agit de la résidence du major Hans Dominique situé derrière bâtiment du ministère des finances à l'actuel quartier administratif.

II-PRESENTATION HISTORIQUE

Le nom Yaoundé, la capitale politique du Cameroun tel que nous le prononçons aujourd'hui a connu plusieurs appellations.

¹⁴ ESSONO ELA, c'était le chef supérieur des ewondo à l'arrivée des allemands sur le site qui plutard va devenir la station d'ongola ce lieu abrite aujourd'hui l'actuel ministère des finances.

D'abord celle donnée par les autochtones eux même, puis les Allemands et enfin les français. Nous vous amenons donc à la découverte du processus qui a conduit à l'adoption du nom Yaoundé que nous connaissons aujourd'hui.

a-Yaoundé à l'arrivée des Allemands

Bien avant l'arrivée des premiers blancs l'actuel Yaoundé est une forêt où vivent les populations autochtones qu'on appelle Ewondo, mais rappelons déjà que lorsqu'on parle de l'ethnie ewondo, celle-ci fait partie d'un sous-ensemble de la grande famille bété BeKolo dans celui-ci on rencontre les lignages : Mvog atangana Mballa, Mvog Fouda Mballa, Mvog tsougui Balla, Mvog Atemengue, Mvog Béti, Mvog Mbi et Mvog Ada Mengué. Chaque famille est sous la direction d'un chef. Ainsi, le premier nom de Yaoundé est 'Epsum » c'est-à-dire chez « Essomba » ou encore « n'tsonun » chez « Essono Ela » l'arrivée des Allemands. Après la signature du protectorat le 14 juillet 1884, l'ancien Cameroontown devient un territoire Allemand, et porte dorénavant le nom de Kamerun. L'administration Allemande pressé d'étendre sa présence, va organiser deux expéditions vers l'hinterland de la côte camerounaise. Pendant que l'expédition sous le commandement de Eugen Zingrazff se dirige dans le nord-ouest, celle des lieutenants Richard Kund et Tappenbeck Hans se rend à Kribi pour ensuite pouvoir contourner la zone d'influence des peuples Sawa par l'est pour arriver au pays Ewondo.

1- La naissance du nom Yaoundé

Le professeur Jean Baptiste Obama explique que lorsque les premières troupes Allemandes conduites par Richard Kund et Hans Tappenbeck, arrivent dans ce qui sera appelé plus tard Yaoundé en 1888, après avoir parcouru 250km de distance à travers la forêt équatoriale pendant deux semaines, ils croisèrent les populations locales qui étaient dans les champs curieux de savoir ce que font ces dernières les cultivateurs semeurs d'arachide se présentèrent disant

qu'ils semaient les arachides « Mia Wondo » c'est-à-dire : nous semons les arachides. Mais seulement les porteurs originaires de Batanga et employés de Tappenbeck auraient mal traduit les propos de ces derniers disant qu'ils disent être des ewondo c'est ainsi que commence à naître Cette expression par « jewondo » « yewondo », les allemands vont retenir jaunde, ou Yaoundé qui va devenir plus tard Yaoundé¹⁵

2- évolution du nom Yaoundé

Avec l'arrivée de la deuxième troupe Allemande conduite par Kurt Morgen et Georges Zenker, ces derniers vont négocier avec le chef Essono Ela pour implanter une base militaire, vu que le passage de la première troupe a laissé un mauvais souvenir aux populations autochtones. Cette négociation est facilitée par la présence de martin Paul Samba qui officie en tant que soldat de l'armée Allemande et aussi comme guide. Au départ les Allemandes vont en faire un poste scientifique, puis il va devenir un poste militaire très stratégique devant leur permettre d'étendre leur présence dans le Kamerun profond¹⁶.

C'est ainsi qu'ils vont appeler cette base militaire « Yaoundé station » qui signifie la station de Yaoundé, le 30 novembre 1889. Quant à l'origine d'Ongola, les avis sont partagés. Il y a ceux qui pensent que ce vocable viendrait de la base militaire conduite par les Allemands, Ongola, nom donné par les populations Ewondo signifie clôture. Mais d'autres personnes pensent plutôt à une barrière qu'Essono Ela aurait construit pour combattre les premières troupes Allemandes qui sont arrivées sur ses terres.

L'expansion Allemande qui connaît un franc succès, va s'arrêter net lorsque va débiter la première guerre mondiale (1914-1918) ce qui va créer un désordre dans tous les territoires occupés par les Allemands. En 1916 après la défaite des

¹⁵OBAMA JEAN BAPTISTE, « l'ongola des ewondo en 1889 » in *histoire et arts*, numéro 1, Yaoundé, mai 1988.

¹⁶ Obama, jean –baptiste « l'ongola des ewondo En 1889 » op ; cit, p

Allemands, la société des nations décide de mettre le Kamerun sous mandat français et britannique. C'est ainsi que l'administration française, en parcourant les documents laissés par les Allemands a déjà un potentiel et une renommée économique c'est ainsi qu'il change « Yaoundé station » en Yaoundé, qui va devenir la capitale politique du Cameroun. À présent que nous avons parcouru l'itinéraire de la naissance de l'actuel Yaoundé, il est à présent important de relever les raisons du choix de ce site par les Allemands pour y avoir installé une base militaire. Pour ce fait, nous disons que les raisons sont d'une triple dimension d'abord ; la situation géographique et stratégique de cette partie du Cameroun, ensuite la douceur du climat et enfin le tempérament accueillant des ewondo.

b- Yaoundé par les français

Durant la première guerre mondiale, la chute de Douala intervient dès le début du conflit le 27 septembre 1914 les allemands se replient dès lors à Yaoundé et en font provisoirement la capitale de leur colonie. À partir de janvier 1916, Yaoundé fut occupée par les troupes alliées car la fin des hostilités au Cameroun, la rumeur d'un possible retour des premiers occupants. Jugeant le port de Douala difficile à défendre dans l'éventualité d'un débarquement allemand, l'autorité française préféra établir son siège temporairement plus loin vers l'intérieur des terres à Yaoundé puis définitivement en 1921. N'eût été cette circonstance, il est à parier que Yaoundé fut restée une petite ville de la zone cacaoyère de 20 à 25000 habitants à la façon de Mbalmayo et Ebolowa¹⁷. Yaoundé est ainsi occupée par : français, britanniques et belges, marquant la fin de la présence Allemande dans la région ces derniers se repliant vers le sud du pays et la Guinée espagnole, actuelle Guinée équatoriale. Dès cet instant Yaoundé comme l'ensemble de l'ex colonie Allemande fut administrée par les

¹⁷ ANDRE FRANQUEVILLE, Yaoundé ; *construire une capitale*, éditions de l'ORSTOM, études urbaines, Paris 1984, p9.

français. Après la guerre en 1919, le territoire fut officiellement sous mandat français.

Les limites administratives de la ville de Yaoundé se confondent avec le département du Mfoundi.

Lorsque les français s'installent à Yaoundé à partir de 1916, ils donnent une nouvelle configuration à la ville de Yaoundé ; Yaoundé n'est plus une station scientifique ni militaire comme à l'époque des allemands. Cette partie du Cameroun sera divisée en deux parties ou centres : le centre administratif et le centre commercial :

Le centre administratif c'était le lieu où l'on retrouve aujourd'hui les ministères alors que le centre commercial était l'endroit où l'on retrouve aujourd'hui les marchés du Mfoundi et le marché central. Il faut préciser que les deux centres étaient liés par un pont qui partait de l'actuel ministère des finances puis traversait par la place où se situe l'hôtel Hilton pour longer vers le marché central. Tandis que l'actuel boulevard du 20 mai servait de gare routière, l'actuel supermarché casino était d'abord air France avec de devenir le centre commercial printania voilà ainsi présenté quelques coins importants qui nous rappellent le passage de la France au Cameroun.

c- Yaoundé après les indépendances.

Après les indépendances en 1960 Yaoundé va connaître beaucoup de changement déjà dès les années 50, Yaoundé possédait déjà sa toute première mairie qui était située à l'endroit même où se trouve l'actuel ministère des finances avec pour premier maire ANDRE FOUA¹⁸ dès lors Yaoundé abrite la plus part des institutions camerounaises et les plus importantes il est avec Douala, la ville la plus peuplée de cet État soit près de 3.5 millions d'habitants en 2018. C'est le chef-lieu de la région du centre et du département du Mfoundi.

¹⁸ André fouda, *l'itinéraire politique d'un bâtisseur 1951-1980*, par Serge Enyegue, préface du professeur Daniel Abwa, histoire témoignage, autobiographie, récit Afrique subsaharienne Cameroun.

Le gouvernement par la loi n°87-15 du 15 juillet 1987, a transformé la ville de Yaoundé en communauté urbaine de Yaoundé (c'est-à-dire commune urbaine à régime spécial) ce régime dérogatoire supprime la fonction de maire, au profit d'un délégué du gouvernement nommé par la présidence.

La loi constitutionnelle du 18 janvier 1996 modifie le régime de la communauté urbaine, qui restée dirigée par un délégué du gouvernement, mais qui est répartie en 6 communes urbaines d'arrondissement dotées de conseils municipaux élus. Aujourd'hui, Yaoundé compte 7 communes d'arrondissement.

CHAPITRE II:
L'EVOLUTION DES MONUMENTS POLITIQUES DANS LA VILLE DE
YAOUNDE
DE 1894 A 2016

I- CARACTERISTIQUES ET TYPES DE MONUMENTS
POLITIQUES DANS LA VILLE DE YAOUNDE.

Pour réaliser ce travail, nous nous sommes appuyés sur une dizaine de monuments et bâtiments depuis la période allemande jusqu'en 2016. Comme nous l'avons signalé au chapitre précédent, les monuments et bâtiments qui nous intéressent se regroupent en trois vagues : d'abord ceux construits pendant la période allemande, puis ceux de la période française et enfin ceux de La période post coloniale alors le travail qui va nous intéresser à présent sera de ressortir pour chacun de ces monuments ses caractéristiques propres dire s'il s'agit d'un bâtiment qui porte la valeur d'un monument ou s'il s'agit d'une statue ou tout simplement du monument en lui-même .

a- La délégation des arts et de la culture, ancienne résidence du major Hans Dominik (1894)

Située entre l'actuel ministère des finances et le ministère de la santé publique, l'ancienne résidence des gouverneurs allemands au Cameroun devenu délégation des arts et de la culture par un décret signé en 2005 ;est un bâtiment qui fut construit en 1894 par le major Hans Dominik¹⁹ qui fut alors gouverneur Allemand au Cameroun à cette époque. C'est le plus vieux bâtiment fait en dur dans la ville de Yaoundé²⁰, c'est un bâtiment construit sur une superficie

¹⁹ Le lieutenant Allemand Hans dominik, c'est lui qui décide en 1896, de la construction du tout premier édifice en dur de ce qui deviendra plus tard la capitale de Yaoundé elle est achevée en 1899 en 1901 un étage supplémentaire lui permet de devenir une véritable résidence pour les autorités.

²⁰

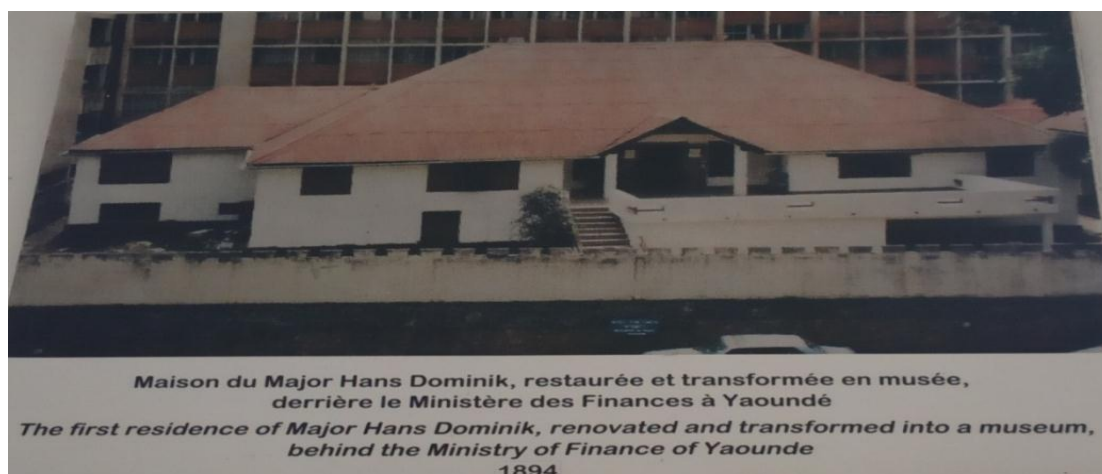
d'environ 100m² y compris les dépendances qu'on retrouve autour du bâtiment principal. Le bâtiment principal a une forme carré, la véranda de la façade principale se trouve au-dessus d'un sous-sol. C'est justement dans le sous-sol que l'on retrouve le restaurant prévu pour le diner du personnel, toujours dans ce sous-sol nous avons constaté la galerie d'arts africains, la couleur principale du bâtiment c'est le jaune pour ce qui est de l'extérieure du bâtiment. Il n'y a pas de couleurs secondaire, la véranda est faite en carreaux de couleur grise, cette véranda est rattachée à l'escalier qui mène à la porte centrale du bâtiment, la toiture est faite en tôle bac de couleur rouge.

À l'intérieur du bâtiment, la répartition est telle que, une fois que l'on y accède, on est directement dans une salle d'attente d'environ 10m/10.

En fait, cette salle était plus vaste que ce qu'elle présente aujourd'hui et c'est avec le temps et compte tenu de la nécessité d'avoir de nouveaux bureaux pour les besoins des services de la délégation on a du découpé la salle en petites pièces pour servir de bureaux.

Aujourd'hui et ceci depuis 2005, nous pouvons compter neuf bureaux en dehors de la salle d'attente et des toilettes. Ces bureaux servent comme : secrétariat et bureau du courrier, service du cinéma et de l'audio-visuel, service du patrimoine et des musées (ancien bureau de Hans), services des affaires générales, bureau du délégué régional. La salle d'attente n'est pas cimentée, ni carrelée, elle est faite en bois massif pour servir de tapis. Compte tenu du bruit que cela produit lorsqu'on marche dessus, on comprend qu'il y'a un sous-sol. La couleur principale à l'intérieur du bâtiment est essentiellement le blanc.

Photo 2 : la résidence du major Hans dominik(1896)



Source : photo cliché LazareRomuald kaptue,11 mai,2018,13h.

b- Le palais traditionnel de Charles Atangana (1912)

Quand Charles Atangana rentre à Yaoundé au courant de l'année 1912, rien ne sera plus comme avant. De grands projets d'urbanisation, d'amélioration de l'habitat indigène et du niveau de vie. En un mot de la modernisation du pays Ewondo sont déjà latents en lui il commence cette même année la construction de son palais style provençal avec un escalier extérieur d'apparat tel qu'il a vu en Allemagne ayant pris soin de ramener les plans. Pour cela, il crée une briqueterie, une scierie etc.

C'est un frère d'une congrégation allemande qui sera le maître d'œuvre. À cette grande entreprise, participent les populations enthousiastes et curieuses au point qu'avant la fin de l'année, la maison sera déjà fonctionnelle-imposante avec ses deux tours. Le niveau supérieur comme le rez-de-chaussée sont munis de galeries protégées par un mur fait d'arcades et de balustres fabriqués sur place. Le plancher est en bois vernis. Pour les cérémonies, il y'a une plate-forme couverte par un débordement de la toiture.

À l'extérieur, toutes les pièces du haut ont le plancher couvert d'une espèce de tapis en skaï fleuri rouge bordeaux. En bas, les murs intérieurs du

salon, de la salle à manger et des antichambres sont peints de motifs de fleurs grimpantes ou de figures géométriques bien agencées, carrées-losanges etc. le sol est cimenté, les antichambres sont au même niveau que la grande salle à manger. Mais pour accéder aux chambres, il faut monter quatre marches. À l'étage, les appartements du maître font un tout-chambre-antichambres-salle d'eau avec une énorme et lourde baignoire. Ce château construit sur un monticule est un carrefour d'où partent les quatre grandes voies qui mènent vers la ville et la mission et les autres contrées environnantes jusqu'à la fin de l'ère coloniale, aucune autre chefferie du pays ne sera dotée de structures aussi modernes et fonctionnelles. C'est la chefferie mère en quelque sorte. Beaucoup vont construire dans le même style, mais plus petit, sans escalier extérieur.

Photo 3 : le palais traditionnel Charles Atangana(1912)



Source : photo cliché, lazare romuald kaptue, 11 mai 2018,8h

c- Le musée national (1930)

Le simple fait de passer des dizaines de fois voire des centaines de fois devant un bâtiment historique, procure-t-il une meilleure connaissance des activités menées au sein de ce dernier ? Si tel était le cas, n'aurait été besoin d'écrire quoi que ce soit sur l'ancien palais des commissaires et hauts commissaires de la France au Cameroun qui est situé en plein cœur de l'ancienne Ongola, non loin de la résidence du major Hans Dominik.

Plusieurs versions contradictoires existent sur la paternité architecturale de cet imposant édifice qui devient dès le 1^{er} Janvier 1960, la première demeure officielle du Président Ahmadou Ahidjo. Selon le contenu d'un article publié le 13 août 1961, par le célèbre journaliste camerounais LwiyeKala-Lobe, intitulé « une figure de proue camerounaise : Rodolph Douala Manga Ball », le dernier y affirme que l'architecte « auteur du palais actuel du Chef de l'État à Yaoundé » serait EKWE Manga Bell, né en 1893. En outre, un document retrouvé aux archives nationales du Cameroun, daté de 1931 dont deux photos, assorties de textes sont présentées et indiquent clairement que c'est à l'endroit où avait jadis été édifié un hôtel du commissaire de la république française en 1921 que fut érigé en fin 1930, le « nouveau » palais des hauts commissaires sis à l'actuel quartier administratif de Yaoundé.

Construit en 1930, le bâtiment a des dimensions très réduites par rapport à 1960 date pendant laquelle il devient le premier palais présidentiel. Il est difficile de préciser les dimensions exactes de ce bâtiment avant 1960, mais on peut remarquer qu'avant 1960 le palais est uniquement la partie centrale que nous verrons par la suite comme l'illustre les photos ci-dessous, la peinture a toujours été blanche c'est la couleur principale du bâtiment. Avant 1960, il était protégé d'une petite barrière située à quelques dix mètres du bâtiment. À partir de 1960, le bâtiment devient le premier palais présidentiel ainsi le président

Amadou procède à son agrandissement et à des transformations donnant lieu aux deux ailes situées à gauche et à droite du bâtiment principal et les bureaux du président Amadou Ahidjo et ses collaborateurs là c'est à l'étage du bâtiment ainsi, l'aile droite constituait les appartements privés du président, alors qu'en bas et à gauche du bâtiment principal c'était de simples bureaux des collaborateurs et à droite les salles de réceptions pour les buffets.

Ainsi, le 17 novembre 1988 le président Paul Biya affecte ce monument au musée national mais, les dimensions érigées depuis 1960 sont les mêmes jusqu'aujourd'hui voici la répartition générale du musée tel que les numéros figurent sur les portes dans un tableau que nous avons dressé ci-dessous. Voir tableau ci-dessous²¹. La couleur ici est restée la même de l'intérieur à l'extérieur c'est le blanc certains plafonds sont faits en marbre d'autre en bois vernis. On a remarqué que les dépendances situées à l'arrière du palais ont été cédées au



Source : photo cliché Lazare Romuald KAPTUE, 2 août 2018 à 10h.

²¹ Ateba Alfred, délégué du musée, entretien tenu le 31 juillet 2018 à 14h.

d- Le centre linguistique pilote ancien bâtiment des assemblées locales du Cameroun(1946)

C'est un bâtiment qui au départ constitue une grande salle servant de lieu de débat. Le bâtiment se situe en face de l'actuel ministère des finances et à gauche de l'institut des statistiques qui à l'époque fut le point 0. Le bâtiment occupe une superficie d'environ 800m², de forme rectangulaire avec une couleur principale, le blanc kaki. Dans sa face principale, on a deux portes : la porte centrale à droite et la porte secondaire à gauche, la porte principale chemine tout droit le long d'un couloir. Ce couloir compte un total de six portes qui représentent les salles de cours d'apprentissage du français et d'anglais et le bureau de la directrice du centre plus son secrétariat. Au fond du couloir et à gauche on a les bureaux du personnel du centre. La porte secondaire à l'entrée principale cependant tombe directement dans la grande salle de lecture ou la bibliothèque, c'est cette salle même qui était réservée pour les débats de l'assemblée locale du Cameroun. Juste au-dessus de cette salle nous avons le restaurant du centre. À partir de 1985, le Cameroun décide de mettre l'accent sur le bilinguisme c'est-à-dire promouvoir l'apprentissage du français et l'anglais. C'est cette salle qui sera choisie à partir de 1986 par un décret du président Paul Biya²² pour abriter les services du centre linguistique pilote. C'est ainsi que la grande salle qui servait de lieu de débat pour l'assemblée sera découpée pour augmenter le nombre de salles d'étude au-dessus nous voyons flotter le drapeau national du Cameroun.

²²PAUL BIYA, Président de la république du Cameroun depuis le 6 novembre 1982.

Photo 4 : Centre linguistique pilote ancien siège des assemblées locales du Cameroun (1946)



Source : photo cliché Lazare Romuald KAPTUE , 14 mai 2018 à 16h.

e-Le bâtiment du secrétariat général du comité central du RDPC ancien siège de l'union nationale camerounaise(1966)

Interrogée à la question de savoir à quoi renvoie ce bâtiment dans son histoire, les adultes pensent qu'il s'agit de l'ancien siège de l'UNC, tandis que les plus jeunes trouvent qu'il s'agit du bâtiment ayant abrité les services du ministère de l'eau, des mines et de l'énergie. En principe, le bâtiment se situe derrière le ministère de l'éducation de base à la droite du centre national d'approvisionnement en médicaments et à quelques mètres de la gendarmerie nationale tout près de la résidence du premier ministre, ce bâtiment construit en 1966, sous la demande du président Ahmadou Ahidjo, président de l'UNC, couvre une superficie d'environ 1000m² et donne l'allure de trois appartements tous de couleur blanche sans couloir secondaire. À l'arrière du bâtiment, on a des dépendances qui servent de bureau de la cellule de communication, celui du courrier et bien d'autres. Ces bureaux ont des dimensions égales de 4m/4 c'est un total de dix dépendances séparées du bâtiment principal. Le bâtiment principal quant à lui présente à son entrée la grande salle où se déroulent les réunions du secrétariat général du comité central du RDPC. Cette grande salle qui représente le premier appartement est séparée du second par un couloir et cette partie est réservée pour les bureaux ou les services centraux du secrétaire. Nous n'avons pas eu d'informations détaillées sur les bureaux, cette partie du bâtiment est au-dessus d'un sous-sol et dans le sous-sol on retrouve aussi des bureaux.

Il faut préciser ici qu'au départ toutes ces dépendances et tous ces bureaux n'existaient pas. C'est suite aux réaménagements effectués il y'a bientôt trois ans que le bâtiment a acquis ces nouvelles dimensions mais la peinture n'a pas changée, à droite du bâtiment c'est un parking pour les véhicules du personnel.

À l'entrée, l'on aperçoit la statue d'une femme²³ arborant la tenue du parti et soulevant avec sa main droite la flamme du parti symbole de l'unité du Cameroun tout entier cette flamme et cette femme n'existaient pas en 1966.

Photo 5 : la maison du parti du RDPC ancien siège de L'UNC (2016).



Source : photo cliché Lazare Romuald KAPTUE, 2 août 2018 à 11h.

e- La place de l'indépendance (1960)

Située en face de l'entrée principale de l'hôtel de ville de Yaoundé, juste devant la Caisse Nationale de Prévoyance Sociale, du Ministère de la Communication, de l'Ambassade d'Allemagne au lieu-dit hippodrome c'est un

²³ PAUL ZANGA, agent dans un bureau du secrétariat général du comité central du RDPC dans la cellule communication, interview du 20 août 2018 à 11h.

espace qui va à plus de 1500m² au centre duquel est érigé le monument de l'indépendance construit en 1960 pour commémorer l'évènement en question construit par l'État²⁴. Au départ, le monument donne l'allure d'un ensemble de fer ayant la station debout de forme rectangulaire et on aperçoit inscrit dessus et de part et d'autre de ce rectangle l'inscription "indépendance". Tout ceci est posé sur un socle de quatre poteaux en béton de couleur blanche entouré par une légère barrière semblable à celle qui entoure le cimetière situé au Ministère des Finances et aux environ c'est une grande forêt preuve que cela date de très longtemps mais, en 2008, le monument va présenter un nouveau visage désormais c'est un socle surmonté par un grand poteau fait en blanc et au sommet. C'est l'image d'un individu qui tient sa main droite au sommet.²⁵

Aujourd'hui, dans la capitale, la place où a été proclamée l'indépendance présente un « nouveau look » ce lieu où a été prononcé le discours de l'indépendance du Cameroun en 1960 par le Président Ahmadou Ahidjo, affiche fière allure le monument implanté à cet endroit améliore le décor de la ville. L'on y accède en « affrontant » les sculptures de gros lions assis. De forme rectangulaire, la place de l'indépendance du Cameroun à chaque côté deux fontaines artificielles. Des dames aux visages reluisants les embellissent non loin de ces fontaines, des places assises ont été prévues pour les visiteurs ainsi que des parkings. La place de l'indépendance fait courir du beau monde. Le monument à lui-même présente l'allure d'une fusée d'environ 30m de hauteur entre coupé par des nœuds le volume du monument diminue au fur et à mesure qu'on va vers le haut. Il est plus vaste en bas, moyen au milieu et plus mince au sommet avec à sa tête un léger triangle rouge, au milieu du monument, y est inscrit la date 1960 avec huit étoiles aux alentours, au fond en bas on aperçoit l'écu du Cameroun et quelques deux portes, avec une clime preuve qu'il fait beau vivre à l'intérieur de ce monument . En dessous de ce monument, on peut

²⁴ **ELOUNDOU LAZARE**, sous-officier de l'armée de l'air retraité, interview le 11-07-2018 à 11h.

²⁵ **ROGER BALLA**, fonctionnaire retraité au crédit lyonnais du Cameroun, interviews du 11 février 2018 à 18h.

aussi voire la plaque inaugurale de ce monument avec l'écriture en français et en anglais : on this place was proclaimed the independence of Cameroon on the 1st january 1960 by Ahmadou Ahidjo, President of Cameroon.

Photo 6 : la stèle de l'Indépendance(2016)



Source : photo cliché Lazare Romuald KAPTUE, 4 juillet 2018.

f- le monument de la réunification.

Situé au cœur de Yaoundé, à quelques pas de l'ambassade de la France, non loin du quartier général et du Lycée Leclerc, l'édifice s'impose par son architecture exceptionnelle et les curieux qu'il attire. Comme la France avec sa

« Tour Eiffel », l'Amérique reconnaissable par son monument de la réunification spirale de l'unité en quelques bribes, celui qui vient est vite happé par son architecture atypique de mémoire d'anciens compatriotes, pour marquer le passage historique et politique de la nation, l'ancien et feu président de la République Unie du Cameroun, Amadou Ahidjo avait lancé un concours national et international pour faire une représentation marquante de cette facette historique à léguer aux générations futures. Suite à cet appel d'offre. Armand Salomon remporte le concours, il se fait assister de l'atelier nègre et de la société centrale avec la collaboration Salomon. C'est ainsi que naît le monument. Sur le plan visuel, le monument de la réunification se compose de deux ensembles : à l'entrée se dresse la grande statue sculptée en béton, un édifice en forme conique d'une vingtaine de mètres. Dans son entièreté le monument est fait de deux bras, éléments entrelacés en spirale et joints au sommet, l'œuvre est soutenue sur la plate-forme par quatre piliers en béton. L'ascension au sommet est assurée par deux escaliers. On accède à la crypte de 200m² par deux escaliers et deux portes situées à l'Est et à l'Ouest de l'ouvrage. La statue en béton représente un patriarche camerounais assis, la main droite levée, tenant un flambeau, symbole de paix. Sur son corps cinq enfants. En fait, ils représentent les sept régions de l'époque sous le label Gédéon Mpando, cette statue, bien que constituant le meilleur accompagnement décoratif du monument de la réunification, marque l'unité du peuple et même de sa diversité culturelle et linguistique.

Photo 7 : Le monument de la réunification du Cameroun



Source : photo cliché Lazare Romuald KAPTUE, 11 juin 2018.

g- La statue de Charles Atangana

Le monument de Charles Atangana était au départ bâti près de la trésorerie générale, derrière la Cameroun télécommunication juste à l'endroit où a été érigé le monument Leclerc après sa réalisation le monument est longtemps resté couvert d'un plastique laissant les passants dans la curiosité lorsque le monument a été mis à découvert, la famille Charles Atangana s'était opposée à

ce monument car pour elle, ce monument ne ressemblait pas du tout à ce que fut vraiment Charles Atangana. Le monument a donc été refait mais, à un autre endroit on peut alors dire que c'est un monument déporté²⁶.

L'endroit où se trouve le monument aujourd'hui était autrefois appelé le cimetière des blancs²⁷ aujourd'hui il est connu sous le nom du sous-bois. Ce fut à l'époque un lieu dangereux mais toujours propre. C'est un monument dont l'existence va à plus de trente ans. D'après notre informateur c'est une réalisation du Ministère des Arts et de la Culture. Le monument se situe dans un jardin apparemment il a trouvé ce jardin et les grands arbres qui s'y trouvaient à l'époque ont disparus ceux qui sont là aujourd'hui ont à peine poussé il y'a quelques années seulement²⁸.

C'est un monument placé sur un socle d'un diamètre de 7cm. Ce socle est fait en goudron question de lui permettre de résister à la destruction, mais nous constatons quand même quelques fissures sur le socle. Le socle est entouré de pierres plates soutenues par du béton et mesure en moyenne 50cm de hauteur. La statue est l'image d'un homme vêtu d'une tenue militaire d'après le témoignage recueilli, il s'agit de l'uniforme qu'arborait le chef en Allemagne²⁹, il porte des bottes comme chaussure militaire tout ceci fait en béton pas de couleur précise, tenant sur sa main gauche un sabre militaire avec trois médailles décoratives sur son épaule gauche, il arbore sur sa tête un chapeau militaire, cette statue mesure environ 2m de hauteur le tout séparé du premier socle par un socle intermédiaire de 60cm et de forme ronde, de couleur noire kaki avec une circonférence de 1cm. On a aussi constaté des épaulettes sur ses épaules.

²⁸Bella Alawi, 68 ans, interview le 24 juillet 2018 au sous bois à 15h30minutes.

²⁹Thérèse zoa, chef de bloc à la chefferie traditionnelle de 3° degré de messassi, entretien du 13 juin 2018 à 9h.

Photo 8 : La statue de Charles Atangana



Source : photo cliché Lazare Romuald KAPTUE, 11 juin 2018.

h-Le monument de l'OUA (1996)

Le monument de l'OUA se situe en plein carrefour du boulevard du 20 mai plus exactement en face du premier ministre, à côté du ministère de l'enseignement supérieur à droite pour le piéton qui se rend à l'éducation de base et près du Hilton hôtel pour le piéton qui va au Ministère des Finances. Le

monument est logé au beau milieu d'un jardin et il faut préciser que c'est ce jardin qui a trouvé le monument donc c'est le monument qui a permis l'aménagement du jardin par la communauté urbaine. Le monument d'après les personnes trouvées sur le lieu porte le nom de monument de l'an 2000 pourquoi cette appellation ? Nous n'avons pas eu de raison exacte. Le monument en lui-même est une œuvre artistique réalisée par un architecte militaire dans les années 1995 et 1996³⁰. Cette période correspond avec la visite du Pape au Cameroun. D'aucuns pensent que le Pape aurait célébré une messe à cet endroit. Le monument est un édifice d'une hauteur d'environ 5m de hauteur, la largeur n'est pas la même partout car le monument présente trois nœuds ou niveaux.

Le premier niveau c'est en quelque sorte le socle sur lequel est posé le monument, il est fait en escalier et mesure 50cm fait en pierres plates bien polies comme des carreaux de couleur maronne avec une largeur de 5m/5.

- Pour la première marche d'escalier, 3m/3 pour la seconde et 2m/2 pour la troisième marche
- Le deuxième niveau du monument est une sorte de maisonnette c'est à ce niveau que commence la couleur principale du monument à savoir le blanc. Cette partie a une hauteur de 2m et une largeur de 80cm, on observe sur les quatre côtés de cette partie du monument qui porte la statue même de l'œuvre.
- Le troisième niveau C'est la statue d'une femme de couleur argentée avec une hauteur de 2m portant sur son épaule droite une boule ronde de couleur grise. Nous pouvons affirmer sans risque de nous tromper que cette boule représente le globe terrestre car sur la face de cette boule l'on aperçoit l'image de l'Afrique.

³⁰ Marie Thérèse mfegeu, chargé d'entretien au monument de L'OUA, interview du 16 mars 218 .

Photo 9 : Le monument de L'OUA



Source : photo cliché Lazare Romuald KAPTUE,11 mai 2018,11h.

Photo 10 : Palais des congrès de

Source : photo cliché, Lazare Romuald KAPTUE,12 mai 2018,10h.

II- LES MONUMENTS POLITIQUES DE YAOUNDE

1- PÉRIODE ALLEMANDE

La ville de Yaoundé jouit d'un grand privilège. Elle est la force des choses l'intersection politique et affective des différentes sensibilités de notre pays. Yaoundé recouvre en son sein plus d'une quinzaine de monuments qui rappellent à la fois l'histoire économique, politique, culturelle, artistique, médicale etc. mais, ceux qui retiennent notre attention ici sont les monuments d'ordre politiques c'est-à-dire ceux qui nous rappellent les grands épisodes par lesquels nous sommes passés pour avoir notre souveraineté qui nous est si chère à tous. Ainsi nous avons recensé près d'une dizaine. Il s'agit entre autre du palais Charles Atangana, le centre linguistique pilote qui fut le siège des assemblées locales, le musée nationale et ministère de la culture qui fut l'ancienne résidence des commissaires et hauts commissaires de la France au Cameroun, le monument de l'OUA, la place de l'indépendance à Yaoundé, le palais des congrès qui fut à une période le lieu des meetings du RDPC et la maison du parti UNC (union nationale Camerounaise). Voilà donc ces monuments que nous avons relevé mais qui ont des origines diverses. Et pour expliquer ces origines. Il faut comprendre la triple colonisation qu'a connu le Cameroun car certains de ces monuments ont été réalisés pendant la période allemande d'autres en période française et d'autres enfin après les indépendances.

1-La résidence du major HANS dominik

La résidence à étage abritant le service centrale du musée nationale est la première maison en dur dans la ville de Yaoundé³¹ elle fut l'œuvre du major

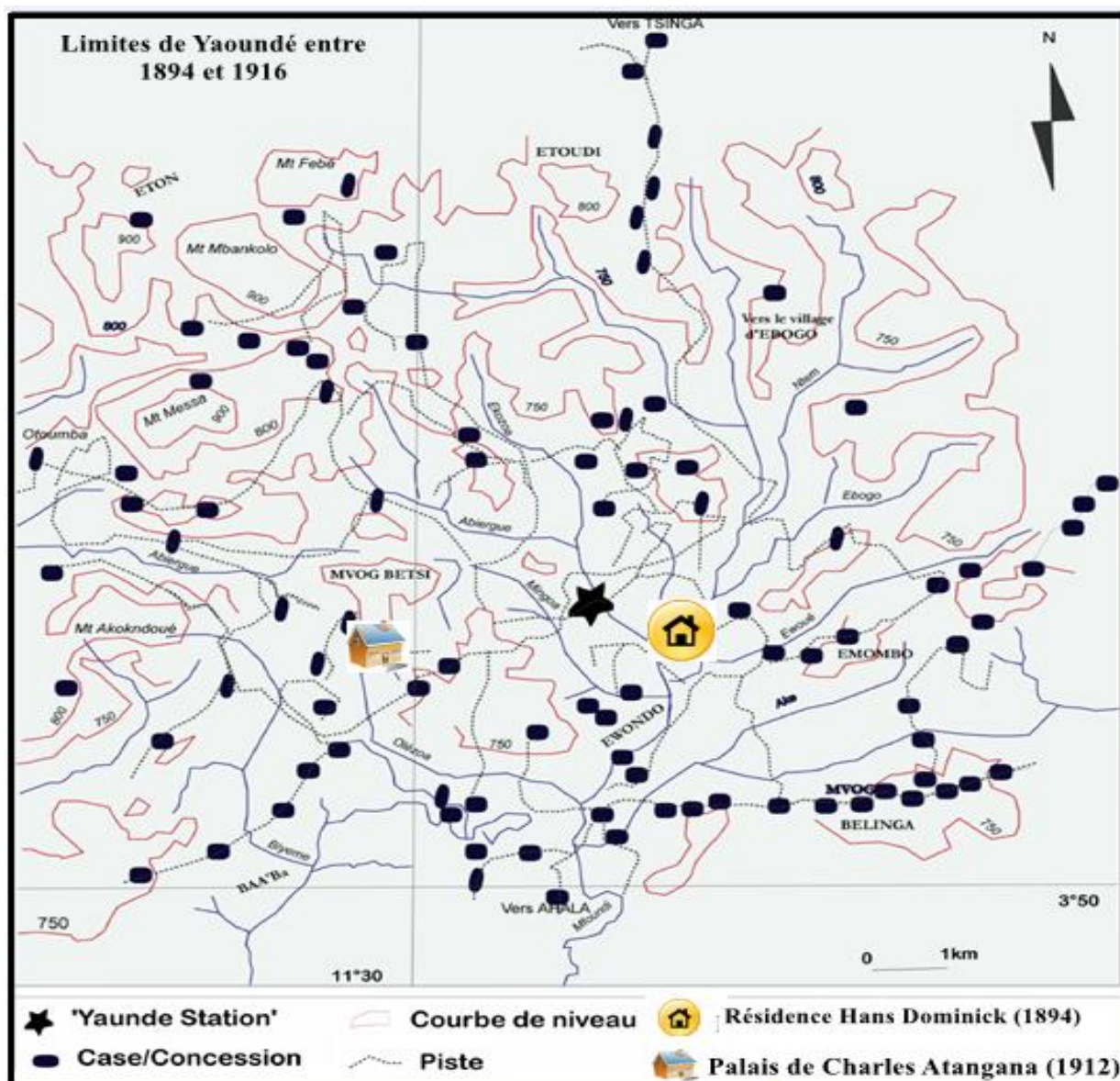
³¹ Epouse **Ateba bidias**, personnel au service centrale du musée national chargé des affaires générales, 50 ans, interview le 11 mars 2018 à 13h.

Hans Dominikre présentant ici du gouverneur Von putt kamer. Installé à Buea ayant reçu pour mission dès son arrivée au pays en 1894, la pacification du territoire .ce fut cependant son prédécesseur Zenker qui entama sa construction en pierre sans pouvoir la finir, car démis de ses fonctions entre 1895 et 1899 le major dominik l'acheva.

2-Le palais traditionnel Charles Atangana

Dans ses multiples expéditions, le major Hans Dominique va se faire accompagner par le jeune Charles Atangana qui était très intelligent et avait le sens de l'observation et du discernement. Charles s'est tellement distingué qu'il sera envoyé en Allemagne pour un séjour. Une fois là-bas; il avait pris soin de remmener avec lui du matériel devant servir pour la construction de son palais et à son arrivée au Cameroun il fut nommé chef supérieure des éwondo aussitôt, il entama les travaux de construction de ce palais qui se situe à Efoulan nous sommes là en 1912

Carte : monuments politiques de Yaoundé en période Allemane 1894-1912



Source : François Landry biyo'o géographe de formation à l'école normale supérieure titulaire de master 2 en géographie physique, carte réalisée le 12 janvier 2019.

II - LA PÉRIODE FRANÇAISE

1- Résidence des commissaires et hauts commissaires de la France au Cameroun.

En 1916, seulement après deux ans de mandat l'Allemand va perdre le Cameroun au profit de la France et de la grande Bretagne c'est ainsi que le général DOBEL pour la partie anglaise et Aymerich pour la partie française vont se partager le territoire soit 1,5 pour les anglais et 4/5 pour les France : c'est cela le condominium franco-britannique. La France a un objectif bien précis c'est d'amener les camerounais à oublier qu'ils avaient et colorisés pas l'Allemagne et élimer toute prétention d'un éventuel retour de l'Allemagne au Cameroun³² ceci devait donc passer par :

- L'enseignement du français
- Assimilation
- Développement économique
- Politique de l'indigénat
- Développement de la médecine
- Promotion des francophiles
- Destruction des vestiges allemands

C'est dans ce contexte que la France va envoyer au Cameroun un commissaire car ayant fait du Cameroun, un commissariat c'est celui-ci qui sera chargé de la mise en œuvre de la politique française au Cameroun. On comprend donc la raison qui justifie la présence d'un commissariat Français au Cameroun qui servait de palais pour ces derniers. Ce bâtiment qui abrite aujourd'hui les services du ministère de la culture était alors le lieu de service des commissaires puis des hauts commissaires de la France au Cameroun érigé en 1921 comme

³² « le rôle des hauts commissaires dans l'évolution politique au Cameroun sous administration française de 1948 à 1958 » mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du dipes2 à l'ens de yaoundé, par patrice yonta, 1998 p6

l'hôtel du commissaire de la république, il sera à partir. Le 1930, le nouveau palais du commissaire de la république et en 1960 la présidence du Cameroun sous le règne 'Ahidjo

2- Le bâtiment des assemblées locales

La conférence franco-africaine de Brazzaville se teint du 30 janvier au 08 février 1944 par le comité français de la libération nationale³³ Ainsi dans son discours d'ouverture, de gaulle affirme la nécessité d'engager les colonies.

Sur la route des temps nouveaux et semble également poser les fondements d'union Française de 1946, de gaulle déclare.

« En Afrique, française comme dans tous les autres territoires où des hommes vivent sous notre drapeau³⁴, il n'y'aurait aucun progrès qui soit un progrès, si les hommes sur leur terre nationale n'en profite pas moralement matériellement ils ne pourraient pas s'élever peu à peu jusqu'au niveau où ils seront capables de participer chez eux à la gestion de leurs propres affaires. C'est le devoir de la France de faire en sorte qu'il en soit ainsi »³⁵.

Pour comprendre en profondeur et en détails cette assertion du général De Gaulle , Il faut retenir que la France avait décider de procéder ou d'octroyer des indépendances aux colonies françaises que par la mise en place des assemblées locales car ce sont ces assemblées qui permettront aux territoires colonisés par la France de participer à la gestion de leur propres affaires nous comprenons donc pourquoi la construction du bâtiment des assemblées locales de Yaoundé situé en face du ministère des finances érigé en 1946. Ce bâtiment a abrité les

³³ La Conférence africaine de Brazzaville, 30janvier-3février 1944 publication du commissariat aux colonies,Alger 1944,p

³⁴ Brazzaville aux sources de la décolonisation janvier février 1944.actes du colloque du 22 et 23 mai 1987, paris, 1988,384p,cf aussi jacques valette,p.133

³⁵R.p,**Engelbert mveng,beling-nkoumba**,manuel d'histoire du Cameroun, centre d'édition et de production de manuels et d'auxiliaires de l'enseignement,yaoundé-1969,p210

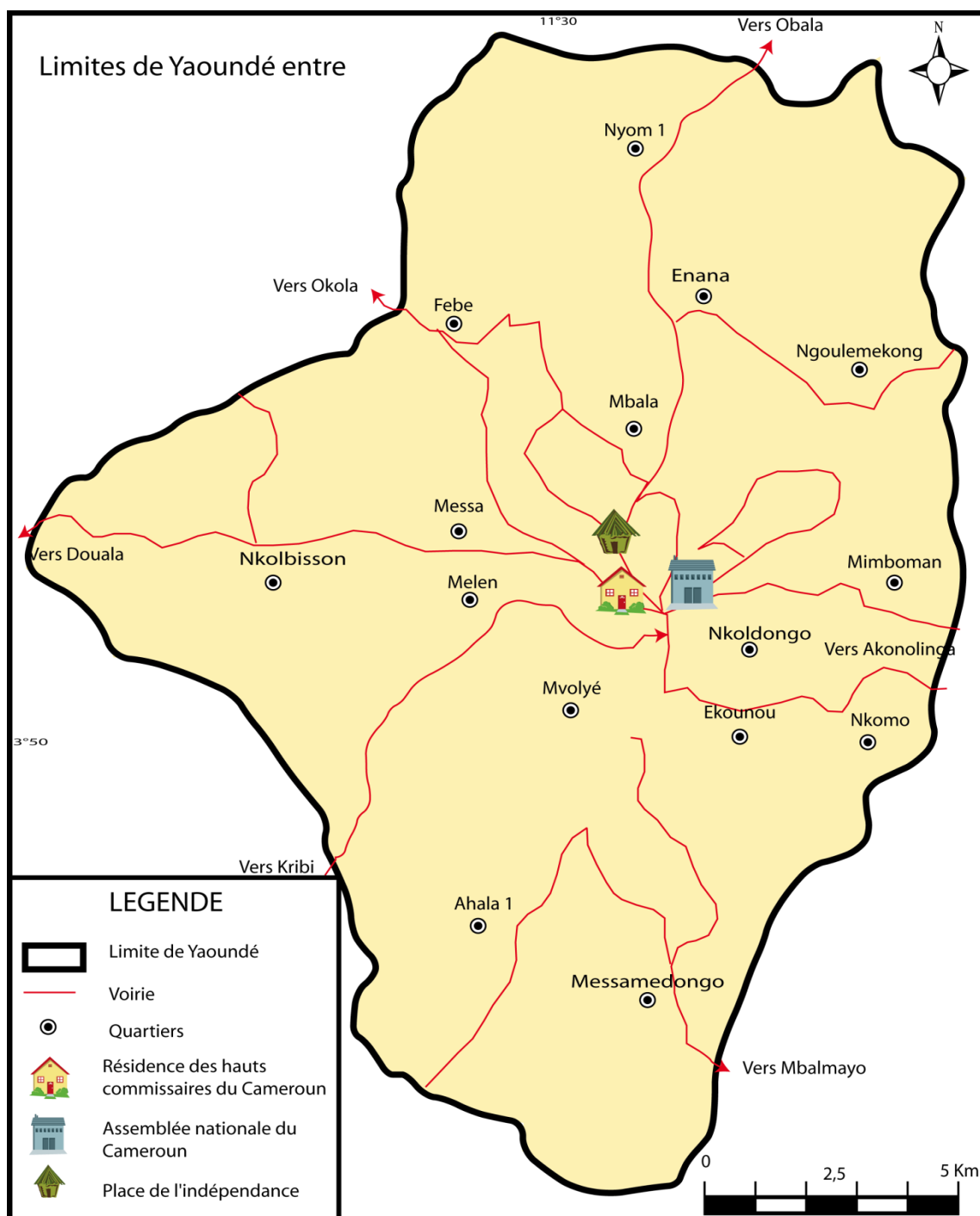
services de l'ARCAM, ATCAM, ALCAM et AN aujourd'hui il abrite les services du centre linguistique pilote.

3- La place de l'indépendance

Sans vraiment sortir de la tutelle coloniale britanico-française, et pour cause, le Cameroun devient un état à partir de 1957³⁶. En d'autres termes, le Cameroun en principe, ne fait plus partie intégrante de l'union française. Puis, le 18 février 1958, ayant déjà porté leur prédilection notoire sur M. Ahmadou Ahidjo, les autorités gouvernementales françaises intronisent ce dernier à la tête du nouvel État, et par tous les moyens elles le maintiennent au pouvoir à Yaoundé, jusqu'au 04 novembre 1982, le 1^{er} janvier 1960, on proclame indépendant l'État du Cameroun qui demeure toujours sous la tutelle coloniale. Ainsi, donc pour cette circonstance la place de l'indépendance sera aménagée pour sévir de cadre à la dite cérémonie d'indépendance cette place est située au carrefour entre l'hôtel de ville de Yaoundé, l'immeuble de la CNPS, le ministère de la communication et le british Council.

³⁶ibid, p241

Carte 1 : La carte des monuments politiques de Yaoundé en période Française (1916- 1960)



Source : FRANÇOIS LANDRY BIYO'O, géographe de formation. à l'école normale supérieure de Yaoundé titulaire d'un master 2 en géographie physique. Carte réalisée le 15 janvier 2019 à 11h.

III-PERIODE POSTE INDEPENDANCE

1- les monuments politiques sous l'air AHMADOU AHIDJO.

Le Cameroun devenu indépendant à partir de 1960, tenait désormais les clés de son destin en main. Il fallait pour cela qu'il commence par institutionnaliser son pouvoir politique. Le souci majeur du président Ahidjo est que les camerounais des deux rives du Moungo se remettent ensemble comme c'était le cas avant 1916 c'est cette intention qui va conduire à la réunification des deux Cameroun.

a- La place de l'indépendance

Sans vraiment sortir de la tutelle coloniale britanico-française, et pour cause, le Cameroun devient un Etat à partir de 1957³⁷. En d'autres termes, le Cameroun en principe, ne fait plus partie intégrante de l'union française. Puis, le 18 février 1958, ayant déjà porté leur prédilection notoire sur M. Ahmadou Ahidjo, les autorités gouvernementales françaises intronisent ce dernier à la tête du nouvel État, et par tous les moyens elles le maintiennent au pouvoir à Yaoundé, jusqu'au 04 novembre 1982, le 1^{er} janvier 1960, on proclame indépendant l'État du Cameroun qui demeure toujours sous la tutelle coloniale. Ainsi, donc pour cette circonstance la place de l'indépendance sera aménagée pour sévir de cadre à la dite cérémonie d'indépendance cette place est située au carrefour entre l'hôtel de ville de Yaoundé, l'immeuble de la CNPS, le ministère de la communication et le british Council.

b- Le monument de la réunification

Le souci des camerounais a toujours été de se retrouver. Ce désir a commencé depuis 1916 et s'est poursuivi dans les années 40 avec la deuxième guerre mondiale qui a inspiré les populations du président Ahmadou Ahidjo et son homologue Foncha qui vont parvenir à un accord pour la réunification des

³⁷ibid, p241

deux Cameroun d'où le monument et la réunification construit en 1972, pour commémorer ce moment historique de l'histoire du Cameroun à cela s'ajoutent d'autres soucis tels que :

c-La réunification de partis politiques d'où la construction de la maison du partie UNC (union nationale camerounaise)

C'est en 1966, et dans l'optique de regrouper l'ensemble des partis politiques qui existaient au Cameroun après les indépendances³⁸ qu'Ahidjo va permettre aux autres partis politiques de phagocyter au sein de l'Union Camerounaise (UC) pour donner lieu au **parti unique(UNC)**.

2- les monuments politiques sous l'air PAUL BIYA.

a- Le palais des congrès de Yaoundé

Les travaux de construction du palais des congrès de Yaoundé commencent en 1978, et c'est en 1982 que le palais sera inauguré³⁹.

b- Le monument de l'OUA

Comme nous l'avons souligné plus haut le Cameroun une fois indépendant pouvait non seulement décider sur la forme de son Etat mais aussi signer des accords avec les partenaires extérieurs ou même intégrer dans des organisations internationales. Tout dépendait de sa politique étrangère. En 1963, le Cameroun assiste à la mise en place de l'organisation de l'unité africaine à Addis Abéba et va abriter le sommet de l'OUA en 1996 d'où la construction de ce joli monument mis en place pour la circonstance situé en face du premier ministère, non loin du Hilton hôtel et du ministère de l'enseignement supérieur

³⁸ Docteur **mve belinga jeannot** , enseignant chargé de cours à L'ENS de ydé, entretien du 12 avril 2018, à ENS.

³⁹**Owona Protails**, membre actif du RDPC par ailleurs président de sous section de base RDPC, 44 ans ,interview le 11septebre 2018 à 18h.

Tableaux récapitulatifs des monuments politiques à Yaoundé

Tableau 1: tableau récapitulatif des monuments politiques de la ville de Yaoundé en période allemande (1894-1916).

Période allemande	La résidence du major Hans dominik (1895)	Le palais traditionnel Charles Atangana(1912)
--------------------------	---	---

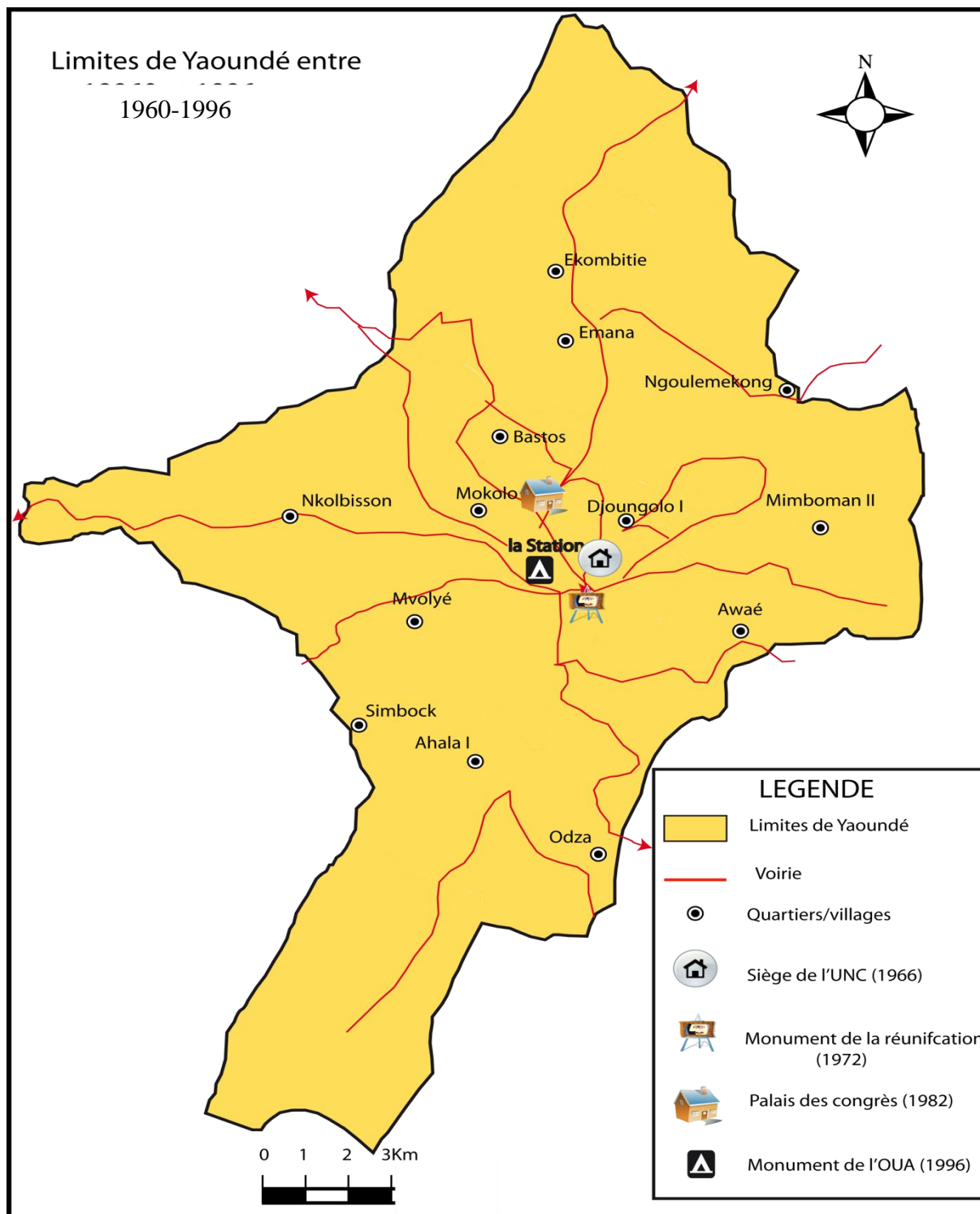
Tableau 2: tableau récapitulatif des monuments politiques de la ville de Yaoundé en période de mandat et de tutelle (1916-1960)

Période de mandat et de tutelle franco-britannique	La résidence des hauts-commissaires français(1930)	Le bâtiment des assemblées locales (1946)
---	--	---

Tableau 3: tableau récapitulatif des monuments politiques de la ville de Yaoundé en période poste indépendante (1960-1996)

Période poste indépendante	Le monument de l'indépendance(1960)	La statue de Charles Atangana
	L'ancien siège de L'UNC(1966)	Le palais des congrès de Yaoundé(1978)
	Monument de la réunification s(1972)	Le monument d L'OUA(1996)

Carte 2 : La carte des monuments politiques de Yaoundé en période poste indépendante (1960-1996)



Source : FRANÇOIS LANDRY BIYO'O, géographe de formation à l'école normale supérieure de Yaoundé titulaire d'un master 2 en géographie physique. Carte réalisée le 15 janvier 2019 à 11h

CHAPITRE III :

IMPACT DES MOUNMENTS POLITIQUES DANS LA VILLE DE YAOUNDE.

Le présent chapitre va constituer la charnière centrale à notre étude, il s'agit du rapport qui existe entre les monuments d'ordre historique dans la ville de Yaoundé et son histoire politique car chaque monument, chaque bâtiment que nous avons cité au chapitre précédant recouvre toute une histoire dans le passé de la ville de Yaoundé en particulier et le Cameroun en général. Nous avons essayé de classer ces bâtiments et monuments par ordre chronologique ceci pour respecter l'ordre des évènements. Il s'agira donc d'étudier monument après monument tout en dégagant. Les raisons de son implication dans l'histoire politique de Yaoundé, de relever tous les détails qui tournent autour de celui-ci : Que nous rappelle ce monument pourquoi a-t-il été érigé ou bâti, qu'est-ce que ce bâtiment nous enseigne-t-il, dans quelles circonstances a-t-il été conçu ? Voilà quelques questions auxquelles notre chapitre va apporter quelques éléments de réponse. Commençons donc ainsi par la délégation des arts et de la culture ancienne résidence du major Hans Dominick.

1- La résidence du major Hans Dominik

C'est dans le souci d'enseigner aux générations futures comment Yaoundé est-elle devenue la capitale politique du Cameroun ; que nous avons choisi de parler de la résidence du major Hans Dominik qui nous place dans les origines et la naissance même de ce qui plus tard va devenir la capitale politique du Cameroun tout entier.

En fait , construit à la fin du XIXe siècle, le lieu précis de cette résidence et ses alentours immédiats constituent ce qui était appelé « le poste militaire de jaundé » ou Yaoundé, lequel était entouré d'une « ongola⁴⁰ », ce qui en langue Ewondo idiome des originaires de la région, veut dire « clôture », traditionnellement, les bétis dénommaient les lieux où s'étaient installé Hans Dominik⁴¹ , non loin du premier palais présidentiel de la république du Cameroun « Ntsonum », ce qui voulait dire « chez Essono Ela ».

Des témoignages concordants d'observateurs de ces temps-là indiquent que le major Hans Dominik, (qui s'exprimait dans un Ewondo plutôt approximatif), était d'un caractère plutôt dur, mais comptait néanmoins parmi ses amis, Karl Otto Atangana, qui était l'un des rares africains avec qui il partageait régulièrement ses dîners. Dominick arriva à Yaoundé en 1895 comme remplaçant militaire de George Zenker et effectua deux séjours à la station. Le premier de 1895 à 1898, et le second de 1902 jusqu'à son décès prématuré en 1910, il fut le chef et l'inspirateur de la station au lieu-dit Nkol-Atom (plateau administratif), pendant ses deux séjours comme l'indique la carte n°1 ci-dessous, qui retrace l'évolution géographique de la cité entre 1890 (jaundé) et 1948 (Yaoundé), le cœur de l'ancienne station était bel et bien la zone de la résidence du major Hans Dominick, connu aujourd'hui comme le quartier administratif de la capitale politique du Cameroun

Il faut préciser qu'à ces moments c'est le gouverneur allemand qui était à la tête de ce qui va devenir Cameroun et c'est justement le major Hans Dominick qui se chargera en 1909⁴² de faire de Yaoundé la capitale politique du Cameroun tout entier vu l'importance que cette région du pays présentait déjà pour le

⁴⁰ C'est un mot de langue ewondo certains historiens pensent qu'il s'agit du nom donné à la barrière qui entourait la case d'Essono Ela, d'autres par contre estiment qu'il s'agissait de la clôture qui entourait la résidence du major Hans Dominik.

⁴¹ Pondi Emmanuel, (re)découvrir Yaoundé ! une fresque historique et diplomatique de la capitale camerounaise, édition afric'eveil, 2012, p18

⁴² Ibidem, op.cit.p.51

colon. Après l'étude de la résidence du major Hans Dominick nous passons à présent au palais du chef supérieur Charles Atangana.

2- Le palais du chef supérieur Charles Atangana

Très vite, dès la fin des travaux en 1912, le site du palais de Mvolyé (Efoulan) devient le lieu privilégié des rencontres et des rassemblements importants à la fois pour le peuple Ewondo et pour la colonie française qui y sont régulièrement invités. Les chefs des localités du centre et du sud s'y rendent également pour toucher leurs remises d'impôts une fois l'an. La Sainte barranée, les festivités de pâques et de réveil y sont célébrées en présence du clergé dont les résidences se trouvent à proximité. Par tradition, les fêtes du 14 juillet finissaient à Efoulan.

Le Cameroun avant 1960, n'est pas encore indépendant pour avoir une fête nationale à lui, mais il a le statut d'un territoire sous mandat puis sous tutelle française. Alors les fêtes du 14 juillet en France concernaient également les camerounais c'est pourquoi Charles Atangana prenait la peine de célébrer cette fête dans son palais où toute la communauté blanche était invitée⁴³.

Où les hauts commissaires et leurs proches collaborateurs étaient les convives d'honneur à la table généralement bien garnie de Charles Atangana. Ces derniers lui rendaient d'ailleurs la politesse pour ce qui était de leurs fêtes.

En outre, le tribunal coutumier de première instance était installé dans le domaine de la chefferie.

Il ne fait aucun doute au regard des nombreuses activités menées au palais du chef supérieur Charles Atangana, que cette structure occupait une place prééminente dans la vie politique, du Yaoundé, des années 1930, jusqu'au 1^{er} septembre 1943 date à laquelle Charles le grand chef décède. Avant de s'éteindre, le « Nkukuma » procède entre 1922 et 1942 à de vastes et importantes réformes qui accélèrent la modernisation de sa contrée et partant, celle d'une

⁴³Atangana Jean Calvin ancien notable à la chefferie traditionnelle d'efoulan, gardien des traditions, 68 ans, interview le 19 septembre 2018, à 17h

partie importante de la vie de l'ensemble des Yaoundé qui n'étaient pas tous d'ethnie Ewondo vu que son œuvre va se poursuivre avec les français.

Sur le plan politique ces reformes se traduisent par la nomination des chefs, la réorganisation du commandement indigène⁴⁴.

3- L'ancien palais présidentiel

Pour mieux établir le lien qui existe entre l'ancien palais présidentiel et l'histoire politique à Yaoundé, il faudrait remonter en 1921, date de la construction du bâtiment en tant qu'hôtel du commissaire de la république qui sera transformé en palais ou résidence du commissaire en 1930. Ici ce n'est pas le palais en lui-même qui fera l'objet de notre étude mais l'ensemble des acteurs et des actes qu'ont posé ces gouverneurs, commissaires et hauts commissaires français au Cameroun tout en rappelant que c'est ce palais qui constituait le lieu de service du commissaire en même temps sa résidence. C'était en quelque sorte le palais de l'unité d'aujourd'hui. Cette partie du présent chapitre est une partie très importante de notre devoir. Pour parvenir à couvrir l'essentiel de celle-ci, nous allons nous appuyer sur trois éléments : d'abord expliquer comment on est parti de la notion de commissaire à celle du haut-commissaire, ensuite parler de la politique de la France en Afrique au XXe siècle, les attributions du commissaire, enfin présenter le rôle historique joué par les hauts commissaires dans l'évolution politique du Cameroun.

a- Comment en est-on passé de commissaire à haut-commissaire?

La définition du haut-commissaire nous a permis d'établir la différence entre commissaire et haut-commissaire. Deux raisons fondamentales ont poussé les commissaires ayant exercé au Cameroun entre 1921 et 1939 à revendiquer le titre de haut-commissaire : « combattre les convoitises des gouverneurs généraux de l'AEF qui voyaient dans le riche Cameroun la garantie de leur

⁴⁴ Voir WWW.Wikimapia.org/palais/charles-atangana_site visité le 23 septembre 2018.

succès colonial et d'autre part, jouir des avantages et prestige liés au grade de gouverneur généraux »⁴⁵ parmi les éléments qui illustrent le passage de commissaire à haut-commissaire, notons que dès 1921, Jules Garde proposa au Ministre des colonies que le Cameroun et le Togo soient érigés en hauts commissariats, en raison de leur proximité. Dans la même optique, Marchand (1923-1933) utilisa l'argument richesse en potentialités économique-financières. Toutefois, le gouverneur général Antoinette s'y opposa en disant que le Cameroun et le Togo créaient des cloisons qui les tenaient trop en marche des colonies français "Jules Repiquet (1934-1936) n'abandonna par la lutte. Mais il fut le dernier commissaire à revendiquer sans succès, l'octroi du titre de haut-commissaire car Richard Bunnot (1938-1939) l'obtint accidentellement à la faveur de l'érection du Togo en haut-commissariat, ainsi la superficie du Cameroun étant largement supérieure à celle du Togo, il aurait été humiliant que le Cameroun reste un simple commissariat"⁴⁶.

On doit remarquer que certains documents de la société des nations portent le nom de haut-commissaire, loin d'être une erreur, c'est une reconnaissance implicite de la grandeur du Cameroun qui mérite d'être érigé en haut-commissariat.

b- La politique coloniale de la France en Afrique

Le Cameroun a subi les grandes réformes de la dite politique : l'assimilation et l'association.

En ce qui concerne l'assimilation, l'article 109 de la constitution de 1948 précisait que les colonies sont des territoires français au même titre que la métropole et jouissent des mêmes droits à l'égard des lois publiques et

⁴⁵D.ABWA, « commissaires et hauts-commissaires de la France au Cameroun (1946-1960) ces hommes qui ont façonné politiquement le Cameroun », Yaoundé, presses universitaires de Yaoundé et presses de L'UCAC.

privées. Cette politique fut élaborée et soutenue par certains théoriciens de la législation coloniale. C'est le cas d'Arthur Girault entre 1890 et 1930. Elle avait pour but de soumettre aux mêmes lois des différentes colonies et d'en faire progressivement de véritables départements français. Les lois nouvelles devaient s'appliquer aux colonies qui envoyèrent au parlement français des députés ou des sénateurs élus possédant les mêmes droits que les élus métropolitains⁴⁷.

Le principal doctrinaire de la politique d'association fut Albert Saurant dont le livre publié en 1923 et intitulé la mise en valeur des colonies françaises, marqua la consécration officielle de cette politique. Le but visé par cette politique était d'administrer les colonies en tenant compte des usages et coutumes des africains. Cette politique d'associations était destinée à servir les intérêts de la politique d'assimilation d'où Levine d'affirmer qu'on pourrait alors élever le niveau social à un point où l'assimilation pourrait être possible ».

c- Les attributions du (haut) commissaire

Les attributions du haut (commissaire) sont déterminées par le décret du président de la république. Le haut-commissaire au Cameroun était en quelque sorte le représentant du chef de l'État français au Cameroun ainsi le décret de A. Millenaud du 23 mai 1921 complété et modifié par un autre décret du 21 février 1925. Regroupent dans les mains du (haut) commissaire tous les pouvoirs : politique, administration, judiciaire, économique et financier.

Sur le plan politique, il était chargé de promulguer, publier et veiller à l'exécution des textes de cette nature. Les textes promulgués ne deviennent exécutoires que lorsqu'ils ont été publiés, c'est-à-dire, insérés au journal officiel

⁴⁷ « Le rôle des hauts-commissaires dans l'évolution politique au Cameroun sous administration française de 1948 à 1968 » mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du diplôme à L'ENS par **patrice yonta**, 1998-1999.

du Cameroun français. La création des organes délibératifs (communes, ARCAM, ATCAM ALCAM, AN) des aménagements progressifs aux décrets de 1921 et 1925. Ainsi il pouvait nommer le maire créer des communes au niveau national il pouvait convoquer des séances de l'assemblée⁴⁸.

Bref, mettre en place et faire fonctionner diverses institutions.

En dehors des attributions codifiées dans les textes évoqués précédemment, chaque (haut) commissaire devait user de son caractère inné ou acquis en fonction des circonstances auxquelles il faisait face.

Il s'agit ; en général des comportements qui devaient nécessairement s'imposer à tous ceux qui vivaient au Cameroun, européens comme indigènes une image positive d'une France généreuse. Ainsi, chacun de ces (haut) commissaires devait-il à tout moment faire la preuve de sa volonté de se mettre au service de son pays en adoptant comme unique locomotive des agissements, la satisfaction optimale des intérêts de la France tout en évitant au maximum de ternir son image. Comme aucune règle n'était définitivement établie, chaque haut-commissaire y allait selon son tempérament, son intelligence et selon les circonstances auxquelles il faisait face⁴⁹.

Dans la période de 1948 à 1955, le phénomène UPC sera un exemple de circonstance auquel le haut-commissaire devait faire face.

À présent nous allons présenter le rôle joué par les commissaires et haut-commissaire français au Cameroun. Nous avons scindé ce travail en quatre parties : d'abord les commissaires de la mise en place des structures de la colonisation ensuite ceux du début de l'exploitation coloniale, ceux de la lutte

⁴⁹DANIEL ABWA, « commandement européen, commandement indigène au Cameroun sous administration française de 1916 à 1960 » op.cit 58-93

contre le nazisme et enfin ceux de la seconde et après deuxième guerre mondiale.

d- Le rôle des commissaires et hauts commissaires dans l'évolution politique du Cameroun

i. Cas des commissaires de l'implantation des structures coloniales

Il s'agit des administrateurs Joseph Aymerich 1916 ; Lucien Fourneau 1919 et Jules Gardes 1921 commissaire : en 1916, c'est sous Aymerich que le Cameroun est partagé en deux zones d'influences soit 4/5 pour la partie française et 1/5 pour la partie anglaise. Quoique l'œuvre des deux premiers a ignoré l'évolution politique des populations autochtones on retient quand même que c'est sous Jules Garde que le chef va devenir un instrument qui anime la vie politique coloniale française à partir de 1922 ce n'est pas une institution nouvelle car elle existait déjà avant la colonisation et s'est perpétuée pendant la colonisation allemande, le chef inconnu en 1932 n'est plus tout à fait le même car c'est un élément de l'administration indirecte à la française. C'est néanmoins, un premier coup d'essai dans le processus d'apprentissage des populations autochtones, à la gestion de leur propre affaire.⁵⁰

Si l'œuvre des deux premiers a quasiment ignoré l'évolution politique des populations autochtones c'est en raison du climat de guerre et du peu de temps qu'ils ont eu⁵¹.

ii. Les commissaires de la lutte contre le nazisme

Pendant cette période, l'action des hauts commissaires est orientée essentiellement vers la lutte contre les revendications allemandes pour retourner dans ses anciennes colonies. Les commissaires de cette période sont : Auguste

⁵⁰

⁵¹ « Le rôle des hauts commissaires dans l'évolution politique du Cameroun sous administration française 1948-1958 », op.cit.p18.

François Bonne Carrère (22 septembre 1933-1934), Jules Vincent Riquet (7 avril 1934-23 mai 1936), Pierre Boisson (10 septembre 1936-2 novembre 1938), Richard Edmond Edouard Brunot (2 novembre 1938-14 août 1940). Ici, le règne de Bonne Carrère est le seul dans lequel sont codifiés des textes qui pouvaient permettre aux populations de participer à la gestion de leurs propres affaires. En effet, ce dernier est l'initiateur de l'école des fils de chef à travers l'arrêté du 27 décembre 1933. Il s'agissait ici d'une codification écrite et non coutumière (cas de Marchand) de la chefferie traditionnelle. Ainsi l'arrêté du 4 février 1933 crée 3 catégories de chef : les chefs supérieurs ou de région. Ce fut le cas de Charles Atangana, les chefs de cantons ou de groupement correspondant à une étape intermédiaire entre la coutume et l'administration. Ils étaient donc des représentants des coutumes suivis aussi les exécutants des ordres coloniaux ils ne manipulaient pas les deniers de l'impôt enfin des chefs de villages ; ils avaient moins de pouvoir.

iii. Le cas des hauts commissaires de la seconde guerre mondiale

Les hauts commissaires de la guerre active sont ceux qui ont été influencés directement par la guerre : Richard Bruno (1939-29 août 1940), colonel Leclerc (29 août 1940-octobre 1940), Pierre Charles Albert Cournarie (novembre 1940-juillet 1943). Pendant cette période de guerre active, la principale évolution politique des indigènes réside au niveau de la création de l'institution communale par Cournarie, l'idée fut émise en 1921 sous Jules Garde par les colons non fonctionnaires qui souhaitaient participer eux aussi à la gestion des affaires du territoire. C'est donc ainsi que par l'arrêté du 25 juin 1941, **Cournarie** crée les communes de Douala et de Yaoundé ; une autre raison qui explique la création de cette institution est la volonté des colons de se débarrasser d'avantage du pouvoir des chefs en les dissolvant dans des corps collégiaux.

Les commissaires de la guerre lente sont ceux qui exerçaient au Cameroun pendant que la guerre (seconde) continuait hors du Cameroun ainsi ils n'y prenaient plus part active directe.

C'est le cas de Hubert Carras (20 juillet 1933-14 novembre 1944) qui par le décret promulgué le 07 août 1944 autorise la création des syndicats.

Quant à Henn Nicolas (novembre 1944-janvier 1946) c'est lui qui rendit applicable le décret du 2 février 1952 relatif à l'électorat municipal⁵².

C'est également lui qui publia le décret portant création de l'ARCAM. Quoi que ce soit Delavignette qui commença son application.

iv. Les commissaires de l'après-guerre (seconde)

La conférence franco-africaine de Brazzaville en 1944, avait-crée une sorte d'émancipation des esprits et des idées chez les africains en général et le Cameroun en particulier les camerounais sont de plus en plus mêlés et préoccupés à la gestion de leurs propres affaires il va se poser un problème centrale qui va à partir de 1948 crée plus de revendications chez les Camerounais il s'agit du problème de la forme de l'état à partir de cet instant chaque commissaire qui sera envoyé au Cameroun a un objectif bien précis à atteindre la France qui avait décidé de procéder à une indépendance progressive verra naître au Cameroun des partis politiques qui certes ne réclament pas l'indépendance de la même manière mais sont quand même soucieux de l'avenir de leur pays. Ainsi dans cette partie nous allons étudier l'œuvre des commissaires et hauts commissaires de la France au Cameroun à partir de cette date tout en insistant sur ceux dont le passage a été très remarquable.

-René Hoffher : la naissance de l'UPC, sa gestion et incidence sur l'évolution politique

⁵²« ibid. .p16.

En raison du régime de tutelle dont bénéficiait le Cameroun, le haut-commissaire ne pouvait pas refuser de façon irréfléchie, la législation de l'UPC⁵³ d'où la délivrance du fameux récépissé du 09 juin 1948 autorisant l'existence légale de l'UPC, dans le processus de lutte UPC- René Hoffher, ce dernier va affecter à Abong-Mbang le secrétaire général Léonard Bouli et demanda que les camerounais revoient et corrigent les aspects autonomistes dans le statut de l'UPC. En fait l'UPC a un programme politique qui repose sur l'indépendance immédiate, la réunification immédiate et le refus de toute ingérence étrangère⁵⁴ ce projet upéciste ne correspond pas avec le programme de la France. Ainsi, l'UPC se présente comme menaçant voire dangereux pour la France alors il faut l'éliminer partout les moyens. C'est dans cette intention que René Hoffher va créer des partis politiques administratifs qui vont s'opposer à l'UPC il s'agit entre autres de l'évolution social camerounaise (ESOCAM) créée le 20 juin 1948 sous la houlette de Pierre Dimla.

- JEAN LOUIS MARIE SOUCADEAUX : la gestion de l'UPC et incidence sur l'évolution politique.

Cette gestion se fit à travers une bataille externe et interne au territoire.

Sur le plan externe, l'UPC porte la bataille à l'ONU d'où de multiples navettes d'Um Nyobe⁵⁵ entre New-York et le Cameroun en qualité de pétitionnaire à partir de 1952. Après avoir sans succès empêché le premier voyage d'Um Nyobe Soucadaux réplique par l'envoi des missions parallèles. C'est le cas de 1952, 1954 ou Soucadaux envoya des contradicteurs contre les objectifs indépendantistes de l'UPC. Ces contradicteurs furent Alexandre

⁵⁴Victor, Julius Ngoh, 1990, Cameroun : 1884-1985 : cent ans d'histoire, Yaoundé, ceper

⁵⁵Principal artisan du nationalisme camerounais ,c'est lui qui devient secrétaire général de L'UPC après l'affectation de léonard bouli ;il occupa provisoirement ce poste avant d'être titularisé dans ses fonctions lors du premier congrès de L'UPC à Dschang du 10 au 13 avril 1950.il mourut le 13 septembre 1958,tué par une patrouille gouvernementale à boumnyébel.

Douala Manga Bell⁵⁶, Charles Okala⁵⁷. En 1954, se furent Daniel Kemayou⁵⁸ et Guillaume Bissek⁵⁹. Cette phase n'eût ni vainqueur ni vaincu.

Sur le plan interne, la bataille se fit sous plusieurs ailes : convaincre la mission de visite de l'ONU en 1952 des tracasseries quotidiennes dont l'UPC était l'objet, création des partis administratifs, affectations des leaders, manipulations des élections.

Dans le cas de la visite de l'ONU en 1952, Soucadaux et ses acolytes présentèrent l'UPC comme un parti communiste n'ayant pas une véritable assise populaire. Ceci étant assez grave car pourrait déplacer les enjeux de la bataille vers la guerre froide opposant le capitalisme au communisme. En plus l'ESOCAM (évolution sociale camerounaise) fut exploitée à des buts pétitionnaires.

- **Roland Pré et l'évolution politique de l'UPC**

Roland Pré arrive au Cameroun et a un objectif principale : mettre hors d'état de nuire l'UPC. Pour parvenir à sa mission, il met sur pied deux mesures :

La première tranche de mesure est dite flatteuse elle consiste à la prolifération des communes rurales dans le tout le grand Sud-Cameroun zone de prédilection de l'UPC avec une influence variable ; la multiplication des mesures alimentaires etc....

La deuxième série de mesure (visant les nationalistes), on note le regroupement des leaders upécistes à Douala, la promulgation et publication de deux textes, la résurrection de l'affaire gélis Um Nyobe, les perquisitions domiciliaires injustifiées et l'arrestation des leaders et militants upécistes. Ces mesures conduisirent à la saisie de la proie mais son démantèlement total reste un processus de longue haleine.

L'action des partis administratifs sous la houlette de Roland Pré, appuya l'œuvre de neutralisation de l'UPC. C'est le cas d'ESOCAM et du BDC⁶⁰ (bloc démocratique camerounais) qui dénonçait l'UPC et étaient contre l'indépendance immédiate. C'est pourquoi leurs résolutions furent habilement exploitées par les hauts – commissaires comme étant la position de la population camerounaise. Toutes ces manipulations vont entraîner un mécontentement chez les upécistes qui vont adopter la loi du talion d'où les émeutes de 1955⁶¹. Cette vague de violences est l'étincelle attendu par Roland Pré pour mettre en pratique ses pratiques dures tout en rendant l'UPC responsable des émeutes et par conséquent passible à la dissolution. Ainsi la conséquence des réactions de l'UPC est sa dissolution.

-Pierre Messmer: le choix des interlocuteurs.

Ce choix s'exerce au terme de l'article 18 puis l'alinéa 3 de l'article 19 du statut du 16 avril 1956⁶² au terme de l'article 18, le haut-commissaire doit « après avoir procédé à des consultations, désigner le premier ministre, chef du gouvernement camerounais, celui-ci se présente devant l'assemblée afin d'obtenir sa confiance sur le programme et la politique qu'il compte poursuivre ». C'est conformément à ces prescriptions que Pierre Messmer

⁶⁰ ABEL EYINGA, « introduction à la politique camerounaise », p58

choisit André Marie Mbida comme premier ministre et Ahidjo comme vice-premier ministre et ministre de l'intérieur. Il s'agit selon Messmer du détenteur de la majorité à l'assemblée.

Dans la pratique Pierre Messmer reçut des principaux leaders politiques le 12 mai 1957 date à laquelle le Cameroun obtient l'autonomie interne, il ordonna à Mbida de former le gouvernement.

- **Ramadier et la démission d'André Marie Mbida**

Notons que Ramadier arrive au Cameroun à un moment où Messmer et Mbida n'ont pas pu contenir l'UPC de sa vague de violences or il devient de plus en plus urgent d'apaiser le climat afin de ne pas tenir l'image de la France pendant la prochaine mission de l'ONU de mars 1958. De plus, dans le même contexte, le spectre de la guerre d'Algérie continuait à semer la panique dans le milieu français il fallait donc éviter une nouvelle Algérie symbolisée par les actes de l'UPC d'où le principe de l'indépendance et réunification d'être de plus en plus admis dans les milieux français et par le nouveau haut-commissaire en particulier c'est ce principe qui va créer des malentendus entre lui et Mbida. Surtout quand ce Ramadier reprend le terme d'indépendance et réunification au cours d'une réunion ministériel, en plus de cela non seulement Mbida vient le dernier à la réunion aussi il prend la parole en premier par cet acte Ramadier quitte la salle ainsi qu'une poignée de ministres, le 16 février 1958, André Marie Mbida conseillé par ses amis politiques, démissionne :

« ... j'ai donc décidé de ne pas me prêter, ni me soumettre plus longtemps à ces manœuvres illégales et je remets ce jour au haut-commissaire, ma démission du 1^{er} ministre chef du gouvernement »⁶³. Cette démission permet donc à Ramadier de sélectionner Ahidjo et

⁶³EMMANUEL PONDI « (re) découvrir Yaoundé ! une fresque historique et diplomatique de la capitale camerounaise, éditions Afric'Eveil, 2012.p60.

Assalé ; respectivement d'obédience musulmane et chrétienne car le sud ayant montré ses limites il fallait mixer⁶⁴.

Photo 11 : Ancienne résidence des hauts-commissaires français au Cameroun devenu palais présidentiel en 1960



- **Source** : photo cliché Lazare Romuald KAPTUE, 22 mai 2018 13h.

4- Le site des assemblées locales du Cameroun

Le bâtiment qui abrite aujourd'hui les services du centre linguistique pilote, fut autrefois le siège des assemblées locales du Cameroun créée en 1946 par un décret n° 46-2376 portant création de L'ARCAM du Gouverneur français⁶⁵ et puisque nous sommes en 1946 et que c'est Robert Delavignette qui est haut-commissaire nous pouvons affirmer que c'est lui l'auteur de la construction de ce bâtiment

Ce fut donc l'ancien siège de la chambre des députés c'est dans cette grande salle que se sont tenus tous les débats houleux en rapport avec la

⁶⁴

⁶⁵Owona moise, agent de sécurité et d'entretien du centre, entretien du 24-07-2018 à 12h.

question de la forme de l'État du Cameroun principal souci des hommes politiques du Cameroun à partir de 1944 pour mieux comprendre le rapport qui existe entre ce bâtiment et l'histoire politique de Yaoundé, il faut se rappeler que des instances de la république française tenaient en main les rênes du destin camerounais. Aussi, son statut viendra-t-il tout à fait substantiellement de Paris. Le 25 octobre 1946, est instituée par décret la première assemblée locale du Cameroun en abrégée, l'ARCAM (assemblée représentative du Cameroun) elle est soumise au pouvoir discrétionnaire du haut-commissaire de la république française. L'ARCAM se compose de quarante (40) membres dont seize (16) français élu par le premier collège électoral et vingt-quatre (24) camerounais élus par le second collège. Principalement cette assemblée formule des vœux et émet des voies à l'adresse du haut-commissaire.

Dès 1952, l'assemblée territoriale du Cameroun L'ATCAM (assemblée territoriale du Cameroun) remplace l'ARCAM. Elle est élue par un double collège de 580.000 électeurs et se compose de cinquante (50) membres dont vingt et un français et vingt-neuf camerounais. Pour la différencier nettement de l'ARCAM. Les autorités françaises lui confèrent certains domaines : financier économique, social, administratif. C'étaient des pouvoirs beaucoup plus étendus. Mais bientôt, comme l'on n'aurait pu facilement s'y attendre, l'ATCAM est dissout le 8 novembre 1956, pour donner naissance à une autre assemblée, préparé par le gouvernement français en vue d'étudier un projet de statut du Cameroun. Capable de satisfaire plus rigoureusement la visée essentielle de la France sur ce territoire ainsi l'ALCAM (l'assemblée législative du Cameroun) qui se compose de soixante-dix (70) membres, sera-t-elle élue le 23 décembre 1956 pour s'acquitter expressément de cette mission⁶⁶. Dès l'entrée dans sa première session, le 28 janvier 1957, la nouvelle assemblée s'attaque à

⁶⁶ ISIDORE BALLAOYIE, « L'institutionnalisation du pouvoir politique au Kamerun (phénoménologie de l'ordre temporel) Editions CLE Yaoundé, 2008.

la proposition de statut du Cameroun⁶⁷. Elle adopte le 22 février par un vote de 59 contre 8 et immédiatement une modification importante est apportée à ce projet de statut : le territoire s'appellera désormais l'État du Cameroun sous tutelle de la France. Ce nouveau statut qui entre en vigueur le 4 avril 1957, stipule très clairement que, l'exception des juridictions scrupuleusement retenues par la France elle-même, les pouvoirs restants seraient transmis à une assemblée législative camerounaise et à un gouvernement local camerounais dont le chef, le premier ministre, serait désigné par le haut-commissaire, quitte à obtenir ensuite investiture formelle de l'assemblée⁶⁸.

Le 16 avril 1957 un décret met en place les premières institutions de l'État du Cameroun. La citoyenneté camerounaise est reconnue, les emblèmes du nouvel État sont choisis : un drapeau tricolore : vert rouge jaune, un hymne national : « Ô Cameroun, berceau de nos ancêtres », une devise : paix travail patrie. C'est ainsi que le 10 mai 1957, Pierre Messmer désigne André Marie Mbida au poste de premier ministre et ce jour est déclaré ipso facto jour férié et fête nationale.

Voilà ainsi présentée la longue histoire qui se cache autour de ce bâtiment historique.

⁶⁷ DANIEL ABWA, « histoire d'un nationalisme 1884-1961, éditions clé Yaoundé Cameroun, 2010 p

⁶⁸ Engelberg mveng, « histoire générale du Cameroun », édition présence africaine, p222-224

Photo 12 : Une séance de l'ALCAM en 1955



Source : EMMANUEL PONDI « (re) découvrir Yaoundé « une fresque historique et diplomatique de la capitale camerounaise » édition afric éveil, 2012 p66.

5-La place de l'indépendance et son monument commémoratif

Sans vraiment sortir de la tutelle coloniale britanico-française et pour cause, le Cameroun devient un État à partir de 1957. En d'autres termes, le Cameroun, en principe ne fait plus partie intégrante de l'union française puis le 18 février 1958 ayant déjà porté leur prédilection notoire sur M. Ahmadou Ahidjo, les autorités gouvernementales françaises intronisent ce dernier à la tête du nouvel État et partout les moyens le maintiennent au pouvoir à Yaoundé, jusqu'au 4 novembre 1982.

Le 1^{er} janvier 1960, on proclame l'indépendant l'État du Cameroun qui demeure toujours sous la tutelle française coloniale et cet État est baptisé sous le nom de république du Cameroun. La constitution de la république est élaborée par un comité consultatif non élu. Mais elle est adoptée sous forme de référendum le 21 février 1960 et elle prévoit un régime présidentiel avec une assemblée nationale et un premier ministre. Le siège du gouvernement de la république du Cameroun est de l'assemblée nationale est établie à Yaoundé : la capitale du Cameroun⁶⁹.

Pendant cette journée du 1^{er} janvier 1960, il faut rappeler que c'est à 0h que cent et un coups de canon saluèrent l'indépendance du Cameroun étaient invités ce jour une centaine de pays : plus de soixante avaient envoyé des délégations.

Mgr MARUY, délégué apostolique de Dakar, représentait le Saint-Siège ; M. Jacquinet représentait la France ; le secrétaire général des Nations Unies, M. Hasumarsky Jold, était présent. M. Jacquinet parla de l'œuvre de la France, de l'amitié qui unissait les deux pays, et de la collaboration pour l'avenir. M. Ahidjo proclama le Cameroun indépendant et dit son attachement à la puissance tutrice.

Trois jours de fête suivirent on élit une miss indépendance qui n'était nul autre que la défunte maman des artistes camerounais: **Chantal Ayissi et Ayissi Leduc**. Dans les rues de Yaoundé, la jeunesse des écoliers défila, impeccablement. À Douala les bassa, en toute dignité portèrent en triomphe l'effigie de Ruben Um Nyobe, le père de l'indépendance. Ils chantaient : « Um Nyobe n'est pas mort ; il reviendra parmi nous ! » les étrangers, les européens et même les français cachèrent mal leur émotion ; on leur avait appris dans leurs pays à chanter les héros de la nation ; ils découvraient qu'il y avait aussi au Cameroun des hommes qui sont morts pour l'indépendance nationale ; beaucoup

⁶⁹ISIDORE BALLAYAOYIE-E « l'institutionnalisation du pouvoir politique au kamerun » (phénoménologie de l'ordre temporel), éditions CLE, Yaoundé, 2008p

achetèrent l'effigie de Um Nyobe que les enfants vendaient ce jour-là à tous les carrefours. Pourtant, deux jours auparavant, à Yaoundé comme à Douala le sang avait coulé et la chose se chuchotait à l'oreille des invités.

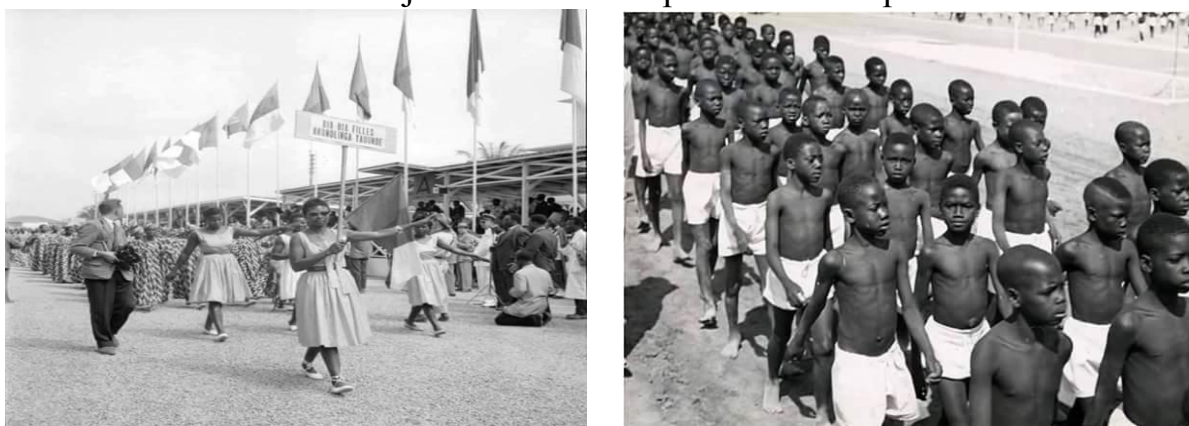
À Garoua, fantasias, défilés, danses exotiques et fastes des cours anachroniques, des Bamilékés, Foulbé, transportèrent les visiteurs dans l'inoubliable férié

Il faut rappeler que le monument n'existe pas avant ce jour, le lieu servait juste de défilé. Ici même à Yaoundé les troupes partaient de Tongolo pour le marché Nkol-Eton pour cheminer vers le collège Matamfen, puis se dirigeaient vers la délégation générale enfin elles arrivaient au lieu de l'hôtel de ville c'est où se déroulait le défilé appelé place de l'indépendance avant de s'acheminer vers le marché central.

Les défilants ce jour étaient la police, la gendarmerie vêtus de kaki (culotte chemisette, cravate) c'était la garde républicaine et l'armée coloniale on a aussi signalé le défilé des écoliers qui étaient très contents et défilaient pieds-nus. C'était de l'effervescence totale mais cela n'a pas empêché à ce que l'on procède à des arrestations de certains militaires belligérants et contestataires⁷⁰. La même cérémonie s'est tenue à Douala, Garoua respectivement les 2 et 3 janvier 1960 après l'indépendance le Cameroun vit dans une terreur totale et une peur sanglante à cause de l'influence de l'UPC dans tout le pays d'où la nécessité de pacifier le pays au moyen de la réunification.

⁷⁰ **ELOUNDOU LAZARE**, ancien militaire et sous-officier de l'armée de l'air, retraité, 68 ans, interview le 10 mars 2018 à 09h.

Photo 13 : Défilé du 1^{er} janvier 1960 à la place de l'indépendance



5- Monument de la réunification du Cameroun

i. La situation des deux Cameroun avant 1961

- Le Cameroun français

Comme nous l'avons dit précédemment, le Cameroun français obtient son indépendance le 01 janvier 1960, et se dote d'une constitution qui prévoit que le Cameroun est une république, il jouit d'un régime présidentiel, doté d'une assemblée nationale et d'un premier ministre.

- Le Cameroun anglais ou sous tutelle britannique

Pendant ce temps le Cameroun sous tutelle britannique reste toujours administré par les anglais et comprend deux parties : le nord Cameroun et le sud Cameroun ; le nord Cameroun est un territoire de près de 44000km² et de 687 100 habitants rattaché à la province du Nigéria. Administré comme partie intégrante de la fédération nigérienne. Le sud par contre mesure 42000km² avec 753 000habitants.

Au point de vue politique cette partie fut d'abord rattaché à la province méridionale du Nigéria, puis à la province orientale ensuite il fut divisé en deux région avec les chefs-lieux de Bamenda et Buea en 1945, le Cameroun méridional devient une région autonome, ayant une assemblée de vingt-cinq

membres. À partir de 1957, il prend le nom de Southern Cameroon il a son gouvernement, son assemblée son conseil de chef. Le premier gouvernement présidé par le Dr. Endeley est en place le 15 mai 1958. Il est remplacé un an plus tard par le gouvernement présidé par M. Foncha, favorable à la réunification.

L'évolution politique du Cameroun méridional est donc assez semblable à celle du Cameroun oriental. Parmi les partis politiques les plus actifs, on a connu le Kamerun national congress (KNC) du Dr. Endeley, partisan de l'annexion du Cameroun par le Nigéria ; le Kamerun national democratic party (KNDP) de M. Foncha qui a milité avec succès pour la réunification ; le one Kamerun party de M. Ntumazah.

- **La réunification du Cameroun français et anglais**

Le monument de la réunification du Cameroun a été érigé en vue de commémorer l'évènement qui a conduit au ralliement des deux Cameroun. En fait l'assemblée générale des Nations Unies au cours de sa session de mardi 1952, avait adopté sur le Cameroun britannique une résolution qui reconnaissait à la Grande Bretagne d'organiser, sous la surveillance des nations unies des plébiscites séparés pour décider sur l'avenir du Cameroun anglais.

C'est ainsi qu'un premier plébiscite est organisé le 7 novembre 1959 au Cameroun septentrionale, selon le vœu de l'ONU, pour savoir si cette partie du Cameroun désirait faire partie du Nigéria ou si son avenir devait être décidé ultérieurement la majorité ne se prononça pas pour le rattachement au Nigéria.

Un autre plébiscite intéressant les deux parties du Cameroun a lieu le 11 février 1961. Le Cameroun septentrional se prononça pour le rattachement au Nigéria et il en fut ainsi ce jour fut considéré comme un jour de deuil national, le Cameroun méridional se prononça pour la réunification avec le Cameroun français.

Bien avant des contacts avaient été établis depuis longtemps entre Buea et Yaoundé. Monsieur John Ngu Foncha assiste aux fêtes nationales à Yaoundé depuis 1958, un comité travail pour étudier les modalités de la réunification le président Ahidjo fait un voyage à Buea en 1960⁷¹.

Le 09 juillet 1961, une conférence réunit à Foumban les délégués du Cameroun français et anglais, pour jeter les bases constitutionnelles en vue de pouvoir réunifier les deux parties du Cameroun traditionnel séparées depuis 1919.

Au moment où on allait à Foumban personne ne s'appelait francophone ni anglophone tous s'appelaient camerounais et même au fronton de la salle de conférence vous trouverez la dessus combien il est bon que deux frères se retrouvent pour négocier comment ils allaient gérer leur rencontre, car depuis les années 1915, les camerounais orientaux revendiquaient déjà le retour de leurs frères, ceci va se cristalliser avec l'UPC qui va revendiquer la réunification immédiate, de plus lorsque l'UPC est interdite au Cameroun oriental elle s'établit au Cameroun britannique et créer une autre UPC qu'on appelle le one Kamerun donc c'est des frères c'est-à-dire des camerounais de cultures britannique et de culture française qui se retrouvent à Foumban et qui arrêtent les éléments qui doivent gérer leur rencontre plus tard. Lorsqu'ils se rencontrent chacun à son idée ; Foncha voulait une confédération du Cameroun avec pour capitale Buea et confier une partie de son pouvoir à l'autorité confédérale Ahidjo par contre voulait un Cameroun uni avec pour Capitale Yaoundé, mais, la discussion entre les deux frères va aboutir à la création de la fédération que ni Ahidjo, ni Foncha ne voulait c'est ça le consensus qui a été trouvé à Foumban pour que les frères vivent ensemble⁷².

⁷¹RP, ENGELBERT MENG, BELING NKOUMA, « manuel d'histoire du Cameroun »,op.cit.p248

⁷² DANIEL ABWA, professeur d'histoire du Cameroun et enseignant des universités, interview accordé à la CRTV sur la réunification du Cameroun.

Les négociations de Foumban s'engagent donc sur une base de malentendus. AHIDJO accepte la fédération ce n'est qu'une étape qu'il accepte momentanément pour se donner les moyens de sa politique puisque lui il est pour un État unitaire et centralisé il accepte donc la fédération car il n'a pas moyen d'obtenir ce qu'il veut, il est en total désaccord avec FONCHA qui, n'ayant pas obtenu de confédération qu'il souhaitait, accepte la fédération dans laquelle le southern Cameron conserverait sa semi-autonome comme une fin en soi⁷³.

Le 1^{er} octobre 1961, la réunification est alors proclamée donnant ainsi naissance à la république fédérale du Cameroun. Mais les deux États gardent naturellement les traditions assez différentes et fondamentalement divergentes dans les domaines législatifs, administratifs, scolaires ou éducatifs et surtout dans les domaines économiques et financiers particulièrement névralgiques.

6- Le bâtiment du secrétariat général du comité central du rassemblement démocratique du peuple camerounais (RDPC)

a) Configuration des partis-politiques avant 1966

Évoquer ce bâtiment dans la restitution de l'histoire politique de Yaoundé c'est faire allusion à la naissance du parti unique créé en 1966 par le président et feu Amadou Ahidjo.⁷⁴

En principe c'est le bâtiment qui a servi de siège à l'Union Nationale Camerounaise principal parti politique du Cameroun de septembre 1966 à mars 1985.

En fait, après la réunification du Cameroun français et du Cameroun anglais, le Cameroun réunifié compte plusieurs partis politiques qui ont

⁷³ Daniel Abwa, « histoire d'un nationalisme 1884-1961 » édition clé, Yaoundé Cameroun, 2010, p162.

⁷⁴ AMADOU AHIDJO ,premier président de la république du Cameroun porté au pouvoir de Yaoundé à partir de 1958 par J.P RAMADIER en remplacement de louis Paul Audjoulat comme premier ministre du Cameroun ,une fois le Cameroun indépendant il sera élu le tout premier président de la république fédérale du Cameroun.

beaucoup plus des tendances régionales et même tribales plutôt que politiques ;par exemple : l'UC(l'union camerounaise) du Président Ahidjo qui regroupe essentiellement les ressortissants du grand Nord, nous avons le BDC de Louis Paul Aujoulat constitué des bété, les démocrates d'André Marie Mbida, l'UPC légale de Mayi Matif constituée pour la plus part des Bassa, union sociale camerounaise de Charles Okala c'étaient aussi les bété ,le parti des travailleurs de Bébé Eyidi⁷⁵. Tous ces partis politiques ne permettaient pas au président Ahidjo de mieux contrôler ses citoyens, et tous ces partis ne favorisaient pas une véritable cohésion sociale une unité nationale. Lorsque le président Ahidjo accède au pouvoir l'assemblée présente le visage suivant : union camerounaise 30 députés, union des démocrates 14 députés, action nationale 8 députés, non-inscrits et paysans indépendants 7 députés. L'union camerounaise dont le leader est Ahmadou Ahidjo dispose de la majorité. Mais la majorité ne fait pas l'unanimité pour y parvenir il fallait créer un grand rassemblement de tous les partis, de toutes les tendances. Hâtivement l'opposition proposa un front national unifié et en 1962 ses leaders André Marie Mbida (démocrate) Charles okala (socialiste) le Dr. Bebey Eyidi (travailliste Mayi Matif (upéciste) déposèrent leurs statuts et saisirent le président de l'assemblée nationale pour lui faire part de leur front national unifié ; le quel front excluait les ressortissants du Nord, des régions anglophones, et les pays bamiléké fut sans lendemain. Il fallait une réconciliation nationale, le sabotage de tous les autres partis existants et la création d'une structure nouvelle et Ahidjo fut des premiers à le comprendre ainsi l'union camerounaise parti majoritaire du Cameroun oriental crée une commission chargée d'étudier la mise sur pied d'un grand parti national.

⁷⁵ Julius ngo Victor, 1990 Cameroun : 1885-1985 « cent ans d'histoire » Yaoundé ceper ,303 pages

b) La création de l'UNC (Union Nationale Camerounaise)

En juin 1966, Ahidjo présida une réunion regroupant les leaders du KNDP (Foncha) du CPNC (Endeley), du CUC (Muna)⁷⁶ et le premier Ministre du Cameroun occidental Augustine Jua. Les représentants des quatre partis tombèrent finalement d'accord pour former un parti unique au Cameroun et pour dissoudre leurs partis respectifs. Conformément à cette décision le CUC, le KNDO, l'UC et le CPNC furent dissouts le 6, le 13, le 21 et le 27 août. Et ceux qui ont refusé de faire cette intégration étaient mis en prison il s'agit d'André Mari Mbida du (PDC) Mayi Matif de (l'UPC légal) Charles René Okala (USC) et Bebey Eyidi Car eux ils n'ont pas voulu de ce parti qu'ils appelaient parti unique et que Ahidjo appelait parti réunifié car pour eux ils pensaient que c'est la dictature qui allait s'installer, ils ont chacun fait au moins deux ans de prison. Pourtant les autres avaient accepté de phagocytter pour intégrer au sein de l'UC qui devient l'UNC.

L'union nationale camerounaise est donc la conséquence directe de la réconciliation nationale et la réunification des deux Cameroun.

Le 1^{er} septembre 1966, la fusion fut annoncée et l'union nationale camerounaise vit le jour, avec Ahidjo comme président national et président de la république fédérale du Cameroun, le Cameroun devint formellement un Etat parti unique ceci jusqu'en mars 1985, ce bâtiment après avoir abrité les services du ministère des mines de l'eau et l'énergie est aujourd'hui le siège du secrétariat générale du comité centrale du RDPC.

7- Le palais des congrès de Yaoundé

a. La création du parti et choix du palais des congrès comme siège

Le palais des congrès de Yaoundé entre également en étroite ligne pour comprendre l'évolution politique de cette ville après les indépendances. Après la

⁷⁶NGOH VICTOR JULIUS, 1990 Cameroun : 1885-1985 : « cent ans d'histoire », Yaoundé, ceper303 pages.

démission D'AHIDJO au pouvoir certains membres du parti demandent alors à PAUL BIYA de mettre fin à sa collaboration avec L'UNC pour créer un nouveau parti politique plus en phase avec les aspirations du nouveau président⁷⁷ désireux de s'affranchir définitivement D'AMADOU AHIDJO. par ailleurs AHIDJO demande aux siens de démissionner du gouvernement il déclare sur radio France internationale que le pays qu'il a laissé était devenu un État policier où la torture était monnaie courante et où l'économie se dégradait à vue d'œil⁷⁸. En effet, lorsque le président de la république Paul Biya décide de rompre avec l'UNC en mars 1985, à Bamenda pour mettre en place le Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC), c'est le palais des congrès qui inauguré le 6 décembre 1982 sera choisi par un décret présidentiel pour désormais abriter les congrès du RDPC. Il faut tout de même signaler que les meetings se déroulaient jusqu'ici dans les maisons du parti (Nkomkana, voirie municipale etc.). Mais la décision du choix du palais des congrès comme nouveau siège et lieu de rencontre du parti voire des congrès est proclamée le 24 mars 1985 à Bamenda lors du cinquième congrès de l'union nationale camerounaise pendant le discours du président nationale.

À partir de ce moment tous les congrès du parti c'est-à-dire du seul et unique parti qui existe jusqu'ici sur la scène politique nationale, il est important de le rappeler, vont se tenir dans ce palais.

La création du RDPC le 24 mars 1985⁷⁹, répond à une succession de tensions institutionnelles au sommet de l'État, elle témoigne de la recomposition de l'espace politique camerounais.

⁷⁷Valentin ndi marga, « ruptures et continuités au Cameroun », p39

⁷⁸Groupes de citoyens, le renouveau camerounais, certitudes et défis. Essai sur les douze premiers mois de Paul Biya, Yaoundé, éditions essai, 1983, p47.

b. Les congrès

Le congrès est l'instance où les grandes décisions sont prises et les grands discours de politique générale prononcés il définit l'orientation politique, économique sociale et culturelle ainsi que le cadre général de l'action du parti. Cet organe est chargé de l'élection du président national du parti, des membres suppléants du comité central⁸⁰.

Les participants au congrès sont choisis parmi les hauts cadres du parti et les représentants des organes de base. Sont donc délégués au congrès les membres du comité centrale, les membres des bureaux nationaux des organisations spécialisées, les militants exerçant les fonctions de parlementaire, de membres du gouvernement et assimilés, de membre du conseil économique et social, de gouverneurs des provinces, et les militants élus par la section dans les limites numériques fixées par le comité central⁸¹.

Pour le cas du RDPC, le congrès est supposé se tenir tous les cinq ans, mais la période peut être abrogée ou prolongée par le bureau politique. Toutefois il peut être convoqué en session extraordinaire par le président national du parti ou à la demande des 2/3 des membres du bureau politique⁸².

Bien que les textes prévoient un congrès tous les cinq ans⁸³, le RDPC n'a organisé que trois congrès ordinaires depuis sa création : en 1990, 1996, 2011. Avant 1990, le conseil national du parti se tenait en lieu et place du congrès. La dernière session eut lieu du 24 au 26 novembre 1988 et donna lieu à une grande autocritique sur la marche du parti.

Le premier congrès ordinaire du RDPC (28 au 30 juin 1990) a été baptisé "congrès de la liberté et de la démocratie" il coïncide avec le retour du pays au

⁸⁰ Article 19 des textes de base du RDPC.

⁸¹ Article 20 des statuts.

⁸³ Article 201 des statuts.

multipartisme. Paul Biya y déclare que son parti devrait se « préparer désormais à une concurrence éventuelle ».

Un congrès extraordinaire fut organisé le 7 octobre 1995, et adopta de nombreuses réformes liées aux orientations aux structures et aux effectifs du parti. Le parti consacre son ouverture aux femmes et aux jeunes et prône le militantisme de proximité. Paul Biya fut réélu pour un mandat de cinq ans à la tête du parti.

Le deuxième congrès ordinaire du parti qui s'est tenu du 17 au 9 décembre 1996 se contenta de ratifier les décisions du premier congrès extraordinaire de 1995. Les femmes et les jeunes eurent désormais le droit de militer dans le RDPC et de prétendre aux mandats électifs.

En juillet 2006, se tient un nouveau congrès extraordinaire du RDPC sous le thème des « grandes ambitions », celui des projets que le parti entendait proposer au pays, il a permis au président national de renouveler les membres des hautes instances du parti.

Le troisième congrès ordinaire du parti qui s'est tenu les 15 et 16 septembre 2011 a été celui de l'annonce de nouvelles réformes avec le renouvellement des membres du comité central. La résolution spéciale du congrès portait sur la proposition de Paul Biya comme candidat du parti aux élections présidentielles du 09 octobre 2011. Le président national prononça un discours axé sur le développement infrastructurel du pays et sur l'importance de la victoire du parti aux prochaines élections. Ce fut en quelques sortes le lancement de sa campagne électorale pour les élections présidentielles⁸⁴. et depuis sa création, le RDPC a connu cinq secrétaires généraux à sa tête :

⁸⁴Source : Delmas Tsafack, (rassemblement démocratique du peuple camerounais (RDPC) : radioscopie et trajectoire d'un parti présidentiel, 21 octobre 2016, p.8, 9.

D'abord FRANÇOIS KUO ; initialement secrétaire politique de LUNC a été maintenu au même poste par PAUL BIYA lors de la transformation de LUNC en RDPC.

EBENEZER NJOH MOUELLE est la première personnalité à occuper ce poste, en juin 1990, le poste de secrétaire générale du comité centrale du RDPC nouvellement crée pour l'animation du parti.

RENE EMMANUEL SADI a pris les commandes du parti le 4 avril 2007. Il trouve, un parti non seulement en pleine rénovation de direction politique, mais surtout dans les opérations de renouvellement des bureaux de base.

JEAN KUETE a été pendant longtemps secrétaire aux affaires économiques du comité centrale du RDPC (1985-1992 et depuis 2007) il est considéré par l'opinion publique comme un ami d'enfance du président PAUL BIYA.⁸⁵

8- Le monument de l'OUA à Yaoundé (1996)

La politique du Cameroun ne s'exprime pas seulement au niveau national, mais aussi au plan international. Le Cameroun devenu indépendant en janvier 1960, cela signifiait qu'il détenait désormais les clés de son destin entre ses mains. Il pouvait alors intégrer les organisations internationales. Ainsi à travers ce monument présent à Yaoundé, nous pouvons retracer toute l'histoire qui existe entre le Cameroun et l'organisation de l'unité africaine.

Dès le 1^{er} janvier 1960, le Cameroun est accepté comme état souverain par la communauté internationale soucieux d'améliorer le climat de trouble tant interne qu'externe dans lequel le Cameroun accède à l'indépendance, le chef de l'État. Ahmadou Ahidjo a mis sur pied une politique étrangère visant à légitimer le pouvoir de Yaoundé vis-à-vis des organisations internationales et surtout des

⁸⁵ Note numéro 35-RDPC (Cameroun) : radioscopie et trajectoire d'un parti présidentiel.

pays étrangers qui, pour la plupart continuaient de soutenir la rébellion menée par l'union des populations du Cameroun (UPC).

a. Le Cameroun dans la genèse de l'OUA

En accédant à l'indépendance en 1960, la plupart des États africains conscients que le progrès et le développement de l'Afrique ne se fera que dans l'unité. À cet effet, une organisation continentale fut tant bien que mal mise sur pied dès 1963, il s'agit de l'OUA qui s'est transformée et est devenue l'UA en 2002. Le Cameroun pour sa part, indépendant depuis 1960, n'est pas resté à la marge de cette vision d'unité des pays africains il y a joué un rôle non des moindres en raisons de sa politique africaine fondée sur l'unité de l'Afrique, la coopération et le non alignement.

Après la deuxième guerre mondiale, le panafricanisme était partagé entre deux tendance ou blocs.

- Le panafricanisme maximaliste ou progressiste ou bloc de Casablanca, conduit par Kwame Nkrumah, voulait créer les États-Unis d'Afrique.
- Le panafricanisme minimalisme ou modéré en bloc de Monrovia conduit par Houphouët-Boigny, Senghor, militait pour la libération politique de l'Afrique avant toute intégration économique ainsi que l'intangibilité des frontières hérités de la colonisation, leur principe était le respect de la souveraineté et la non – ingérence dans les affaires intérieures des États, c'est dans ce bloc que se trouvait donc le Cameroun.

b. Le Cameroun dans l'OUA – UA

- Le Cameroun dans l'OUA

Le Cameroun fut l'un des 32 membres fondateurs de l'OUA ;

Le président Ahidjo fut élu président de l'OUA en 1969 ;

Des camerounais ont occupé d'importants postes de responsabilité au sein de l'OUA : Nzo Ekanghaki (1972-1974) et William Aurélien Eteki Mboumoua (1974-1978) furent secrétaires de l'OUA ;

Le Cameroun abrite le siège de plusieurs organisations panafricaines :

CSSA (Conseil Supérieur du Sport en Afrique)

OAPI (Organisation africaine de la propriété intellectuelle), IFORDS (Institut de Formation et de recherches démographiques), CPI (Conseil de Recherche Phytosanitaire interafricain), CARFP (Centre Africain de Recherches et de Formation Phytosanitaire à Dschang).

c. Le Cameroun au sein de l'UA (2002)

Tout comme l'OUA, le Cameroun est membre fondateur de l'UA.

- Le Cameroun est membre du conseil de sécurité et de paix (CSP) de l'UA
- Le Cameroun abrite le siège du fond monétaire africain (FMA)
- Le Cameroun abrite la base logistique continentale (BLC)
- Le Cameroun a participé et participe aux opérations de maintien de la paix de l'UA en Côte d'Ivoire, Soudan, RDC, RCA.
- La camerounaise Elisabeth Tankeu a été commissaire à l'UA chargé du commerce et de l'industrie ; Jean –Marie Gankou est le directeur du fond monétaire africain (FMA) l'honorable Nkodo Ndam est l'actuel président du parlement panafricain.

10-La statue de Charles Atangana et sa contribution dans l'évolution politique de la ville de Yaoundé.

Charles Atangana était une personnalité de cet État. Pour présenter sa contribution dans ce travail de mémoire, nous allons procéder en deux temps :

dans un premier temps nous allons présenter l'homme et ensuite son apport dans l'évolution de ce pays.

a. Charles Atangana

Né vers 1883 à Yaoundé et mort le 1^{er} septembre 1943 à Mvolyé (attenant à Yaoundé au sud de cette ville) c'est le dernier grand chef des Ewondo du Cameroun. Charles Atangana est très vite orphelin de père, et confié par son oncle à un officier des troupes allemandes coloniales du Cameroun. Cet officier le remet aux pallotins de Kribi. Il est ensuite utilisé comme interprète par les allemands tout en apprenant le métier des infirmiers. En 1901 il épouse Marie Biloa.

b. Son œuvre

Dès 1901, il s'impose progressivement comme interprète et négociateur officiel entre les troupes allemandes qui s'efforcent de pacifier la région et les peuples autochtones dont il est issu. Il renseigne les allemands et mène des pourparlers avec les chefs traditionnels collaborant ainsi, avec les troupes coloniales évitant pour d'autres des massacres supplémentaires entre les forces inégales. Ainsi par exemple, il se présente comme l'homme par qui la reddition de Nguélémondouga est arrivée car après plusieurs échecs répétés des troupes conduite par HANS DOMINIK, dans leur volonté de capturer le stratège **MAKA Charles** convainc son maître de le laisser essayer car il est persuadé qu'il peut réussir là où les soldats ont échoué il est donc autorisé par son maître de se rendre en zone **MAKA** accompagné seulement de soixante-dix-sept soldats et de quatre autres personnes connaissant bien la région. Pendant sept jours, il fait appeler par le tam-tam Nguélémondouga sans succès. Mais au huitième jour le stratège finit par lui répondre et accepte de le rencontrer .c'est au cours de leur conversation qu'il réussit à le convaincre de cesser la guerre et de se rendre à

son maître HANS DOMINIK⁸⁶. Cette version est confirmée par la tradition orale qui considère cependant **Charles** comme le traître et celui par qui est arrivée la défaite de **Nguélémendouga**⁸⁷. Il participe à la fondation des postes militaires qui deviennent ensuite des villes dans la partie orientale du Cameroun, notamment Bafia, Abong-Mbang, Yokadouma, Moloundou, puis dans la partie septentrionale, Yoko, Berberati, Meiganga, NGAoundéré, Garoua, Maroua, etc.⁸⁸ Charles était le symbole du noir évolué pour les allemands.

En 1911, il est nommé par les Allemands président du tribunal de première instance et chef ou maire de Yaoundé. Il est de plus en plus positionné comme chef des Ewondo et des Bané. Après son retour de l'Allemagne en 1912 il est définitivement adoubé comme chef supérieur des Ewondo par les allemands.

Son implantation à Yaoundé contribue à faire de cette ville la capitale politique du Cameroun après des hésitations entre ce site, Douala et Buea. Les allemands ayant perdu le Cameroun Charles poursuit son œuvre cette fois avec les français où il regroupe tous les chefs Nsimeyong pour reprendre les travaux du développement économique et l'organisation du pays. Il nomme ces chefs traditionnels à des postes, de l'habitat, du ravitaillement, etc. comme des ministres. En milieu d'année 1943 son état de santé se dégrade et il meurt le 1^{er} septembre 1943 à Mvolye⁸⁹.

⁸⁶ Daniel Abwa, « histoire d'un nationalisme... » op.cit.p

⁸⁷ NGUELEMENDOUGA : leader chez le peuple maka et stratège, c'est lui qui a rendu difficile l'invasion allemande dans cette partie sud du Cameroun mais une fois capturé avec la complicité de Charles Atangana, il est envoyé en exil à Yaoundé avec bon nombre de ses fidèles.

⁸⁸ www.wikimapia.org/palais-charles-atangana.site visité le 12 mars 2018.

⁸⁹ Voir WWW.Wikimapia.org/palais-charles-atangana.site visité le 23 octobre 2018.

Photo 14 : Charles Atangana à gauche et son collaborateur à droite 1912



Source : ministère de la culture(France)-médiathèque de l'architecture et du patrimoine-RMN

CHAPITRE IV :
MONUMENTS DE LA VILLE DE YAOUNDE ET SOCIÉTÉS
CONTEMPORAINES.

L'étude précédente portant sur le rapport qui existe entre les monuments dans la ville de Yaoundé et son histoire politique montre à suffisance qu'il existe effectivement des monuments d'ordre politique à Yaoundé. Toute fois l'on pourrait se poser la question de savoir. Quel rôle jouent ces monuments dans la vie contemporaine des populations de la ville de Yaoundé ? Autrement dit : quel peut être l'utilité, la fonction, l'usage de ces monuments dans le développement ou l'amélioration des conditions de vie des populations de Yaoundé ? Cette interrogation nous amène donc à aborder une démarche qui lie à la fois le passé et le présent et même le futur .Oui ces monuments sont porteurs de toute une histoire mais aujourd'hui, n'ont-ils pas d'autres fonctions à remplir pour notre quotidien?

Pour répondre à cette question nous allons d'abord soulever les problèmes auxquelles font face ces monuments, ensuite présenter les différentes fonctions que ces derniers remplissent aujourd'hui et nous sortirons de là par des perspectives.

I- Les problèmes

i. L'indifférence de l'administration

En principe, il faut que chaque évènement heureux ou malheureux qui a marqué la vie de la nation soit retenu par un monument de tel sorte que cet évènement ou cette personne reste à jamais gravé dans nos mémoires mais tel n'est pas le cas. Les grands moments de la vie nationale passent inaperçus et les héros ne sont pas récompensés à titre d'exemple au Cameroun nous avons connu

les catastrophes comme celles du lac Nyos en 1986 qui avait causé près de 1746 décès, en 2006, le crash de Mbanga-pongo causant 114 morts ou encore l'explosion de Nsam Efoulan en 1998 qui a causé la mort à près de 250 personnes, l'accident ferroviaire d'Eséka où près de 79 personnes ont perdu la vie sont autant d'évènements importants qui retiennent notre attention et méritent d'être représentés par des monuments pour informer et sensibiliser les populations des risques à ne pas prendre car synonymes de dangers. Certains grands hommes tels que André Marie Mbida, Amadou Ahidjo, Roger Milla, Samuel Eto'o méritent d'être honorés à par des monuments à l'honneur de ces grands qui ont marqué la vie de la nation afin que leur combat pour l'histoire ne s'efface point.

ii. La dénomination pour l'orientation du touriste

Il se passe un réel problème de dénomination de ces monuments. En dehors du palais des congrès et du monument de la réunification qui s'identifient de par leurs noms, le reste des monuments et bâtiments que nous avons étudié précédemment sont sans appellation pour indiquer qu'ici c'était telle ou telle chose exemple : à l'ancien palais présidentiel, il est juste mentionné la date 1930. Alors, comment savoir qu'il s'agit de l'ancien palais du Cameroun ? L'ancienne assemblée porte le nom de centre linguistique pilote, la place de l'Indépendance a juste l'inscription 1960, l'ancienne maison du parti de l'UNC porte le nom de secrétariat général du comité central du RDPC alors que le palais Charles Atangana n'a aucune inscription tout de même que sa statue.

iii. Problème de dimension des monuments

Un monument doit s'imposer de par sa taille, on ne s'aurait passer inaperçu devant un monument aussi gigantesque et qui symbolise toute une histoire. Les monuments doivent être de grande taille pour se différencier des

petits édifices lorsqu'on regarde le monument de l'OUA la statue de Charles Atangana, ils n'ont vraiment pas la taille requise pour un véritable monument.

iv. **Le problème de parkings et de sécurité de ces monuments.**

Que ça soit Le monument de la réunification, de l'OUA, la statue de Charles Atangana il se pose un problème de parkings pour les visiteurs véhiculés ceux-ci sont obligés parfois de garer sur la route créant une saturation sur la voie publique et les embouteillages.

Il se pose aussi un problème de sécurité de ces monuments à partir de certaines heures ces endroits sont de véritables cimetières où rien ne passe sinon vous courez un danger à cause des agressions, pourtant il y'en a qui aimeraient se sentir en sécurité en visitant ces monuments même à des heures tardives mais sans vigils ni policiers de surveillance personne n'oserait s'y rendre n'importe comment.

v. **Le facteur fonds nécessaire**

Le problème de fonds nécessaires renvoie ici aux budgets alloués et les financements des collectivités territoriales décentralisées. Ces fonds sont généralement minimes par rapport au plan de restauration Ferdinand Léopold Oyono⁹⁰ est longuement revenu sur ce sujet pour dire que :

Dans la plupart des pays du sud, le budget alloué au ministère en charge de la culture a toujours été tributaire d'une certaine idée de la culture, laquelle était considérée comme une simple activité ludique, un luxe qu'il est possible de s'offrir en période d'expansion économique, mais qui devient superflu en période de récession. Il s'en est suivi une minimisation systématique des besoins de financement du secteur culturel, de telle sorte que le budget y afférent a bien souvent revêtu toute l'apparence de dépenses facultatives.

⁹⁰ FERDINAND LEOPOLD OYONO, ministre de la culture du Cameroun en 1997

De même V. Fanso⁹¹ dans son interview accordé à Cameroon tribune pense que:

« (...) there is a general lack of funds to maintain them (monuments) regularly. Each year we draw up plans to renovate and protect our antiquities but this often ends somewhere for lack of adequate funds.

Cette difficulté démontre à combien le ministère de la culture n'a pas les moyens de sa politique.

vi. Appartenance et décentralisation

Ici nous nous demandons à qui appartient le monument à l'État à la communauté, aux mairies ou à l'élite locale ? Ceci soulève un problème de rôle à jouer par chaque acteur de la société. Les monuments il en faut mais alors qui doit réaliser le monument ? C'est donc un réel problème de décentralisation car l'état à lui seul ne peut pas tout faire donc communauté, marie, religieux, particuliers vous êtes interpelés à ce niveau malheureusement ces groupes interpelés font la sourde oreille pour ce qui est de la réalisation et la conservation de ces monuments.

vii. Le problème d'aménagement

Les villes africaines doivent avoir une âme, un esprit, une personnalité. Un des éléments est la bonne utilisation des monuments dans le tissu urbain. Ainsi ces monuments doivent être aménagés traités et intégrés avec harmonie au tissu urbain. Ils peuvent contribuer à créer de nouveaux espaces dans une cité et de nouvelles zones d'attraction pour les populations. L'intégration des sites villes, des quartiers et des zones d'occupation. Les populations y trouveront de nouveaux espaces de consommation et jouissance.

De même les villes africaines utiliseront les monuments dans leur équipement urbain. Les répliques des monuments doivent jouer un rôle dans

⁹¹ V,FANSO, enseignait d'histoire à l'université de Yaoundé 1er

l'esthétique de la ville et dans sa fonctionnalité. Les monuments doivent embellir la ville et leur donner une vie. Les monuments peuvent meubler les ronds-points, des grandes artères, les carrefours et les angles des avenues et les boulevards importants de la ville. Ils sont à ce moment-là. Un élément de la route et de la circulation routière. Par conséquent, les monuments permettent aussi de déterminer et d'identifier les zones d'activités de la ville. Les zones administratives, religieuses, identités ou commerciales comme les cours des bâtiments administratifs et des sociétés privées.

II- Rôle et importance pour la vie des populations de la ville de Yaoundé

Le monument permet à un peuple de s'identifier en se référant au passé. Il permet la conservation de la mémoire d'un peuple par le rappel des souvenirs historiques des hommes et des événements qui ont marqué la vie d'un peuple ou de la nation. Il permet de pérenniser les faits et événements passés pour qu'ils ne tombent pas dans l'oubli et a par conséquent un rôle de modélisation en présentant aux hommes et aux femmes, les valeurs, les principes à sauvegarder, à appliquer dans le cadre de la vie quotidienne. Les valeurs sont incarnées par les hommes et les personnages historiques représentés par les monuments.

A- La fonction fondamentale : Matérialisation de l'histoire.

Le monument permet de matérialiser les événements passés. Les différents monuments permettent de raconter l'histoire d'un peuple et d'écrire le passé par l'art et la sculpture. Avec les monuments, la parole et l'écriture sont substituées⁹². L'histoire devient pratique, palpable, muable, concrète. Cette histoire est restituée au peuple et au grand nombre à cause de la dimension

⁹² Monuments historiques et sociétés contemporaines au Cameroun : une contribution au développement économique et social du Cameroun ».in harabu , département d'histoire ,université de Yaoundé I , PR OSSAH MVONDO J PAUL.

publique du monument et sa grande visibilité. Les monuments sont aussi de grands indicateurs chronologiques, en indiquant les différentes phases, les séquences et les périodes de la vie d'un peuple. Ce sont les fossiles directeurs de l'histoire d'un peuple.

Ces fonctions sont généralement les plus connues car classiques alors que dans la vie pratique ils peuvent avoir un autre rôle comme dans les pays développés dont il faut désormais tenir compte pour le développement de la ville depuis l'épanouissement des populations citadines ou les différents quartiers de la ville. Ici nous faisons allusion aux nouvelles fonctions des monuments dans la ville de Yaoundé.

B- Les nouvelles fonctions des monuments politiques dans la ville de Yaoundé.

a. Éducation publique et scolaire.

Pour les populations, les monuments deviennent des supports, de auxiliaires méthodologiques. À travers les monuments, les populations ont des connaissances générales sur le passé. C'est aussi une initiation et une introduction à l'histoire locale pour les lycéens et collèges, les monuments permettent de passer des cours théoriques aux cours pratiques. Le professeur peut, après un exposé sur l'histoire coloniale, ou les chefferies, conduire les enfants sous forme d'excursion et de travaux pratiques sur le terrain. Cette méthode permet à l'enfant de contribuer activement à l'élaboration de la leçon il peut y avoir des explications supplémentaires, des questions et des interventions sous forme de groupe de travail.

b. Animation sociale.

Lorsque les monuments génèrent des espaces ils peuvent permettre la mobilité des groupes sociaux. Ainsi les associations peuvent trouver un lieu d'expression publique autour des monuments les fêtes, les animations, les

cérémonies publiques peuvent se tenir autour des sites et monuments historiques. C'est le cas avec le monument de l'OUA où chaque samedi, des couples qui se marient viennent se prendre en photo et passer du bon temps.

En fin, ces monuments constituent un support pour la communication, les émissions de télévision documentaires, les films publicitaires sur une région, un groupe une ville ou un personnage historique, un thème, comme la CRTV le fait souvent bien en invitant des personnages pour débattre sur un thème ou un sujet précis ou d'actualité.

c. Économie et contribution à la lutte contre le chômage.

Comme nous l'avons souligné plus haut, les monuments dans les sociétés contemporaines remplissent aussi des fonctions nouvelles telles que la contribution à l'économie nationale. Ainsi par exemple, le monument de la place de l'indépendance génère des bénéfices car près de dix-sept photographes y exercent leur métier et gagnent leur pain quotidien. Ils y travaillent de lundi à dimanche de 8h à 18h30. Il y a des jours où certains rentrent chez eux avec beaucoup d'entrées. Colbert par exemple peut gagner 80.000 par jour, l'essentiel de son revenu est issu des photos lamines qui coûtent 10.000F CFA une seule il s'agit là des formats 35,45 et le format 40 à 45 coûte 35000F CFA mais ces bénéfices ne s'effectuent pas chaque jour il y a certes des journées « mortes ». Pour une bonne organisation du travail la communauté leur vend des badges qui leur permettent, d'intégrer le groupe et être identifiables. C'est aussi la communauté qui les répartit par monument. Ces photographes en retour versent une somme de vingt mille francs à la communauté et ceci renforce de toutes les façons les caisses de la communauté car si nous multiplions $20000 \times 17 = 340000$ par mois soit 4080000 par an sans compter les autres entrées issues des autres monuments⁹³.

⁹³ Colbert Njanpou, infographe à la place de l'indépendance du Cameroun, entretien du 8 mars 2018.

d. Aménagement des quartiers et de l'habitat collectif.

Les monuments permettent l'amélioration de l'habitat individuel, collectif administratif, de la bâtisse et l'originalité des maisons particulières peuvent se faire avec des monuments, au niveau des styles et du cadre de vie. L'habitat collectif peut se faire avec l'installation des statues à la cour, des espaces verts meublés par les monuments pour les ballades du soir, les prises d'air, le changement de cadre momentané par les habitants, mais aussi les rencontres amicales spontanées des habitants d'un même bloc, d'un même immeuble. Le monument et l'espace qu'il génère sont un cadre de sécurité et de convivialité pour les populations⁹⁴Le monument de la place de l'indépendance par exemple abrite dans son sous-sol une boutique en réalité il s'agit d'une galerie souvenir pour permettre aux visiteurs de s'imprégner de l'histoire du Cameroun profond⁹⁵. Ce monument sert donc d'habitat car il abrite des services commerciaux. Madame NDJIP Josine y travaille depuis bientôt deux ans. Elle gagne dignement sa vie en vendant dans cette boutique dont elle n'est pas propriétaire il faut préciser que le propriétaire est un locataire du local et il paye ses taxes et impôts à la communauté cette boutique possède un capital d'environ six millions de francs (6.000.000FCFA) et la vendeuse touche un salaire de près de cent mille francs(100.000FCFA) et les produits qu'on y trouvent sont : des masques, des gravures, des vêtements, du vin, des friandises, des assiettes etc.

⁹⁴ « Monuments historiques et sociétés contemporaines au Cameroun, ibid, op, cit, p 11.

⁹⁵ **Germaine Ngobalek**, gérante de la boutique situé au sous-sol du monument de l'indépendance, entretien du 14 juin 2018 à 9h.

Photo 15 : La boutique au sous-sol du monument de l'indépendance



Source : photo cliché, Lazare Romuald KAPTUE, 11 juin 2018.

e. Au niveau culturel

Le centre linguistique Pilote et le musée national sont donc les preuves globales que les monuments politiques dans la ville de Yaoundé et même le palais des congrès remplissent des fonctions culturelles. Le musée national aujourd'hui à des missions celles d'accueillir, rassembler et présenter les collections d'œuvre d'intérêt historique, scientifique, technique ou artistique...de Concourir à l'éducation, la formation, et la recherche dans les domaines de l'histoire, de l'art de la muséographie, de l'archéologie. Le musée a une vision générale c'est l'illustration de la diversité et la visibilité des patrimoines de ses quatre aires culturelles que sont : Fang-Beti, Grass Fields, Sawa, soudano-saharienne.

- Construction d'un bien social et culturel des différentes générations et couches sociales

- L'incitation à la création artistique, ce musée offre des services tels que⁹⁶
- Les visites individuelles ou de groupes guidés
- Des espaces pour manifestations
- Une boutique de souvenir

Les objets retrouvés sont : poterie etalebasses les archives, photos et textuelles qui retracent en image l'histoire du Cameroun sur les thèmes de la politique, la culture, la société, du sport, de l'économie et des infrastructures, des instruments de musique patrimoniale, des parures et habillements traditionnels. Le centre pilote pour sa part abrite les services d'apprentissage des deux langues officielles du Cameroun qui sont le français et l'anglais ceci est une véritable aubaine pour la promotion de nos langues.

Le palais des congrès aussi abrite très souvent les grands événements de la culture camerounaise et même des rendez-vous internationaux au plan culturel.

f. Au niveau artistique

Il faut retenir d'emblée que un monument est avant tout une œuvre artistique qui relève de la beauté et qui est fait pour séduire, charmer, délecter, attirer et capter le sens de l'esprit. C'est cette beauté qui attire parfois l'essentiel des visiteurs des monuments dans la ville de Yaoundé car à regarder un monument comme celui de l'Indépendance dans la nuit on se croirait à Bruxelles ou Amsterdam au même encore le monument de la réunification qui est d'une beauté extraordinaire. Il est artistique parce qu'appartenant aux plastiques et à l'histoire de l'art c'est une construction qui a traversé les âges, qui a résisté au temps et aux différentes agressions des hommes et de la nature. Il est porteur de chronologie, de temporalité et permet une lecture séquentielle de la vie des

⁹⁶ Source du ministère des arts et de la culture dans son journal du musée national, édité avec la contribution du bureau régional de l'Unesco pour l'Afrique centrale.

hommes. Il suspend le temps en fusionnant le présent et le passé l'actualité et l'historique.

Photo 16 : Galeries d'art réalisées pour l'embellissement de la place de l'indépendance



Photo 1



photo 2



Photo 3



Photo 4

Source : photo cliché, Lazare Romuald KAPTUE, 15 février 2018.

g. Les fonctions scientifiques

Scientifique parce que les monuments peuvent servir de source pour libérer l'information historique car dit-on une seule source en histoire n'est pas une source il faut la confrontation de plusieurs pour cela, le monument peut servir de source matérielle pour reconstituer les faits. Par le monument plusieurs domaines peuvent être étudiés à partir de la science des matériaux (physique, chimie, technologie).

h. Les fonctions pédagogiques

Il s'agit ici d'apprendre par le matériel. C'est une éducation à la fois formelle et informelle. . Formelle, parce qu'après le cours l'enseignant peut amener les élèves visiter le monument. Ceci leur permet en quelque sorte de toucher la réalité du doigt il s'agit de partir de la théorie à la pratique afin de mieux assimiler la façon.

C'est aussi une éducation informelle puisque toute personne qui passe devant le monument peut s'apercevoir de l'existence de celui-ci et s'informer ou de se rendre compte des faits historiques en rapport avec ce monument sans nécessairement passer par le cours.

i. Tourisme et loisirs.

III- MONUMENTS POLITIQUES ET PERSPECTIVES DANS LA VILLE DE YAOUNNDE.

Cette partie que nous abordons va consister dans un premier temps à démontrer la nécessité des monuments car élément favorable au développement ensuite à apporter quelques solutions aux difficultés évoquées plus haut. En ce qui concerne la gestion globale de ces monuments.

A- Nécessité des monuments car élément de développement

1- Conservation de la mémoire et protection.

Dans son article 187 dégradation des biens publics ou classés.

Est puni d'un emprisonnement de un mois à deux ans et d'une amende de 20000 à 120000f CFA celui qui détruit ou dégrade soit un monument, statue ou autre biens destiné à l'utilité ou la décoration publique et élevé par l'autorité publique ou avec son autorisation , soit un immeuble ,objet immobilier , monument naturel ou site inscrit ou classé . Cet article démontre à suffisance le caractère indéniable sur l'importance d'un monument et la valeur que le gouvernement accorde à un monument

Le 11 septembre 2016, à Lagos (la plus grande ville du Nigéria et du continent africain) le Ilyo Bou (Casa de Fernandes), un édifice de 161 ans, nommé monument national en 1956 par la commission nationale des musées et monuments, bel exemple d'architecture brésilienne, a été démoli sans logique et sans avertissement. Mais qui a donné l'ordre et pourquoi ? Nous n'avons pas de réponse⁹⁷.

Seulement, lelegocy (groupe d'intérêts environnementaux et historiques du Nigéria) avait lancé une campagne dont le contenu était le suivant : Les auteurs de la démolition doivent être poursuivis, une réplique du monument doit être construite. Nous ne citons que cet exemple parmi tant d'autres pour démontrer le sens et l'importance que porte un monument pour un pays car l'épanouissement narrative des monuments enrichit la mémoire et l'émotionnel de l'homme et lui permet de prendre racine.

⁹⁷ Importances des monuments patrimoine publiques, par Souad Ben Slimane dans la presse de Tunisie le 12/11/2016.

C'est le passé, et à travers ses nombreuses couches de mémoire et de culture que l'on peut frayer son chemin vers l'avenir s'attaquer à un monument, c'est une façon d'installer l'amnésie et de détruire le psychè.

Il est donc clair qu'on ne saurait avancer vers le développement si nous ne savons pas d'où nous venons et qui nous sommes en réalité. Alors détruire ou ne pas ériger les monuments c'est négliger notre histoire car l'histoire c'est cette discipline qui nous permet d'analyser le passé pour comprendre le présent afin d'agrémenter le futur. Celle-ci nous permet d'éviter les erreurs du passé et savoir comment s'en tenir dans l'avenir. Par conséquent aucun peuple ne saurait vivre sans connaissance de son passé car dit-on. « Si ton avenir t'inquiète va revoir dans ton passé ».

1. Monument comme identité culturelle.

Chaque pays a un fait majeur dans son histoire et ce fait mériterait d'être retenu pour ne pas sombrer ou plonger dans l'oubli des hommes ainsi le meilleur moyen par lequel on peut immortaliser cet évènement est à mon avis par la construction d'un monument qui servira d'identité culturelle au pays concerné ainsi par exemple nous avons en France avec son monument de la tour Eiffel et l'arc de triomphe, au Brésil nous avons le monument du Christ Rédempteur (O Criste Redentor), alors que les États unis d'Amérique se reconnaissent ou d'identifient à travers le monument de Washington ou la Statue de la Liberté, l'Allemagne se reconnaît par le mur de Berlin et les Anglais eux se reconnaissent par le Buckingham Palace qu'à cela ne tienne, ces monuments permettent de distinguer un État à un autre.

2. Monuments, élément générateur de revenus

D'après des informations recueillis çà et là, nous constatons que chaque fois qu'un curieux désire visiter le musée nationale il dépose la maudite somme de deux mille (2000) ça fait environ 50.000 par jour pour 25 visiteurs voire des millions de franc CFA à la fin d'année, c'est déjà quelque chose pour l'économie, de même pour louer une salle au palais des congrès de Yaoundé il faut déboursier en moyenne 500.000f CFA pour la circonstance⁹⁸ et là aussi ça fait des milliards que l'État gagne par an sans négliger les petits métiers que cela génère y compris le tourisme et l'épanouissement que cela procure aux individus. Il y a donc de quoi encourager la création des monuments et sites historiques dans notre ville à titre d'exemple : l'Égypte, l'Israël, la Tunisie, paris sont des pays qui gagnent énormément grâce au tourisme.

3. Monument comme modèle pour d'autres institutions culturelles.

« Il importe de mettre à nu l'institution et d'apercevoir clairement ce que le musée véhicule de triste comme de pernicieuse. Plus noir qu'une caserne et plus séquestrant qu'une prison » **François dagognet**. Depuis trente ans, jamais les collectivités publiques n'auront autant dépensé en France, et dans l'Europe entière, pour rénover les musées en construisant de nouveaux, enrichir et valoriser leurs collections ; jamais le public n'aura été aussi nombreux. Le musée est même devenu un modèle pour d'autres institutions culturelles comme les bibliothèques, et les archives. Le directeur de la cinémathèque française DOMINI PAINI, donne comme sous-titre en 1992 à un petit essai qui se veut manifeste : où l'on ne craint pas d'édifier un monument pour le cinéma. Le monument s'est libéré de la conservation exclusive des chefs-œuvres de l'art du passé et s'est ouvert à d'autres domaines par la création notamment des musées d'art de l'industrie.

⁹⁸Mvondo Ayissi, major d'homme au palais des congrès de Yaoundé, entretien du 12 octobre 2018 à 11h.

L'esprit d'invention des ingénieurs, le savoir-faire des chefs d'entreprise, relayés d'ailleurs plus par les institutions économiques que par les pouvoirs publics ont su capter le concept de musée pour le mettre au service d'une autre démonstration et d'une pédagogie liée cette fois non plus aux impératifs idéologiques ou esthétiques, mais aux impératifs de développement et de la cohésion sociale⁹⁹.

B-Quelques solutions aux problèmes soulevés.

1- Pour le problème d'aménagement et de conservation

- L'intégration des monuments dans le développement actuel des sociétés apparaît comme une nécessité au regard des possibilités multiples qu'offrent leurs modes d'utilisation. Une méthodologie est à prescrire dans le choix des thèmes et des espaces d'implantation pour cela s'appuyer sur une commission assez élargie : le maire peut faire des sondages discrets auprès des populations il peut aussi lancer des concours d'ouvrage d'art après la présentation et l'élaboration d'un schéma directeur, afin qu'il y ait une participation des populations à l'aménagement de la cité et des monuments.
- Les monuments sont un lieu de vie, pour une longue conservation, il faut penser à l'entretien et à leurs équipements : bancs publics, les robinets, les bacs à ordures, sécurité communale, le personnel d'entretien, l'éclairage etc.

2- Conseils pour orienter les visiteurs et touristes

Pour usage, il faut prévoir la signalisation pour indiquer l'emplacement des monuments sous forme de balisages fléchage, signalisation, panneaux et aussi les noms des rues et des monuments.

⁹⁹Patrice béghain « le patrimoine culturel et lien social » presses de sciences po, la bibliothèque du citoyen, septembre 1998, p23.

3- Le problème d'insuffisance des monuments politiques à Yaoundé.

De nouveaux espaces sont à conquérir : les parcs départementaux, les bâtiments administratifs peuvent désormais être meublés de Statues et sculptures. Il revient à la municipalité d'identifier d'autres lieux de mémoire, les sites historiques qui ont marqué l'histoire de la ville, les collines, les arbres, les cours d'eau et les aménager. Ainsi, par exemple au marché central se trouve le poteau ayant servi de pendaison aux colons pendant les périodes de révolte des ressortissants de l'UPC et d'autres citoyens qui sont morts au nom de la libération du Cameroun du joug colonial. De même, le bâtiment du ministère des finances qui fut le lieu où était bâti la toute première mairie de la ville de Yaoundé, ce lieu peut servi de lieu de mémoire, le bâtiment qui abrite les services de la sous-préfecture fut l'antenne du chef de région pour la région du centre alors que le Cameroun ne comptait que sept régions à l'époque. Voilà en quelques exemples qui pourront servi de lieux de mémoire pour la seule ville de Yaoundé.

Certains événements comme l'unification du Cameroun peuvent être dotés de monument on ne cesse de rappeler que le Cameroun est un État unitaire, indivisible et qu'il entend le demeurer alors, pourquoi ne pas concrétiser cela par un monument afin que nul n'en ignore ?

Le Cameroun compte plus de deux cent cinquante entités ethniques et linguistiques on pourrait par exemple ériger une Statue ou un monument pour valoriser cette richesse culturelle et linguistique dont regorge le Cameroun. Il n'y a nulle part au Cameroun un monument qui rappelle que le Cameroun a obtenu son autonomie interne en 1957, pourtant ce fut un moment très important dans la vie de la nation.

4- La mobilisation des fonds et l'introduction des nouvelles techniques.

- Il serait utile de faire un inventaire économique et financier des problèmes posés par la création, l'entretien, la conservation et la protection des monuments. Dans cette opération de recherche de fonds, il faut impliquer le ministère de la ville, de l'économie de même envisager la contribution des particuliers, entreprises, les hommes de l'art, les propriétés privées à l'intérieur et à l'extérieur du pays.
- Un document sur les monuments et bâtiments historiques de la ville de Yaoundé est à concevoir en vue d'information, de propagande et de publicité.
- Enfin, l'utilisation des monuments et leur traitement puis l'animation avec les nouvelles technologies pourrait faciliter les formes nouvelles d'utilisation par le public, des espaces libres en termes politiques administratif, économique, social, culturel et intellectuel.

5- Les services d'hygiène

Il faut prévoir des latrines pour les visiteurs et touristes pour éviter une mauvaise utilisation des monuments et empêcher qu'ils soient soulés pour ce fait, la construction des urinoirs, des W.C. publics est indispensable pour une bonne hygiène et salubrité.

6- Nouvelle approche du monument nouvelle conception

Nous sommes au XXI^e siècle alors, il faut des réajustements car toutes les branches scientifiques qui portent sur ce domaine y trouvent un aboutissement professionnel ceci crée donc des débouchés, les universités en rapport auront du personnel.

7- Les monuments doivent abriter d'autres services

Le monument pourrait par exemple constituer un lieu de sport servir pour la marche, être un espace de restauration, ou encore des buvettes, ou même des lieux de spectacle.

8- Le monument et cinématographie

Nous voulons dire ici que les monuments peuvent servir pour les scènes de film ou même pour des tournages complets car si le Titanic a été réalisé dans une piscine, alors un film pourrait être tourné dans un grand monument.

9- Monuments et communication

Les monuments peuvent servir d'arrière-plan pour un plateau télévisé.

10- Monument et scène de music

Le monument même peut servir d'émission car nous n'avons presque pas de documentaire d'émission sur l'histoire de notre pays alors à partir d'un monument, ou pourrait organiser toute une émission sur notre histoire en relatant les grands moments ou les étapes qui ont causé la réalisation de ce monument.

CONCLUSION GENERALE

L'objectif visé par ce travail était de mesurer l'effort des monuments historiques dans la connaissance de l'histoire politique de la ville de Yaoundé, la découverte de Yaoundé par les Allemand, marque le début de la connaissance de cette partie' du Cameroun aux yeux du monde entier. Dès 1909, Yaoundé devient la capital politique du Cameroun d'où le début de son histoire politique initié tour à tour par le Allemand puis les Français et les Anglais et plus tard par les Camerounais eux-mêmes.

Pour retracer toute cette histoire politique nous nous somme appuyé sur les monuments historiques qui traitent de cette histoire politique du Cameroun. Ainsi, Yaoundé compte plus de dix monuments politiques qui témoignent de son passé depuis la période Allemande à nos jours. Il s'agit de la résidence du major Hans Dominick, le palais traditionnel Charles Atangana, la résidence des haut-commissaires français au Cameroun, le site des assemblées locales du Cameroun, la stèle de l'indépendance du Cameroun, le bâtiment de l'UNC, le monument de la réunification, le palais de congrès de Yaoundé, la statut de Charles Atangana, le monument de l'OUA.

Pour répondre à notre problématique nous disons que ces monuments ont un rôle celui de la sauvegarde de l'histoire politique du Cameroun, ils contribuent à la connaissance de notre passé en suspendant le temps pour fusionner le passé le présent et le futur, ils rendent compte de notre passé des évènements par lesquels nous sommes passés : des moments de gloire, désespoir, de joie, d'éphorie, de douleur, de tristesse, d'accalmie. Bref ces monuments sont le reflet de notre culture, de notre identité ce qui fait de nous une nation. Mais un peu plus loin ils contribuent au combat pour le développement et l'amélioration de nos conditions vie.

Du point de vue de la méthodologie nous avons privilégié le travail de terrain et les témoignages que nous avons soumis à de multiples recoupements pour fonder nos assertions.

SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I- Les sources primaires

1. Les sources orales

Noms	Age	sexe	Profession	Date et lieu d'entretien
1) PR. Jean Paul OSSAH MVONDO	//	M	Enseignant d'histoire	Yaoundé 11-12-2018
2) ELOUNDOU Lazare	70	M	Officier de l'armée de l'aire retraité	Yaoundé 12-06-2018
3) GBABOI Marck	62	M	(Retraité) Société camerounais d'équipement	Yaoundé 12-06-2018
4) Colbert NJANPOU	42	M	Graphiste	Yaoundé 20-09-2019
5) ATEBA BIdias	50	F	Service central du musée national	Yaoundé 11-03-2018
6) Francois Landry BIYO'O	32	M	Géographe	Yaoundé 07-12-2018
7) DR. MVE BELINGA Jeannot	//	M	Enseignant d'histoire (ENS Ydé)	Yaoundé 12-04-2018
8) OWONA Protais	44	M	Président de sous-section OJ RDPC Yaoundé 2 ^{ème}	Yaoundé 11-09-2018
9) ATEBA Alfred	38	M	Délégué du musée national du Yaoundé	Yaoundé 31-07-2018
10) Paul ZANGA	46	M	Agent du bureau au siège du Secrétariat général du RDPC	Yaoundé 20-08-2018
11) Roger BALLA	71	M	Retraité au crédit lyonnais	Yaoundé 11-02-2018
12) BELLA Alawi	77	M	Patriarche a la chefferie de NYOM II	Yaoundé 24-07-2018
13) Margueritte OTSAMA	58	F	Agent d'entretien au monument de l'OUA	Yaoundé 15-06-2018

14) Thérèse ZOA	49	F	Chef de bloc 3 ^{ème} degré à la chefferie de NYOM II	Yaoundé 13-06-2018
15) Marie Thérèse MFEGUE	60	F	Agent d'entretien au monument de l'OUA et de la réunification	Yaoundé 16-03-2018
16) ATANGANA Jean Calvin	75	M	Ancien notable à la chefferie traditionnelle d'Efoulan	Yaoundé 19-09-2018
17) NDJIP Josine	45	F	Vendeuse à la Stèle de l'indépendance du Cameroun	Yaoundé 14-06-2018
18) Germaine NGOMALECK	48	F	Gérante de la boutique au sous-sol du monument de l'indépendance du Cameroun	Yaoundé 14-06-2018
19) MVONDO AYISSI	40 !	M	Major d'Homme au palais de congrès de Yaoundé	Yaoundé 12-10-2018
20) ZONKO Albert	42	M	Professeur d'histoire Géographie au lycée d'Obala	Yaoundé 21-05-2018
22) AYISSI Jérôme	40	M	Professeur d'histoire Géographie au lycée d'Emana	Yaoundé 13-06-2018
23) OWONA Moïse	43	M	Vigile au centre pilote de Yaoundé	Yaoundé 24-07-2018

II-les sources secondaires

A- Les ouvrages généraux

- Jean Paul ossoh Mvondo, les pouvoirs du passé en Afrique contemporaine, AMA-CENC , Yaoundé , 2007
- J.pyeke , la critique historique, un lon chemin à parcourir et la synthèse louvois-la-neuve, breylant-academia » ,2000
- E. Durkskin, les règles de la méthode sociologique Paris PUE, 1968
- KiZerlo, histoire générale de l'Afrique, tome 1 Paris, UNESCO 1989.
- Michel Beau, l'art de la thèse paris la découverte nouvelle édition, 2001

- P.MDA , méthodologie et guide
- Olivier, G, Bernard et Fernan, l'élaboration d'une problématique de recherche : sources articles et méthodes, paris, l'harmattan 2005
- AtebaYéné Théodore , mémoire d'un colonisé, paris l'harmattan , 1998
- Ki-Zerbo , histoire de l'Afrique noire d'hier à demain paris Hatier, 1917.
- Daniel ABWA, histoire, témoignages, autobiographie, récit Afrique subsaharienne Cameroun.
- R.P Engelbert Mveng, Beling-Nkoumba manuel d'histoire du Cameroun, centre d'édition et de production de manuel et d'auxiliaires de l'enseignement Yaoundé, 1969
- V.julius Ngo, 1990 Cameroun : 1884-1985 : cent ans d'histoire, Yaoundé Cameroun , 2010.
- Engelbert Mveng, histoire générale du Cameroun, édition présence africaine
- Isidore Balloyayié-E, l'institutionnalisation du pouvoir politique au Kamerun (phénoménologie de l'ordre temporel Edition clé, Yaoundé, 2008.

B-ARTICLES ET REVUES

- PR, OSSAH MVONDO, monuments historiques et sociétés contemporaines au sud Cameroun : une contribution au développement économique et social du Cameroun, in harabu département d'histoire université de Yaoundé I.
- Pondi Emmanuel, (re)découvrir Yaoundé ; une fresque historique et diplomatique de la capitale camerounaise, edition, afric, éveil, 2012
- OBAMA Jean Baptiste, l'ongola des Ewondo, in histoire des arts musée 1, Yaoundé, mai 1988.
- FRANQUEVILE, Yaoundé ; construire une capitale, éditions de l'ORSTOM études urbaines, paris 1984.

- André FOUDA, l'histoire politique d'un bâtisseur 1951-1980, par Serge Enyegue, préface du professeur DANIEL ABWA récit africain subsaharienne Cameroun.
- A Bel Eyinga, introduction à la politique camerounaise

Delmas Tsafack, rassemblement démocratique des peuples camerounais ; RDPC, radio

C- les thèses et les mémoires

a) Les thèses

- Essomba Philippe Blaise, « voix de communications et espaces culturels au Cameroun sous domination Allemande (1884-1916), thèse de doctorat d'Etat Université de Yaoundé I, 2005,

b) Les mémoires

NJOKOU Ngormedje Edith « l'historique des monuments d'ordre politique de Yaoundé (1887-1963), mémoire de dipes 2 en histoire université de yde I, 2004.

Edith Njakou Ngomedja, « inventaire des monuments Allemands dans les villes du sud-Cameroun (1884-2003), histoire et perspectives » mémoire de dipes 2 en histoire université de yde 1, 2008

Patrice Yonta, « le rôle des hauts commissaires dans l'évolution politique au Cameroun sous administration française de 1948-1958 », mémoire de dipes 2 université de yde 1, 1999.

Gouajeu Kameni Germain, « le patrimoine culturel camerounais identification et protection de 1900 à 2000 ». mémoire de dipes 2 en histoire université de yde 1.

Ngono Jean Marie Cédric « valorisation du patrimoine Allemand et développement du tourisme dans la ville de Yaoundé » mémoire de dipes 2 en histoire , université de yde 1, 2016.

NINON Rosa Kougang Fowe « étude des sites et monuments historiques Bamendjou du XVI siècle à nos jours » mémoire de dipes 2 en histoire université de yde 1, 2009.

III-LES SOURCES ALTERNATIVES

A- Les sources iconographiques

L'histoire est aussi une science d'observation. Cette observation peut se faire directement ou indirectement à travers un film, une vidéo ou une photo.

C'est ainsi que nous avons utilisé comme documents iconographiques :

- La carte n°1 la carte de la ville de Yaoundé en 1895.
- La carte n°2 la carte des monuments de la période allemande à Yaoundé.
- La carte n°3 la carte des monuments de la période française à Yaoundé.
- La carte n°4 la carte des monuments de la période poste coloniale à Yaoundé.
- La photo n°1 la résidence du major **Hans Dominik**.
- La photo n°2 le palais du chef supérieure **Charles Atangana**.
- La photo n°3 la résidence des hauts-commissaires français au Cameroun.
- La photo n°4 l'ancien siège des assemblées locales au Cameroun.
- La photo n°5 le monument de la place de l'indépendance du Cameroun.
- La photo n°6 le monument de la réunification du Cameroun.
- La photo n°7 la statue de **Charles Atangana**.
- La photo n°8 l'ancien siège de l, UNC.
- La photo n°9 le palais des congrès de Yaoundé.
- La photo n°10 le monument de l, OUA à Yaoundé.

Les sources iconographiques concernent aussi des représentations figurées d'un objet. Celles-ci nous ont fourni assez d'informations sur certains évènements politiques qu'a connus le Cameroun en générale et Yaoundé en particulier u-égard aux monuments que possède cette ville. Nous avons par exemple pu mettre la main sur des vidéo des interventions du professeur Daniel

ABWA Interview accordée à la CRTV chaine nationale le professeur Daniel Abwa relate de façon claire les circonstances dans lesquelles on est parvenu à la réunification des deux Cameroun à la conférence de Fouban et le processus durant lequel le Cameroun est parti du multipartisme a la réunification des partis politiques à un seul c'est-à-dire : l'UNC (l'union nationale camerounaise).

B-Emission radiophonique

-Feu obama jean baptiste, « cinquantenaire de nos monuments et musées historiques », chronique d'Afrique, émission de bingono bingono, CRTV, télévision nationale, 1997-1998.

C-Emission télévisée.

D-rapport

-MOHAMA N, H, DELBOY P, « inventaire national du patrimoine culturel immobilier au Cameroun », yaoundé, mincult, juin-juillet, 2004.

-Mandelkern, « l'utilisation des monuments historiques » rapport remis à monsieur le ministre de la culture et de la communication, paris, CNMHS,1979.

E-Emission télévisée.

-Bindzi Armani R « pagode de manga ndumbe, père de douala manga bell », la tribune de l'histoire, canal 2 international, 19 novembre 2005.

F-communication

-discours de M , KOICHIRO MATSURA, directeur général de l'Unesco à l'occasion de la réunion internationale sur le projet d'institut régional de muséologie pour la région ASIE-pacifique, polonnaruwa(sri -lanka), le 9 mai 2002.

G-les textes juridiques

-loi n°91/008 du 30juillet 1991, portant protection du patrimoine culturel et naturel national camerounais, jorc du 20 septembre 1991, p 224-226.

-Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel adoptée par la conférence générale de l'Unesco à ses dix-septièmes sessions à paris le 16 novembre 1972.

- loi fédérale n°63/22 du 19 juin 1963, JO du mois de juin 1963, p23.
- scopie et trajectoire d'un parti présidentiel, 21 octobre 2016.

ANNEXE

Annexe I : Questionnaire guide de la recherche

Université de Yaoundé 1

Ecole normale supérieure

Département d'histoire

Questionnaire guide de la recherche en vue de l'obtention

Du diplôme de dipes II

Thème :essai de décryptage de L'histoire politique de la ville de yaoundé à travers ses monuments historiques 1894-2016.

- 1-Nom(s) et prénom(s).....
- 2-Quelle est votre région d'origine ?.....
- 3-Quel est précisément votre village ?.....
- 4-Quel âge avez –vous ?.....
- 5-Quelle est votre fonction ?.....
- 6-qu'entendez-vous par histoire politique ?.....
- 7- Quelle différence faites-vous entre un monument et une architecture ?.....
- 8-En quelle année fut bâti ce monument ?.....
- 9-Qui est l'archithèque de ce monument ?.....
- 10-dans quelle intention a-t-il été conçu ?.....
- 11-Quels sont les matériaux à sa réalisation ?.....
- 12-Pourquoi a-t-il été conçu a Yaoundé plutôt que ailleurs ?.....
- 13-Que symbolise ce monument pour le jeune yaoundéen ?.....
- 14-quel est la fonction fondamentale de ce monument ?.....
- 15- Que dire de l'entretien et la conservation de ce monument ?.....
- 16-Quel rôle joue t-il dans nos vies aujourd'hui ?.....

Annexe II : nomenclature des bâtiments construits à Yaoundé de 1916 à 1936

114

ANNEXE II
NOMENCLATURE DES BÂTIMENTS CONSTRUITS
A YAOUNDE DE 1916 A 1936

DESIGNATION	DATE DE CONSTRUCTION	VALEUR ACTUELLE (1974)
Bureaux administratifs - Région et Subdivision	1930	120 000
Bâtiment des Postes, Télégraphes et Téléphones	1926	450 000
Bâtiments Télégraphie sans fil		100 000
Hôpital indigène avec maternité, dispensaire	1931	1 496 454
Tribunal de races	1926	30 000
Ferme de Mvog-Betsi et annexes (logements de conducteur, hangar, bergerie, etc.)	1925-30	74 000
Marché de Yaoundé	1928	250 000
Prison	1923	80 000
Garage, abattoirs et divers	1924-30	26 500
Bureaux administratifs, Service de Santé, logements Service de Santé	1924-30	80 000
Logements fonctionnaires de Région	1923-28	290 000
Hôtel du Gouvernement	1930	1 350 000
Bureaux administratifs du Gouvernement (Affaires Economiques et Commerciales, Cabinet, Finances, Politiques)	1927-35	900 000
Imprimerie		160 000
Logements ouvriers de l'imprimerie		30 000
Groupe scolaire (17 bâtiments) - logements instituteurs et moniteurs	1927-35	510 000
Bureaux et ateliers administratifs et briqueterie		350 000
Usine des Eaux et 2 réservoirs		425 000
Trésor	1930	600 000
Gare	1927	1 100 000
Logements des fonctionnaires du Chef-Lieu	1921-36	2 470 000

Source : C. G. MEDOU, p.118.

Source : documentation du ministère des arts et de la culture. Photo cliché kaptue Lazare le 02 février 2019 à 11h.

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DEPARTEMENT D'HISTOIRE



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE

DEPARTMENT OF HISTORY

ATTESTATION DE RECHERCHE

Le Chef de Département d'Histoire **Salvador EYEZO'O** de l'École Normale Supérieure de Yaoundé, certifie que l'étudiant **KAPTUE LAZARE ROMUALD**, Matricule **09H158**, est inscrit au niveau IV du Département d'Histoire et mène actuellement une recherche sur : « **YAOUNDÉ, DANS LE PROCESSUS DE DÉCOLONISATION DU CAMEROUN : APPORT ET CONTRIBUTION DU PEUPLE BETI (1946 – 1960)** », sous la direction du Pr Michael **NDOBEGANG**

Nous le recommandons auprès des responsables des centres de documentation, archives et toutes les institutions nationales ou internationales en vue de lui faciliter la recherche.

En foi de quoi, la présente attestation lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Fait à Yaoundé, le 29/12/2017

Le Chef de Département

Pr. Salvador Eyezo'o



REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix – Travail – Patrie

MINISTERE DES ARTS ET DE LA CULTURE

SECRETARIAT GENERAL

DIRECTION DES AFFAIRES GENERALES

SOUS- DIRECTION DES PERSONNELS, DE LA
SOLDE ET DES PENSIONS

SERVICE DU PERSONNEL, DE LA
FORMATION ET DES STAGES



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace – Work – Fatherland

MINISTRY OF ARTS AND CULTURE

SECRETARIAT GENERAL

Yaoundé, le 23 JUL 2018

N° 2380 /L/MINAC/SG/DAG/SDPSP/SPFS

Le Ministre,

Réf: v/l du 27 juin 2018

A Monsieur KAPTUE Lazare Romuald
Etudiant à l'Ecole Normale
supérieure de Yaoundé
Tél : 678 73 90 04
YAOUNDE

Objet : votre demande d'autorisation
de recherche.

Monsieur,

Faisant suite à votre correspondance dont la référence et l'objet sont portés en marge,

J'ai l'honneur de vous signifier mon accord de principe pour une autorisation de recherche au Ministère des Arts et de la Culture tel que vous l'avez sollicité.

Aussi, je vous invite à vous rapprocher de la Direction des Affaires Générales (DAG) du Département Ministériel dont j'ai la charge, pour les modalités pratiques y afférentes.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération. /-



Pour Le Ministre des Arts et de la Culture
par Délégation le Secrétaire Général

Moukoko Prumamo Mey
Administrateur Civil Principal
Hors Echelle

TABLES DE MATIÈRES

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES CYCLES, ABRÉVIATION ET ACRONYMES	iii
LISTE DES ILLUSTRATIONS	iv
RÉSUMÉ.....	v
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PRÉSENTATION DU SUJET.....	1
I-Cadre spatio-temporel.....	1
II-CADRE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE	2
III-LES RAISON DU CHOIX DU THÈME	6
IV -INTÉRÊT DU SUJET	7
V-objet de l'étude.....	8
VI-LA REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE	9
1-Les ouvrages généraux.....	9
VII-PROBLÉMATIQUE	11
IV- PLAN DU TRAVAIL.....	12
CHAPITRE 1 :PRESENTATION GEOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE DE LA VILLE DE YAOUNDE.....	13
I-PRESENTATION GEOGRAPHIQUE.....	13
1-position stratégique de la ville de Yaoundé.....	13
2-le climat.....	15
3-la population.....	16
II-PRESENTATION HISTORIQUE	17
a-Yaoundé à l'arrivée des Allemands	18
1- La naissance du nom Yaoundé	18
b- Yaoundé par les français.....	20
c-Yaoundé après les indépendances.....	21
CHAPITRE II: L'EVOLUTION DES MONUMENTS POLITIQUES DANS LA VILLE DE YAOUNDE.....	23
DE 1894 A 2016.....	23

I- CARACTERISTIQUES ET TYPES DE MONUMENTS POLITIQUES DANS LA VILLE DE YAOUNDE.....	23
a- La délégation des arts et de la culture, ancienne résidence du major Hans Dominik (1894)	23
b- Le palais traditionnel de Charles Atangana (1912)	25
c- Le musée national (1930).....	27
d- Le centre linguistique pilote ancien bâtiment des assemblées locales du Cameroun(1946).....	29
e-Le bâtiment du secrétariat général du comité central du RDPC ancien siège de l'union nationale camerounaise(1966).....	31
e- La place de l'indépendance (1960)	32
f- le monument de la réunification.	34
g- La statue de Charles Atangana.....	36
h-Le monument de l'OUA (1996).....	38
II- LES MONUMENTS POLITIQUES DE YAOUNDE	41
1- PÉRIODE ALLEMANDE.....	41
1-La résidence du major HANS dominik.....	41
2-Le palais traditionnel Charles Atangana	42
1- Résidence des commissaires et hauts commissaires de la France au Cameroun.	44
2- Le bâtiment des assemblées locales.....	45
3- La place de l'indépendance.....	46
III-PERIODE POSTE INDEPENDANCE	48
1- les monuments politiques sous l'air AHMADOU AHIDJO.	48
a- La place de l'indépendance.....	48
b- Le monument de la réunification	48
c-La réunification de partis politiques d'où la construction de la maison du partie UNC (union nationale camerounaise)	49
2- les monuments politiques sous l'air PAUL BIYA.	49
a- Le palais des congrès de Yaoundé.....	49
b- Le monument de l'OUA	49
CHAPITRE III : IMPACT DES MOUNMENTS POLITIQUES DANS LA VILLE DE YAOUNDE.	52
1- La résidence du major Hans Dominik	52

2-	Le palais du chef supérieur Charles Atangana.....	54
3-	L'ancien palais présidentiel	55
a-	Comment en est-on passé de commissaire à haut-commissaire?	55
b-	La politique coloniale de la France en Afrique.....	56
c-	Les attributions du (haut) commissaire.....	57
d-	Le rôle des commissaires et hauts commissaires dans l'évolution politique du Cameroun	59
i.	Cas des commissaires de l'implantation des structures coloniales.....	59
ii.	Les commissaires de la lutte contre le nazisme	59
iii.	Le cas des hauts commissaires de la seconde guerre mondiale.....	60
iv.	Les commissaires de l'après-guerre (seconde).....	61
4-	Le site des assemblées locales du Cameroun.....	66
5-	La place de l'indépendance et son monument commémoratif	69
5-	Monument de la réunification du Cameroun	72
i.	La situation des deux Cameroun avant 1961	72
6-	Le bâtiment du secrétariat général du comité central du rassemblement démocratique du peuple camerounais (RDPC)	75
a)	Configuration des partis-politiques avant 1966.....	75
b)	La création de l'UNC (Union Nationale Camerounaise)	77
7-	Le palais des congrès de Yaoundé.....	77
a.	La création du parti et choix du palais des congrès comme siège	77
b.	Les congrès.....	79
a.	Le Cameroun dans la genèse de l'OUA.....	82
b.	Le Cameroun dans l'OUA – UA	82
-	Le Cameroun dans l'OUA	82
c.	Le Cameroun au sein de l'UA (2002).....	83
10-	La statue de Charles Atangana et sa contribution dans l'évolution politique de la ville de Yaoundé.	83
a.	Charles Atangana	84
b.	Son œuvre.....	84
CHAPITREIV : MONUMENTS DE LA VILLE DE YAOUNDE ET		
SOCIÉTÉS COMPTemporAINES.....		
		87
I-	Les problèmes	87
i.	L'indifférence de l'administration	87

ii.	La dénomination pour l'orientation du touriste	88
iii.	Problème de dimension des monuments.....	88
iv.	Le problème de parkings et de sécurité de ces monuments.....	89
v.	Le facteur fonds nécessaire	89
vi.	Appartenance et décentralisation	90
vii.	Le problème d'aménagement.....	90
II-	Rôle et importance pour la vie des populations de la ville de Yaoundé...	91
A-	La fonction fondamentale : Matérialisation de l'histoire.	91
B-	Les nouvelles fonctions des monuments politiques dans la ville de Yaoundé.....	92
a.	Éducation publique et scolaire.....	92
b.	Animation sociale.	92
c.	Économie et contribution à la lutte contre le chômage.....	93
d.	Aménagement des quartiers et de l'habitat collectif.....	94
e.	Au niveau culturel.....	95
f.	Au niveau artistique	96
g.	Les fonctions scientifiques.....	98
h.	Les fonctions pédagogiques.....	98
i.	Tourisme et loisirs.....	98
III-	MONUMENTS POLITIQUES ET PERSPECTIVES DANS LA VILLE DE YAOUNNDE.	98
A-	Nécessité des monuments car élément de développement	99
1-	Conservation de la mémoire et protection.	99
1.	Monument comme identité culturelle.	100
2.	Monuments, élément générateur de revenus.....	101
3.	Monument comme modèle pour d'autres institutions culturelles.	101
B-	Quelques solutions aux problèmes soulevés.....	102
1-	Pour le problème d'aménagement et de conservation	102
2-	Conseils pour orienter les visiteurs et touristes	102
3-	Le problème d'insuffisance des monuments politiques à Yaoundé.	103
4-	La mobilisation des fonds et l'introduction des nouvelles techniques.	104
5-	Les services d'hygiène	104
6-	Nouvelle approche du monument nouvelle conception.....	104

7- Les monuments doivent abriter d'autres services.....	105
8- Le monument et cinématographie.....	105
9- Monuments et communication.....	105
10- Monument et scène de music.....	105
CONCLUSION GENERALE.....	106
SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIES.....	108
Delmas Tsafack, rassemblement démocratique des peuples camerounais ; RDPC, radio	111
III-LES SOURCES ALTERNATIVES	112
A-Les sources iconographiques	112
B-Emission radiophonique.....	113
ANNEXE.....	115
TABLES DE MATIÈRES	120